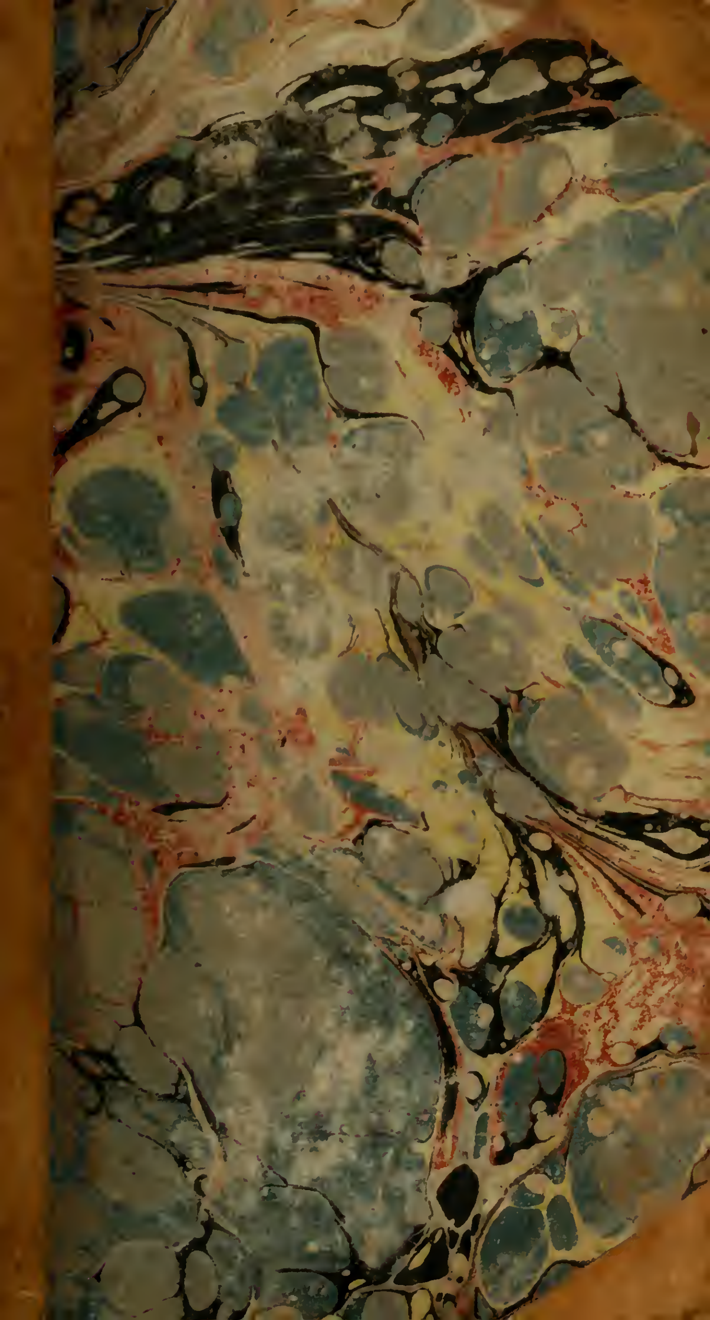


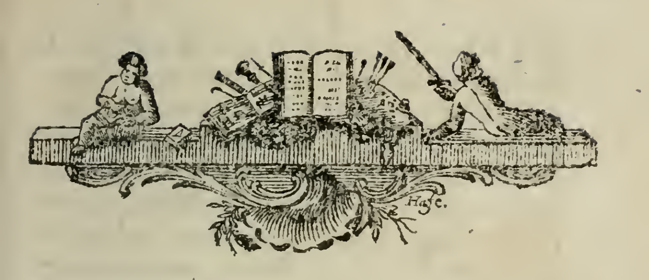
LES CONFIDENCES D'UNE JOLIE FEMME.

TROISIEME PARTIE.



A AMSTERDAM, *& se trouve* A PARIS,
Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue Saint-Jacques, au Temple du Goût.

M. DCC. LXXV.



LES CONFIDENCES *D'UNE* JOLIE FEMME.

TROISIEME PARTIE.

JE n'avois pas encore achevé la lecture de ce cahier, lorſque M. de Murville arriva : ſa vue me fit jetter un cri. Je me détournai avec horreur, pour éviter ſes regards, & ne pas laiſſer tomber les miens ſur lui.

Qu'avez-vous donc ? me demanda-t-il, en s'arrêtant à quelque diſtance. Ce que

j'ai! m'écriai-je; ce que j'ai! O ciel! c'eſt lui qui me fait cette queſtion! — Et bien oui, c'eſt moi; qu'y trouvez-vous de révoltant?... Votre ſœur eſt morte, c'eſt un événement triſte; mais non pas au point de réduire une perſonne ſenſée dans l'état où je vous vois. Quelle impudence! m'écriai-je encore. Celui qui devroit verſer des larmes de ſang, a l'œil ſec, la contenance tranquille!... L'aſſaſſin de ma ſœur, ne met ſa mort qu'au rang des événements ordinaires! — Son aſſaſſin! Voilà une furieuſe accuſation! Sur quoi la fondez-vous, je vous prie? — Sur la dépoſition même de la malheureuſe d'Aulnai.... Tenez, Monſieur, récuſez, ſi vous en avez l'audace, un ſemblable témoignage.

Il prit le cahier, en parcourut quelques pages au hazard... La ſinguliere fille! dit-il, avec un ſouris amer; elle vous a donc légué l'hiſtoire de nos folies? Dites plutôt de vos perfidies, repliquai-je, en arrachant l'écrit qu'il ſe mettoit en devoir de déchirer.... Vous avez trompé ma ſœur, vous m'avez trompée moi-même; vous avez rendu, méchamment, deux femmes tendres & crédules, les victimes de vos paſſions....

Ce ſont là de grands mots qui ſignifient peu de choſes, reprit-il d'un air très-calme... Puiſque vous êtes inſtruite, tâchons de nous

expliquer paiſiblement.... D'abord, comment prétendez-vous que j'ai trompé votre ſœur? — En faiſant tout ce qu'il falloit pour lui perſuader que vous étiez amoureux d'elle. — Je ne la trompois pas, cela étoit vrai. — Cela étoit vrai! Vous oſez en convenir, & vous l'avez abandonnée! — Je n'ai fait que ce qu'on voit arriver tous les jours, quand les circonſtances y déterminent. — Mais vous cherchiez à la ſéduire, en attendant qu'elles vous déterminaſſent. — Je le cherchois? Non : l'occaſion ſeule en penſa décider. Une femme qui nous met aux priſes avec nos ſens, n'a rien à nous reprocher quand la tête nous tourne, & que nous travaillons à faire tourner la ſienne.

J'ai voulu me faire aimer de votre ſœur, parce qu'elle me plaiſoit, parce que je croyois l'épouſer, & trouvois aſſez piquant de filer l'aventure à la maniere des romans: elle eſt devenue tragique, j'en ſuis fâché; mais qui diable auroit pu le prévoir? Il n'y avoit qu'une fille de couvent, capable d'aimer avec cette fureur. — Et pourquoi, demandai-je, n'avez-vous pas oppoſé plus de réſiſtance aux volontés de ma mere? Pourquoi avez-vous fait violence à vos inclinations, pour tyranniſer les miennes? Je jure, répondit-il, que je n'ai pu mieux faire.... Mais cette hiſtoire exigeroit un dévelop-

pement de détails dont votre amour-propre ne feroit pas flatté ; & quand votre fexe eft bleffé de ce côté-là, il devient intolérant fur tout le refte.

Fort bien ! dis-je, en étouffant de colere, ajoutez l'infulte à vos noirceurs. Mon amour-propre ! quels coups pouvez-vous lui porter qu'il n'ait déja reçus? Vous me direz que vous ne m'aimez point, que vous ne m'avez jamais aimée, que l'intérêt feul a décidé de votre mariage avec moi ? Je fais tout cela, Monfieur, & j'ajoute que je fuis très-difpofée à en recevoir la confirmation de votre bouche.

A la bonne heure, reprit-il : je n'efpérois pas de vous trouver fi raifonnable.... Puifqu'il eft ainfi, je vais vous parler avec une entiere franchife.

La néceffité de faire un mariage de fortune, dirigea mes vues fur vous, dès que je fus lié d'amitié dans votre famille. Comme vous n'étiez qu'un enfant, je pris le parti de cacher mon deffein, jufqu'à ce que le temps me parût propre à le manifefter.

La mort de votre pere changea mon plan, je jettai les yeux fur fa veuve, en qui je trouvois le double avantage d'une femme charmante, & d'une fortune, à la vérité, moins confidérable que la vôtre, mais dont je pouvois jouir fans retardement.

Ma propoſition, mes inſtances la flatterent, & ne purent la perſuader. Je ne ſuis pas aſſez jeune & aſſez riche pour vous, me dit-elle : ma fille vous convient mieux, je vous la promets. Laiſſez-moi prévenir les eſprits ſur ce mariage : en le concluant, je ſatisferai mon amitié, & reconnoîtrai, comme je le dois, la préférence que vous m'avez donnée.

Dès que vous fûtes en âge d'être mariée, je ſommai votre mere de ſa parole : elle la renouvella, en différant de l'effectuer. Les motifs qu'elle m'allégua étoient ſpécieux; je devinai les véritables, & mis de la retenue dans mes ſollicitations, par la crainte de lui déplaire. Monſieur de Rozane, qui n'avoit pas les mêmes raiſons que moi, pour ménager la délicateſſe de ſa femme, ne l'eut pas plutôt épouſée, qu'il la perſécuta pour vous retirer du Couvent, & l'obtint, après quelques délais.

Je croyois toucher à mon but, quand vos grands parents s'aviſerent de produire le Marquis de B***, & le firent appuyer par toutes les perſonnes capables de donner du poids à ſa recherche. L'embarras de votre mere fut extrême. Un rang à la Cour, d'illuſtres alliances, de puiſſantes recommandations, n'étoient pas choſes qu'on pût rejetter ſans dire pourquoi.... J'ignore com-

ment je m'en tirerai, difoit-elle : la contrainte me révolte ; je hais le petit Marquis, cependant... Cependant vous lui donnerez Mademoifelle de Tournemont, ajoutai-je, & toutes mes efpérances feront détruites? J'ai peine à croire que je me laiffe réduire à cette néceffité, reprit-elle.... En tout cas, il n'en feroit ni plus, ni moins pour votre fortune, puifqu'il me reftera une fille. Ce fera, je l'avoue, un mince préfent, quant au perfonnel : nul ufage du monde, peu de beauté; de la roideur dans le caractére; de la fingularité dans l'efprit... J'ai négligé fon éducation, pour ne pas ajouter la vanité des talents à fon orgueil naturel, & parce que je la deftinois à quelque Noble de Province, dont elle auroit parfaitement fecondé la morgue.... Vous ne l'aimerez point, c'eft égal, vous ferez riche.

L'incertitude de votre mere, ne m'en laiffa point. Je tins pour affuré que vous épouferiez le Marquis, & que Mademoifelle d'Aulnai feroit mon lot. Prévenu comme je l'étois, l'idée de me marier avec elle ne m'infpiroit aucune envie de la connoître... Ma vifite au Couvent de*** fut le pur effet du hazard : vous favez ce qui s'enfuivit. Je devins réellement amoureux. Votre fœur me fit parcourir un pays nouveau pour moi:

celui d'un amour digne de la bergerie ; mais cette charmante métaphyſique auroit été miſe en défaut, ſi la plus paſſionnée des femmes n'en avoit été la plus courageuſe.

J'ignorois les termes où Madame de Rozane en étoit avec le Marquis : mes queſtions ſur cela, n'avoient jamais obtenu d'elle, que des réponſes aſſez vagues. J'en tirai des conſéquences en faveur de ce que je deſirois ; & la tête échauffée, par ce qui s'étoit paſſé au Couvent, j'allai la ſupplier d'accélérer les unions projettées au gré de mon impatience.

Soyez tranquille, me dit-elle : je m'occupe ſérieuſement de vos intérêts, & réponds que vous ſerez bientôt marié, ſans qu'il ſoit beſoin de recourir à Mademoiſelle d'Aulnai : c'eſt toujours ma fille ainée que je vous deſtine. Confondu par ce changement, je demandai ſi le Marquis s'étoit déſiſté de ſes pourſuites ? Non ; mais elles feront inutiles, répondit votre mere. J'ai traîné l'affaire en longueur, pour découvrir, dans le perſonnage, des motifs valables d'excluſion : il m'en a fourni plus qu'il ne m'en falloit : c'eſt un diſſipateur obſcur, auſſi peu délicat ſur les moyens de fournir à ſa dépenſe, que ſur les objets qui la lui font faire ; la famille de Mademoiſelle de Tournemont ne s'en doute pas, il faut l'é-

clairer.... Des gens à moi ſont chargés de produire ſes ſottiſes au grand jour : ſous peu de temps elles feront éclat, & nous verrons tous nos Financiers plus éloignés de ce mariage, que je ne le ſuis moi-même : je prendrai acte de leur mauvais choix, pour donner à ma fille un mari ſelon mon cœur, avant qu'ils s'aviſent d'en propoſer quelqu'autre.

Ce diſcours n'admettoit, ce ſemble, aucune replique ; j'oſai cependant en faire, & de très-fortes. J'avouai mon amour, je plaidai la cauſe du vôtre.... En voulant tout gagner, je penſai tout perdre.... Ce ne fut que par une très-prompte & très-profonde ſoumiſſion, que j'obtins le pardon de ma réſiſtance.

Convenez donc à préſent, que je n'ai été un monſtre, ni comme amant, ni comme mari ; que loin d'avoir cherché à ſéduire votre ſœur, pour l'abandonner enſuite, ma retenue, avec elle, me couvriroit d'un ridicule, ſi on venoit à le ſavoir.... J'ai deſiré ſincérement de l'épouſer. J'ai combattu, de bonne foi, ſon projet extravagant, quoiqu'il dût doubler votre fortune ; & malgré les regrets que ſon ſouvenir me coûtoit, mes procédés avec vous, ont égalé ceux d'un homme qui ſe feroit marié par goût.

De quelque fermeté dont j'euſſe fait pa-

rade, je ne pus ſoutenir le libre aveu de l'indifférence de Murville, & de ſes vues intéreſſées en m'épouſant. Ce ſont donc mes fatales richeſſes qui m'ont perdue, m'écriai-je ! ſans elles, je n'aurois pas eu le malheur d'attirer vos regards, & de vous être ſacrifiée.... Que je les déteſte! puiſqu'elles m'ont liée à un perfide que je dois haïr, qui m'en a toujours impoſé ſur ſes ſentiments .... dont je rougis d'avoir été la dupe.

Quel mal cela vous a-t-il fait? qu'importe que vous ayez cru ce qui n'étoit pas, puiſque vous avez joui d'une illuſion équivalente à la réalité? C'eſt moi qui devrois me plaindre du rôle forcé que j'ai fait auprès de vous.... Soyons de bon compte ſur nos droits; vous n'en aviez point pour exiger ma tendreſſe, puiſque la vôtre étoit placée ailleurs. Je me ſuis rendu aſſez de juſtice pour ne pas m'arroger celui de perſécuter votre amour pour le Comte : nous devons être but à but. Mais qu'eſt-ce, interrompit-il, malgré l'évidence de la raiſon, je vous vois toujours prête à tomber dans les convulſions de l'emportement? Cela étoit vrai; je trouvois tant de choſes à repliquer; je me retenois avec tant d'effort, que j'en étois dans une continuelle agitation.

Modérez-vous, reprit-il, & tâchez de

m'écouter encore quelques moments. Ce qui me reſte à vous dire, mérite attention.

Ce jour-ci marquera vraiſemblablement notre déſunion de fait; il s'agit de ſauver les dehors; de ne point ſe donner en ſpectacle. Vous avez une paſſion, l'objet ne m'en eſt pas agréable; malgré cela, je vous promets de l'indulgence, à condition que vous n'en abuſerez pas. Gardez les décences, ce ſera toujours mon refrein.... Je ſens bien qu'il faut paſſer quelques dédommagements à une femme de votre âge, de votre vivacité; mais je ne porterois pas la bonté juſqu'à ſouffrir qu'elle déshonorât mon nom par une inconduite éclatante....

Comment donc, dis-je en le pouſſant de la main avec fureur, vous oſez me menacer, je penſe? Vous! le plus coupable des hommes.... La digue rompue, il ſe fit un débordement que Murville laiſſa courir ſans y mettre aucune importance.

Outrée de ſa tranquillité, ne trouvant plus rien d'aſſez fort, d'aſſez atterrant à mon gré, je m'élançai hors de mon cabinet, uniquement pour fuir un homme dont la préſence m'étoit inſupportable: heureuſement il n'avoit point perdu la tête. Effrayé de la ſcene que j'allois donner, il courut par une porte de dégagement, & ſe trouva, en même temps que moi, au milieu de ma chambre....

bre.... Où voulez-vous aller, me demanda-t-il? Où vous ne ſerez pas, répondis-je, en cherchant à paſſer outre. Et bien, Madame, rentrez, je vais m'éloigner; mais ne vous montrez pas à vos gens dans le déſordre où vous êtes : ce ſont leurs obſervations qu'il faut éviter ſur toutes choſes; c'étoit aſſurément ce qui m'inquiétoit fort peu; j'aurois voulu au contraire faire retentir mes clameurs, pour jetter ſur Murville tout l'odieux de la circonſtance. Il le comprit à quelques mots qui m'échapperent, ſe tint ferme, & m'obligea de rentrer dans le cabinet, dont je fermai la porte avec autant de précaution que ſi j'avois été pourſuivie par un aſſaſſin.

Je ne me reconnus dans le labyrinthe où j'étois égarée, que pour enviſager toute l'horreur de mon ſort. Qu'il me parut affreux! J'étois accablée ſous le poids des chaînes qui m'attachoient à Murville... L'eſpece de menace qu'il m'avoit faite, me tranſportoit de colere : il l'avoit rendue conditionnelle; je la ſuppoſois abſolue, parce qu'il feroit toujours le maître de trouver des prétextes à ſon exécution.

Cependant, par une inconſéquence ſinguliere, nul ſentiment de crainte ne ſe fit jour dans mon ame. Aveuglée par mon indignation, j'aurois regardé comme une baſſeſſe de

trembler, de fléchir, de m'obſerver même juſqu'à un certain point, devant un mari qui tenoit tout de moi, & que je me jugeois en droit de mépriſer.

Le deſir d'avoir un confident me revint avec plus d'apparence de raiſon, & non moins d'imprudence ſur le choix. Rozane avoit refuſé ce titre. Je me dis qu'alors il l'avoit pu ſans inhumanité, puiſqu'il me croyoit heureuſe ; mais qu'en me voyant abymée dans la douleur, il n'héſiteroit pas à me ſecourir de ſes conſeils, à me conſoler par ſa tendre compaſſion.

Mon imagination s'échauffoit, en parcourant les motifs que j'avois de compter ſur ſon cœur; ce cœur où j'avois regné.... où je regnois peut-être encore.... Quel contraſte il formoit avec celui de Murville!... Que j'aimois le Comte en ce moment! Toute autre à ma place ſe feroit défiée d'une pareille diſpoſition; je ne l'examinai même pas. Appercevoir un ſoulagement à mes peines, le deſirer avec ardeur, le chercher avec empreſſement, furent tellement la même choſe pour moi, que j'écrivis à l'inſtant ce billet, & l'envoyai à Rozane, quoiqu'il fût près de minuit.

Madame de Murville à M. le Comte de Rozane.

„ En d'autres temps, j'ai fait gloire de „ vous inſpirer des ſentiments plus doux „ que celui de la pitié ; aujourd'hui c'eſt „ elle ſeule que je réclame : ſi vous en êtes „ ſuſceptible, venez ; la plus malheureuſe „ des femmes vous en conjure. A quelque „ heure que vous receviez mon billet, ſui- „ vez celui qui vous le remettra. La nuit „ qui va ſuccéder au plus affreux de mes „ jours, ne verra ſûrement pas le ſommeil „ approcher de mes yeux ; ainſi je ſerai tou- „ jours prête à recevoir l'unique conſola- „ tion que je puiſſe encore eſpérer, celle „ de me plaindre, & de trouver une ame „ ſenſible aux cruels chagrins dont je ſuis „ dévorée. „

L'hôtel de Rozane & le mien n'étoient pas éloignés. Une demi-heure s'étoit à peine écoulée, quand j'entendis quelqu'un qui s'avançoit fort vîte : ce bruit me cauſa une oppreſſion, un tremblement qui m'ôterent la force de me lever à l'arrivée du Comte.

Je peux donc me flatter d'avoir en vous un ami, dis-je, en lui préſentant la main. M'auriez-vous fait l'injuſtice d'en douter, demanda-t-il ? — Je crois qu'oui.... Tant de choſes alloient à me perſuader que vous ne

l'étiez plus.... Mais je vous fais réparation...
tous mes ſoupçons ſe diſſipent, puiſque je vous vois diſpoſé à partager mes peines.... Ma ſœur eſt morte, ajoutai-je : je penſe que vous le ſavez? — Oui, Madame, & j'en ſuis pénétré d'un véritable regret. — Vous devez l'être; elle vous aimoit, vous eſtimoit.... D'ailleurs, vous n'ignorez pas comment, pourquoi nous l'avons perdue? Mais par une cauſe toute naturelle, ſans doute, répondit-il, en me regardant d'un air d'inquiétude; Mademoiſelle d'Aulnai étoit d'une foible complexion; elle n'aura pu ſoutenir.... Eh! non, non, interrompis-je, ne diſſimulez point avec moi; cela ſeroit inutile; la fatale vérité m'eſt dévoilée : ma ſœur eſt morte de déſeſpoir; & ſans les ſecours de l'amitié, je ſuivrois bientôt ſon exemple.... Ah! Comte, que je ſuis malheureuſe! Dans quel gouffre d'horreurs on m'a fait entrer! Tenez, liſez, & jugez quel doit être mon état avec de ſemblables connoiſſances.

Rozane frémit aux apoſtrophes terribles qui commençoient la lettre. Cet écrit eſt-il bien de Mademoiſelle d'Aulnai, demanda-t-il? Oui, répondis-je, c'eſt le legs qu'une ſœur chérie a daigné me faire en mourant... Comme elle me haïſſoit! eh, pourquoi? qu'avois-je fait que de baiſſer la tête ſous le

joug qu'on m'obligeoit de porter ?... Plût-à-Dieu qu'elle eût obtenu ce qu'elle desiroit ! je ne serois pas aujourd'hui plongée dans une affreuse désolation.... Mais ma destinée est de souffrir de mes propres maux, & de l'injustice des autres; de n'inspirer, quelque chose que je fasse, que des sentiments d'aversion, de fureur, de mépris.... ou tout au plus de compassion.

Je pleurois, le Comte avoit la tête appuyée sur sa main, de maniere qu'elle me cachoit entiérement son visage.... Nous restâmes ainsi quelques minutes sans parler....

Il est bien cruel, reprit-il, d'avoir détruit des illusions auxquelles vous attachiez votre bonheur. Mon bonheur ! lui dis-je. Ah ! je n'en ai jamais eu qu'en espérance : on m'a forcée d'y renoncer pour toujours... Mais qui donc a eu l'imprudence de vous communiquer cette lettre, demanda-t-il encore, sans paroître faire attention à ce qui venoit de m'échapper ? Une personne qui n'en savoit pas le contenu, répondis-je. Alors, reprenant ma narration de plus haut, je détaillai tout ce qui s'étoit fait & dit, depuis le moment où la Touriere étoit venue chez Madame de Rozane, & ne passai sous silence que ce qu'il y avoit eu de relatif au Comte dans ma dispute avec Murville.

Plusieurs fois mes sanglots avoient inter-

rompu mon récit; je voyois les pleurs de Rozane couler à travers ſes doigts : c'étoit un ſpectacle raviſſant pour moi, un baume qui rafraîchiſſoit les plaies de mon cœur; mais cette délicieuſe contemplation fut ſuſpendue par un mouvement d'incertitude ſur le véritable objet de ces larmes. Etoit-ce ma ſœur? Etoit-ce moi qui les faiſoit répandre?... J'étois d'autant mieux fondée à douter, que, malgré l'importance des choſes, & le pathétique que j'y mettois, le Comte étoit toujours dans la même attitude, les yeux conſtamment attachés ſur le cahier, dont, à la vérité, il ne tournoit pas les feuillets.

Ce doute devint ſi tourmentant, que j'abrégeai mes détails, pour chercher à l'éclaircir. Mais comment entrer en matiere?... Preſſée de me décider, je ne trouvai rien de mieux qu'une eſpece de tracaſſerie.

Les malheurs de Mademoiſelle d'Aulnai paroiſſent vous toucher infiniment, dis-je à Rozane, d'un ton de reproche. J'en conviens, répondit-il; mais ils ne m'affectent pas excluſivement. Quand cela feroit, repris-je, il n'y auroit rien dont je duſſe être étonnée; vous l'aimiez beaucoup, vous poſſédiez ſa confiance, & peut-être lui aviez-vous accordé la vôtre? — Oui, Madame, c'étoit une douceur dont ſa ſituation nous

permettoit de jouir. — Qu'elle en auroit été flattée, ſi elle avoit ſu combien vous en êtes avare! — Avare! point du tout; mais je ſais la placer. — C'eſt me dire, ſans détour, que vous ne m'en avez pas jugé digne. — Vous vous trompez, Madame, cela ſignifie ſimplement, que ce qui pouvoit être entendu & ſenti par l'infortunée Mademoiſelle d'Aulnai, n'auroit pu convenir à l'heureuſe Madame de Murville. — L'heureuſe Madame de Murville! Vous vous plaiſez à m'inſulter, Monſieur. — Qui, moi? Non, je vous jure.... Je parlois de ce que vous avez été; mais tout a changé de face, & je ſens qu'aujourd'hui vous êtes infiniment à plaindre. Si je le ſuis! m'écriai-je; ah Dieu! qui le fut jamais davantage! Toutes les erreurs agréables ſont détruites! Toutes les vérités accablantes ſont dévoilées... On ne m'aime plus!.. Je perds ce qui m'auroit fait attacher quelque prix à la vie.... Eh, ce n'eſt point Murville qu'il me faut accuſer de cette perte.

Rozane s'étoit levé à la premiere queſtion que je lui avois faite ſur ſes ſentiments pour ma ſœur; il marchoit à grands pas, répondoit ſans s'arrêter, comme s'il eût voulu ſe dérober à mes obſervations & s'affermir contre lui-même. La ſaillie qui venoit de m'échapper, le fixa dans la place où

il ſe trouvoit. Son air, ſon regard avoient quelque choſe d'enchanteur; mais d'indéfiniſſable.... J'en fus troublée au point de ne ſavoir plus ce que je devois dire ou faire pour réparer mon indiſcrétion, dont je compris toute l'étendue.... Laiſſez-moi, laiſſez-moi, lui criai-je : ne vous ſuffit-il pas de faire mon plus cruel ſupplice, faut-il encore que vous me rendiez inſenſée ?

De grace, rappellez vos eſprits, me dit-il, avec beaucoup de douceur ; voyez ſi l'excès de votre affliction ne vous fait pas prendre le change.... Seroit-ce bien à moi que vous auriez deſſein d'adreſſer vos reproches ? Par où ? comment les aurois-je mérités ?

Il tenoit mon bras, s'efforçoit de déplacer le mouchoir dont je me couvrois les yeux; je réſiſtois, & fis même un geſte pour le repouſſer, qui m'attira de nouvelles inſtances : elles étoient ſi preſſantes, ſa voix ſi tendre, ſi émue, que le déſordre de mon eſprit en fut porté à ſon comble. Eh mon Dieu ! dis-je, ceſſez de me perſécuter... Que prétendez-vous?... Je veux me taire, & mourir de honte d'en avoir trop dit.

C'eſt donc à moi de parler, dit-il, en s'aſſeyant : tout ce que je vois, tout ce que j'entends, m'y détermine.... Il va m'en coûter infiniment pour vous faire des aveux,

dont quelques-uns pourront vous bleſſer; mais puiſque je ſuis forcé de rompre le ſilence, ce ne ſera qu'avec la ſincérité qui m'eſt propre.

Je penſe, reprit-il, après une aſſez longue pauſe, que vous n'avez pas oublié notre entrevue au Couvent de***, & la propoſition que je vous fis de nous engager ſur la foi des ſerments? Votre effroi, votre indéciſion me firent juger que j'étois condamné aux tourments d'une paſſion invincible & malheureuſe.

Je partis, le déſeſpoir dans l'ame, & ne cherchai point à entretenir, par mes lettres, un amour trop foible, pour réſiſter aux attaques qu'on alloit lui porter.

J'appris votre ſortie du Couvent, & bientôt après les aſſiduités de Murville, dont j'avois toujours craint les vues intéreſſées, & le talent à flatter votre mere.

La nouvelle de votre mariage me fut annoncée quand Madame de Rozane l'eut rendu public. Je penſai que je ne ſouffrirois jamais davantage qu'en cette conjoncture. Je me trompai. Notre cœur a une extenſion étonnante pour la douleur; chaque forme qu'elle prend, ſemble nous communiquer une faculté nouvelle pour la ſentir: l'extrêmité où vous fûtes réduite, m'en fit faire la triſte expérience.

Je croyois, & je devois croire que la violence à laquelle vous étiez en butte, étoit la ſeule cauſe du danger qui menaçoit vos jours : concevez-vous à quel point vous m'étiez chere dans cette ſuppoſition ?... Combien ne ſouhaitai-je pas que, ſoumiſe à la néceſſité, vous aſſuraſſiez votre vie, votre repos, par le ſacrifice de votre amour !... Ils ont été pleinement exaucés, ces vœux que m'arrachoit la tendreſſe allarmée !.... Je ne me ſuis jamais repenti de les avoir formés, quoique j'aie depuis cru ſentir que l'infidélité de ce qu'on aime, eſt peut-être plus difficile à ſupporter que ſa mort.

Je n'eſſayerai point de vous rendre ce que j'éprouvai, quand je ſus qu'un lien indiſſoluble vous uniſſoit à Murville, & que votre cœur avoit ratifié la promeſſe que vous aviez faite de m'oublier.... Il me fut permis de revenir à Paris : je doutai ſi c'étoit faveur ou châtiment de la part de votre mere. Craignant, & deſirant preſque également de vous voir, ce combat devint ſi fort, en approchant des lieux où vous habitiez, que je fus ſur le point de reculer, en vous appercevant chez Madame de Rozane.

Murville arriva.... L'inhumain prit plaiſir à m'aſſaſſiner par les agaceries qu'il vous fit. Un reſte d'égard mit de la contrainte,

de l'embarras, dans la maniere dont vous y répondîtes.... M'en croirez-vous? Ces ménagements me déplurent; votre procédé m'auroit paru plus eſtimable, ſi franchement inconſtante, vous aviez manifeſté un ſentiment, dont le prétexte, vrai ou faux, pouvoit être tiré de vos devoirs. Mais après avoir fait trophée de votre nouvel amour, vous être livrée à l'engouement des plaiſirs, avoir porté la froideur juſqu'à ne me pas donner une légere marque de ſouvenir; après tout cela, dis-je, vouloir m'en impoſer par une petite diſſimulation, jouer l'indifférence pour Murville, la pitié pour moi; n'oſer vous montrer ni femme ſenſible, ni maîtreſſe infidelle : c'étoit manquer à votre mari, à votre amant & à vous-même.

Je ne fus pas long-temps ſans reconnoître que vous étiez négligée par Murville, & que le dépit me ramenoit votre cœur; mais vous l'avouerai-je? La même fierté qui m'avoit empêché de vous faire entendre mes plaintes, m'empêcha auſſi de mettre à profit l'occaſion que vous me préſentiez. Une femme que j'aurois médiocrement aimée, ne m'auroit pas trouvé en garde contre cette tentation.... Avec vous je dédaignois un ſemblable triomphe. La renaiſſance de votre goût pour moi n'étoit qu'une ſuite des négligences de Murville, ou de

votre penchant à changer : quels motifs pour une passion comme la mienne! votre possession même à ce prix, auroit pu flatter mes desirs, & non me rendre heureux; comblé de vos bontés, j'en aurois rappellé le principe, qui seul auroit suffi pour en détruire le charme.

Ce sont là, Madame, les véritables raisons de ma conduite envers vous : je n'en fais ni l'apologie ni la censure. Quelque singuliere que cette conduite ait pu vous paroître, elle n'a été & ne sera jamais que le simple effet de ma façon de voir & de sentir.

Je n'avois jamais été tant humiliée que je le fus par le discours de Rozane. Quel portrait il m'avoit présenté de moi-même! quels retours il m'obligeoit de faire sur mes inconséquences!... J'avois à son égard des torts bien réels, plus même qu'il n'en avoit dit.... Ma justification étoit la chose du monde la plus difficile ; je l'entrepris pourtant avec la chaleur qu'on met à une mauvaise cause, & voulus la fonder sur ce que j'avois souffert pour me conserver à lui.... Madame, interrompit-il, je n'ai jamais pensé que vous eussiez souscrit, sans résistance, à mon malheur; mais plus vous avez combattu, plus la prompte adhésion de votre cœur à vos nouveaux engagements, plus l'aban-

don où vous m'avez laiffé, paroiffent inconcevables.... Le peu d'application que j'ai donné à l'étude des femmes, le mal qu'on en dit, & ma propre expérience, m'auroient fait regarder vos variations comme un défaut de votre fexe, fi l'exemple de Mademoifelle d'Aulnai n'avoit que trop prouvé ce dont il eft capable, quand une grande paffion l'anime.

Quelqu'amour que j'euffe pour le Comte, mon reffentiment s'allumoit d'autant plus, qu'il me reftoit moins de reffources pour me défendre.... Mes devoirs m'en offroient encore une : je les alléguai avec hauteur; je me parai de vertus dont je ne connoiffois que le nom.... Vous n'êtes pas franche, dit Rozane, & pourquoi? Laiffez penfer au public ce que vous voudriez me perfuader, ce fera bien fait; mais vouloir me tromper ! Comment en avez-vous pu former le deffein?... Madame, fi vos devoirs avoient été la regle de votre façon d'agir avec moi, j'aurois refpecté la févérité de vos principes, à quelque privation qu'ils m'euffent condamné; mais j'avois trop d'intérêt à vous obferver pour m'y méprendre... Vous avez aimé Murville par foibleffe, vous vous en êtes dégoûtée par légéreté, par mécontentement; votre cœur eft revenu vers moi par habitude, & peut-être les char-

mes de la nouveauté le dirigeront vers quelqu'autre.

Ah! c'en eſt trop, m'écriai-je, en me levant avec impétuoſité. Retirez-vous, Monſieur, délivrez-moi de la vue d'un homme qui met de ſang froid le comble à mon malheur,... d'un cruel, qui n'a rien d'humain que des dehors perfides, dont je ne ſerai plus ſéduite.... Tout ſe réunit contre moi; tout le monde veut ma mort; & bien, il faut le ſatisfaire.... Sortez donc, répétai-je avec plus d'emportement, je n'ai pas beſoin de vous pour diſpoſer de mon ſort; il eſt effroyable, mais il ne durera pas.

C'étoit mon intention. Outrée, ne me connoiſſant plus, j'allois tourner ma fureur contre moi.... Rozane épouvanté me ſaiſit à travers le corps, & me demanda, d'une voix tremblante, ce que je voulois faire? Que vous importe? dis-je, en le repouſſant. Votre barbarie vous a-t-elle donné le droit de vous oppoſer à ma volonté?.... Retirez-vous.... Je ne veux ni vous entendre, ni vous revoir jamais. — Ni me revoir jamais! Ciel! de quel ton vous me ſignifiez cet arrêt! — Comme je le dois, comme je le ſens, comme le méritent les indignités que je viens d'eſſuyer de vous. Et ce ſont ces indignités mêmes qui vous prouvent la véhémence de ma paſſion, repliqua-t-il. Je vous

ai dit des choſes dures : j'en penſois encore plus.... Mon cœur étoit plein : il ne pouvoit s'ouvrir, ſans qu'il en ſortît un torrent d'amertume ; mais il n'en brûloit qu'avec plus d'ardeur... C'étoit l'amour outragé qui me faiſoit paroître impitoyable envers celle dont je voudrois aſſurer le bonheur aux dépens de ma vie.... Ne pleurez plus, je vous en conjure... Ne prolongez point vos tourments & les miens.... Dites que vous m'aimez : répétez-le mille fois pour me forcer d'oublier que vous en avez aimé un autre, & vous me verrez mourir du regret d'avoir pu vous déplaire.

Rozane étoit à mes pieds, d'où je ne penſois pas à le faire relever.... Abattue, fatiguée par ce qu'elle avoit ſouffert, mon ame admettoit lentement la douceur de retrouver mon amant auſſi tendre. Je me plaignis, je fis des reproches, j'oppoſai des doutes ; tout fut répondu, tout fut combattu, tout fut détruit.

Mon courage ſe relevoit, je reprenois une exiſtence plus agréable, quand le ſouvenir du nom que je portois, me replongea dans l'accablement.... Je pouſſai un ſoupir, une exclamation.... Rozane en comprit le ſens, il en fut déchiré.... Nous tombâmes en des réflexions déſolantes, dont nous devinions le ſujet, ſans nous le communiquer.

L'immobilité du Comte me donna le temps de confidérer la carriere que j'avois déja parcourue, & celle qui me reftoit à remplir : cette vue m'oppreffoit.... Un nouveau foupir, qui ne s'ouvrit un paffage qu'avec effort, tira le Comte de fa rêverie; il leva les yeux au ciel, prit une de mes mains, la preffa fur fon cœur, fur fa bouche, avec une action paffionnée.... Ah! Rozane, m'écriai-je, il eft donc vrai que toute efpérance de bonheur eft détruite, que rien ne peut nous réunir? Qui te l'a dit, cruelle, demanda-t-il, en me ferrant étroitement dans fes bras : quand tu m'aimes, quand je t'idolâtre, quand l'amour nous livre l'un à l'autre, embrafés de tous fes feux, quelle puiffance nous obligeroit de nous refufer à la félicité qu'il nous préfente! Va, nous devons nous regarder comme feuls dans l'univers; tu n'as plus de mari; tu n'as jamais eu de mere; on te rend à toi-même; c'eft te rendre à ton amant : il faut que tu fois toute à lui, puifqu'il veut être tout pour toi....

Agitée, me connoiffant à peine, je ne repliquois rien, ... mes pleurs couloient fans âcreté; Rozane les effuya, fixa fur moi fes regards dont l'expreffion étoit fi dangereufe; les miens s'y confondirent; fes tranfports en redoublerent; ... notre raifon s'éclipfa....

Il faut avoir de l'habitude dans le désordre, pour l'envisager de sang froid. L'ivresse de nos sens dissipée, nous sûmes presque également étonnés du pas que nous venions de franchir; nous n'osions nous regarder, ni rompre le silence que la confusion nous imposoit. Ma vivacité me fit sortir la premiere de cet état : je suis perdue ! m'écriai-je, qu'avons-nous fait.... Rozane se jetta une seconde fois à mes pieds, baissa la tête jusques sur mes genoux, qu'il embrassa d'un air suppliant. Je frémis de ce qui m'avoit causé une émotion si douce, quelques moments auparavant. Bon Dieu ! que voulez-vous donc encore? demandai-je en me reculant avec une véritable terreur. Obtenir de vous mon pardon, répondit-il, avec timidité. Ne me fuyez pas.... Ne me craignez plus; je suis coupable, mais.... Dites que nous le sommes, interrompis-je : c'est moi qui me suis précipitée dans l'abyme.... C'est à moi qu'il convient de gémir, de me cacher au centre de la terre. Pourquoi vous êtes-vous opposé à mes desseins? Ma mort n'auroit été que l'ouvrage de ma douleur, elle doit être celui de ma honte & de mes regrets.... A parler vrai, rien ne me paroissoit moins évident que cette nécessité de mourir. Malgré ce que l'amour de Rozane me coûtoit, il me faisoit goûter le plaisir

d'être, & je n'étois pas aſſez Romaine, pour payer de ma vie les preuves que je lui avois données du mien.

La crainte des chagrins que mon imprudence pouvoit m'attirer, commençoit à ſe faire ſentir avec une toute autre force. La nuit s'étoit écoulée ſans que j'y euſſe fait attention.... Les premiers rayons du jour me glacerent d'un tel effroi, que la préſence du Comte me devint auſſi terrible qu'elle m'avoit été délicieuſe. Il ne lui fut plus poſſible de ſe faire écouter; mon trouble, mes inſtances le contraignirent de ſortir, pénétré de l'état violent où il me laiſſoit.

Dès qu'il fut retiré, une de mes femmes entra, ſans que je l'appellaſſe: c'étoit cette Marcelle qui m'avoit élevée, qu'un attachement d'habitude rendoit zélée à temps, & à contretemps. Inquiete de l'affliction où elle me ſuppoſoit, pour la mort de ma ſœur, & de ce que j'avois refuſé de prendre quelque nourriture le ſoir précédent, elle étoit reſtée dans mon anti-chambre, pour épier le moment de me faire ſes repréſentations. Ce ſoin déplacé l'avoit expoſée à être vue, & queſtionnée par le Baron. Revenu à deux heures, il avoit ſu de cette fille, que le Comte étoit chez moi; la ſurpriſe, le mécontentement s'étoient laiſſé voir ſur ſon viſage .... il avoit même fait quelques pas

vers mon appartement, ... s'étoit arrêté ; & avoit repris, ſans rien dire, le chemin du ſien.

Alarmée de ce que j'entendois, n'oſant preſque parler, de peur de me trahir, je me mis promptement au lit pour cacher mon embarras, & délibérer plus librement ſur ce que j'avois à faire.

La timidité s'étoit emparée de moi; je redoutois ma mere, mon mari, juſqu'au dernier de mes valets; mais rien n'approchoit des tranſes cruelles que le Comte m'inſpiroit : ce Rozane ſi ſévere, dont la phraſe ſur les femmes égarées, étoit encore récente à ma mémoire.

Rozane s'étoit rendu mon complice, ſans perdre le droit de me mépriſer, par la différence des préjugés. Que cette penſée rendit mes regrets cuiſants!... J'en fus bourrelée.

A force d'errer dans un dédale obſcur, je crus appercevoir quelque lueur, quelque moyen d'échapper au mépris, particuliérement à celui du Comte : il s'agiſſoit de prudence, de décence, de réſerve, & je me promis d'en avoir.

Ce n'étoit pas tout, il falloit gagner de vîteſſe les réflexions du Comte : je ne le pouvois que dans une entrevue, ou par une lettre; la premiere, plus agréable, ſans dou-

te, auroit plus de lenteur, trop d'inconvéniens; j'optai pour la ſeconde.

D'un ſtyle guindé au ton de l'héroïſme, je me cherchai des excuſes très-adroites, très-flatteuſes pour Rozane.... Je le ſuppliois de ſe borner au titre de mon ami, ... de ne ſe point prévaloir d'une foibleſſe que je ne ceſſerois jamais de me reprocher... C'étoit à ſa retenue, diſois-je, que je reconnoîtrois l'eſtime qu'il auroit conſervée pour moi.

Qu'auroit pu dire de mieux la vertu même, après un oubli momentané? Je fus contente; & pour remettre plus ſûrement cette Lettre, je réſolus d'aller dîner chez ma mere, aux riſques d'encourir une aſſez mauvaiſe réception.

J'allois m'habiller dans ce deſſein, quand Murville envoya demander comment j'avois paſſé la nuit, & ſi j'étois viſible? Ce meſſage me parut ce qu'il étoit, c'eſt-à-dire, une ſanglante épigramme.... Je répondis, en balbutiant, je ne ſais quoi; mais ſûrement rien de relatif à la premiere queſtion...

Il arriva, & fit ſigne à mes femmes de ſe retirer. Mon trouble augmenta.... Je repréſentai, que voulant aller dîner chez ma mere, je n'avois point de temps à perdre. Vous en avez plus qu'il ne vous en faut, dit mon mari. La circonſtance & l'abattement où je vous vois, n'admettent pas une

grande parure ; d'ailleurs ce feroit dommage d'en faire ; le négligé vous donne un air de langueur plus féduifant, plus intéreffant que vous ne l'auriez dans un ajuftement recherché. Je vous ai fait demander, continua-t-il, s'il m'étoit permis de me préfenter chez-vous. — Monfieur, je le fais; mais j'ignore depuis quand vous vous croyez obligé à ce cérémonial. — Depuis que j'ai compris qu'un mari prudent ne devoit pas entrer chez fa femme, fans être fûr qu'il ne l'incommoderoit pas.... Cette nuit, par exemple, n'aurois-je pas eu fort mauvaife grace de venir troubler, par ma préfence, le tête-à-tête que vous aviez avec Rozane? — En vérité .... vous étiez bien le maître : je n'avois rien à dire que ce qué vous faviez plus parfaitement qu'un autre — J'entends ; vous informiez le Comte de tout ce dont vous veniez d'être inftruite : ce foin annonce vos égards pour les perfonnes à qui vous êtes liée par le fang, ou par d'autres nœuds. En tout cas, repris-je, la confidence s'eft réduite à bien peu de chofe, puifque le Comte avoit appris l'hiftoire de ma fœur par elle-même. — Ah ! ah ! cet homme-là joue un grand rôle dans la famille.... Mais vous aviez donc bien d'autres affaires à traiter, puifque vous l'avez gardé jufqu'au jour?... Oui, cela fe devi-

ne : il falloit difcuter mes to' 's, vrais où imaginés; inftruire mon proc' , me juger, me condamner avec dépens ... Heureufement je fais peu de cas du tribunal où vous m'avez traduit; mais vous, Madame, n'en faites-vous aucun des jugements qu'on peut porter d'une telle démarche? La croyez-vous fort propre à vous attirer du refpect? Soyez fûre que, malgré la précaution d'envoyer coucher vos gens, il n'en eft pas un d'eux qui ne fache, à la minute près, l'heure où le Comte eft forti de chez vous, & qui ne fe donne la liberté de tirer les conféquences d'une telle vifite : eh! quelles peuvent-elles être, Monfieur, demandai-je, en jouant l'étonnement? — La queftion eft bonne : fuppofez-vous quelqu'un affez imbécille, pour imaginer que vous avez paffé, Rozane & vous, une nuit entiere à gémir fur la mort d'une Religieufe? Car c'eft le feul prétexte de votre longue & finguliere conférence.

Après mes hauteurs, mes éclats de la veille, le parti de la douceur étoit une difparate, qui valoit prefqu'un aveu ; le témoignage de ma confcience me contraignit de l'adopter. Je feignis d'être frappée des raifons de Murville; je convins de mon imprudence; je la motivai fans aigreur. Rozane, dis-je, connoiffoit les chagrins de Ma-

demoiſelle d'Aulnai : j'en étois informée par ſa lettre, & ne craignois pas de commettre une indiſcrétion, en m'en entretenant avec lui.... Peut-être j'aurois mieux fait de différer; mais preſſée par ma douleur, & raſſurée par l'innocence de mes motifs, j'avois couru, en aveugle, au-devant de la conſolation qu'il pouvoit me procurer.

En aveugle! répéta Murville, cela vous plaît à dire, je ne ſais rien de mieux vu. Quels pleurs par un amant ne ſont point eſſuyés? — Un amant, Monſieur! — Oui, Madame : pourquoi vous récrier à ce nom? Voudriez-vous, par-là, me faire comprendre que Rozane a écouté vos lamentations, ſans exiger aucun dédommagement? Ce ſeroit une merveilleuſe prud'hommie!... Enfin, je ne vous demande pas ce qui en eſt, mais je vous prie d'être perſuadée qu'il n'eſt pas facile de m'en faire accroire.

Les paroles de Murville étoient comme autant de fleches bien acérées, qui, ſans être mortelles, cauſoient des douleurs fort aiguës : je ne pus en ſoutenir la bleſſure, ſans fondre en larmes. N'êtes-vous point las de m'accabler, lui dis-je, vous reſteroit-il quelque choſe à ajouter aux propos offenſants que vous venez de me tenir? — Oui, Madame, il me reſte à vous rappeller l'avis ſalutaire que je vous donnai hier au ſoir,

qui vous mit dans une ſi belle fureur, & dont vous avez ſi promptement juſtifié l'utilité. Votre début annonce que vous iriez loin, ſi l'on vous laiſſoit aller; mais comme il ne me feroit pas agréable de vous entendre citer entre les extravagantes qui divertiſſent le public à leurs dépens, je vous avertis que ſi vous donnez dans des démarches inconſidérées, vous me rencontrerez ſur votre chemin pour vous arrêter....

Il ſonna, ma confuſion devint extrême, en voyant rentrer mes femmes. Baignée de pleurs, dont il n'étoit pas difficile de deviner le ſujet, j'aurois voulu pouvoir me rendre inviſible, du moins me ménager le temps de ſécher mes yeux, de me remettre un peu avant que de m'expoſer aux obſervations... Murville s'amuſoit trop de mon embarras, pour ſouffrir que je le diminuaſſe: il me preſſa, il m'obligea de m'habiller ſans retardement, en m'annonçant qu'il viendroit dîner avec moi chez ma mere.

J'avois déja balancé ſur ce dîner, eu égard à l'état où j'étois: j'en fus entiérement dégoûtée, quand je ſus que je l'aurois pour adjoint.... Quelle figure irois-je faire entre un amant heureux, de quelques heures, auprès de qui je voulois reprendre de la dignité, & un mari qui ſe plairoit à m'humilier, à me confondre? Mes paroles, mes ac-

actions, jufqu'à mon filence, feroient interprétés par le plus malin & le plus clairvoyant des hommes. Préoccupée de cette penfée, je commettrois mille gaucheries ; elles prêteroient à des farcafmes dont le Comte feroit de moitié. Je ne pourrois, ni lui parler, ni lui donner ma lettre... Que j'aurois été obligée à quelque maladie fubite qui m'auroit forcée de garder la chambre ! elle ne vint point : je n'ofai la feindre ; nous partîmes.

Ma mere étoit feule, fon accueil fut glacé, ou plutôt elle ne m'en fit aucun ; toute fon attention fe tourna fur Murville. Belle maman, lui dit-il, j'ai quelque chofe à vous communiquer : daignez m'accorder un moment d'audience.

Cette priere, un fourire, un coup d'œil fin me cauferent un friffon général. Mon hiftoire de la nuit alloit être contée ; un orage affreux groffiffoit fur ma tête ; le Baron ne m'avoit amenée que pour m'en faire fupporter les éclats.... Heureufement, j'en fus quitte pour la frayeur. Madame de Rozane reparut : fon vifage n'annonçoit rien ; mes alarmes fe diffiperent. Votre fille a très-mal dormi, dit Murville, elle en eft fingulièrement abattue. Ma mere fe tourna vers moi : quels yeux, dit-elle ! peut-on fe défigurer ainfi, avec un peu de raifon !

Ces mots me confirmerent dans l'opinion que Murville n'avoit point parlé ; mais à quoi devois-je attribuer ce ménagement de ſa part.... Tout-à-coup mon eſprit s'ouvrit à la vérité; je conçus qu'il ſe garderoit bien de provoquer une explication, dans laquelle je pouvois uſer d'une terrible repréſaille ; qu'il me connoiſſoit aſſez pour être ſûr que de moi-même je ne romprois pas la glace; mais que je ne ménagerois rien , s'il me mettoit dans la néceſſité de me défendre. J'allai plus loin : je me dis qu'il n'avoit cherché à m'intimider, que parce qu'il me craignoit lui-même; ... que la lettre de Mademoiſelle d'Aulnai feroit toujours un frein qui le tiendroit en reſpect à mon égard.... Quel triomphe ! de me trouver en fonds pour lui rendre les inquiétudes qu'il m'avoit fait malicieuſement éprouver! ma fierté ſe releva; je condamnai ma timidité du matin, & me remis à peu près dans des diſpoſitions pareilles à celles où j'avois été la veille.

Tout cela fut arrangé dans ma tête, avant le dîner, où je me promettois une plus douce occupation. Le moment du ſervice tardoit à mon impatience.... Cependant je n'étois pas ſi jolie qu'à l'ordinaire; mais les larmes dont Rozane remarquoit les traces ſans en ſavoir le ſujet, pouvoient me rendre bien intéreſ-

ſante! j'eſpérois en tirer un grand parti.... Quelle fut ma ſurpriſe, mon chagrin, mon dépit, quand je me vis réduite à dîner en quatrieme avec ma mere, ſon mari & le mien. Je me fis mille queſtions; je formai cent conjectures.... J'accuſai Rozane de refroidiſſement, de mauvais procédé,... de me faire, par ſon abſence, un reproche tacite de ma foibleſſe, & l'aveu de ſon peu d'eſtime.... Je me tourmentai horriblement, & bien à pure perte. Le Comte étoit ſorti avant que j'arrivaſſe, n'ayant garde de penſer, après ce que je lui avois dit ſur l'humeur de ma mere, que je duſſe venir ſitôt m'établir familiérement chez elle. M. de Rozane nous quitta en ſortant de table. La porte étoit fermée pour tout autre que des parents; & ce jour que j'avois cru deſtiné à de violentes agitations, ne me parut d'une longueur inſupportable, que par le vuide & l'ennui que j'y reſſentis. Murville s'excuſa du ſouper : on ne me le propoſa pas; j'en fus fort aiſe.

Convenez, me dit-il, en nous en retournant, que je vous ai miſe dans une furieuſe preſſe, quand j'ai demandé un entretien ſecret à votre mere? Vous avez penſé que j'allois l'inſtruire de votre équipée, cela étoit tout ſimple; mais vous étiez mourante : la pitié m'a retenu; c'eſt une diſcrétion

dont peu d'autres, à ma place, auroient été capables, & qui mérite bien que vous en ayez quelque reconnoiſſance.

Aſſurément, dis-je, je vous dois des remerciements infinis, pour une ſi prodigieuſe bonté. Un mari auſſi intact que vous l'êtes, peut être regardé comme le plus généreux des hommes, quand il veut bien ne pas perdre ſa femme pour une miſérable imprudence. Comment, vous tirez ſur moi, s'écria-t-il; penſez donc que la partie n'eſt pas égale : non-ſeulement je ne vous devois rien quand j'ai pris du goût pour Mademoiſelle d'Aulnai; mais je me ſuis conduit avec une prudence digne d'éloge. C'eſt ſous le voile du myſtere que j'ai ſuivi mon intrigue. Je n'ai point mis une légion de valets dans ma confidence. Je me ſuis tellement obſervé, que ſi votre romaneſque ſœur n'avoit pas eu la rage d'écrire, perſonne n'auroit ſu cette petite anecdote. Voilà, Madame, le grand art de ſatisfaire à ſes plaiſirs, en ſe conſervant de la conſidération. Vous me conſeillez donc, Monſieur, de prendre votre exemple pour ma regle? demandai-je. — Conſeiller .... n'eſt pas le mot;... c'eſt une queſtion que je n'ai pas le temps de réſoudre En effet, nous arrivions, je deſcendis, & Murville alla paſſer la ſoirée ailleurs. En entrant chez moi, je trouvai le nom de

Rozane ſur la liſte des viſites : nouvelle matiere à déraiſonner.... Je me tins pour mépriſée, pour inſultée.... Rozane ne me parut plus qu'un monſtre d'ingratitude.... Je fis des efforts pour le haïr, & finis par gémir de leur inutilité.

Ces chimeres doublant les raiſons que j'avois de regagner l'eſtime du Comte, j'ajoutai à ma lettre des reproches ſur différents tons; une métaphyſique bien alambiquée, que je pris & donnai pour le langage du ſentiment & de la vertu.... Jamais contraſte plus parfait que celui de la réponſe du Comte, avec ma ſublime épître. Sans plaider la cauſe de ſon innocence, il l'établiſſoit par la ſimple expoſition des faits,... me plaignoit autant que lui-même des ſacrifices que nous avions à faire,... admiroit, approuvoit mes courageuſes réſolutions, promettoit, juroit de s'y conformer avec une ſcrupuleuſe exactitude.... C'étoit ce que j'avois demandé, mais bien plus que je n'avois attendu.

Cette réponſe me déplut dans tous ſes articles. Je fus mécontente de ce que Rozane me plaignoit comme lui : pour lui, quoique je l'euſſe fort aſſuré que je méritois de l'être.... Je le fus de ce qu'il faiſoit ſuccéder ſi promptement un excès de ſageſſe à un excès d'amour.... Je le fus, ſur-tout, de

ce qu'il m'enlevoit, pour la feconde fois, l'honneur de combattre & de vaincre.

Ces mécontentements fermenterent dans mon cœur; le Comte en porta la peine. Je me fâchois quand il doutoit de ma tendreffe, & plus encore lorfqu'il en paroiffoit trop affuré. Un caprice de froideur en fuivoit un tout de feu.... Nous paffions notre vie en querelles, en raccommodements, & toujours fans conféquence. Rozane avoit un fyftême qui, peut-être, lui étoit particulier. Un feul moment la paffion avoit réuni dans fon efprit, l'idée du défordre à celle du bonheur; mais revenu de ce délire, il auroit cru facrifier mon repos, ma réputation, ma perfonne, s'il avoit cherché à m'entretenir dans une habitude de foibleffes.

Il ne s'expliquoit point, je ne le devinois pas, & pouvois foupçonner je ne fais quoi d'offenfant, dans une circonfpection auffi extraordinaire. Delà, mille tracafferies injuftes; mille petites féductions que je me permettois, parce qu'elles n'alloient qu'à venger mon amour-propre.... Enfin, je m'accoutumai à fon étonnante façon d'aimer, à fon refpect.... La paix s'établit aux dépens de ma coquetterie; de celle, au moins, dont il étoit l'objet.

Nous allâmes à la campagne : c'étoit nous mettre à une épreuve bien délicate !... Nous

nous en tirâmes bien. Etre enſemble, reſpirer le même air, s'occuper des mêmes choſes, ſe voir, s'entendre, ſe deſirer, nous procuroient des plaiſirs plus délicieux, peut-être, que ſi nous avions admis quelque mélange. Ce charme de l'ame, cette douce confiance, ces riens enchanteurs, dont nous ſavions ſi bien jouir, furent interrompus en revenant à Paris : je le trouvai d'une triſteſſe mortelle; les converſations du monde m'aſſommoient; j'éprouvois au milieu des cercles les plus brillants, les dégoûts, les langueurs de la plus profonde ſolitude.

Des chagrins nouveaux pour moi ſe joignirent à ces diſpoſitions mélancoliques. Nous n'avions pas eu Murville à la campagne : je le trouvai méconnoiſſable à mon retour.

Ses démarches étoient cachées; il perçoit dans les nuits, fuyoit ſa maiſon, même les jours où il s'y raſſembloit une compagnie de ſon choix, à laquelle il ne s'étoit jamais diſpenſé d'en faire les honneurs.... Plus de gaieté, plus de légéreté, plus de condeſcendance pour mes goûts, plus de politique avec le Comte.... Depuis la mort de ma ſœur, je m'étois apperçue qu'il lui ſavoit mauvais gré d'être trop inſtruit de ſes affaires; mais il n'en obſervoit pas moins ſoigneuſement les égards; & quoiqu'il tirât

volontiers ſur lui, c'étoit d'aſſez loin pour qu'il n'en reſſentît pas trop vivement la bleſſure.

Tout étoit changé. Il le prenoit pour but de ſes traits les plus piquants; Rozane y oppoſoit une hauteur fort approchante du dédain.... Tout entretien dégénéroit en diſpute, toute plaiſanterie en ſarcaſme.

Je tremblois des ſuites que ces bourraſques pouvoient avoir, entre deux hommes trop fiers & trop braves pour s'offenſer impunément; mais je n'en admettois pas moins le Comte à mes parties de plaiſir, auſſi ſouvent qu'il m'étoit poſſible.

La premiere repréſentation d'une Comédie excita notre curioſité : nous y allâmes enſemble, en grande loge, n'ayant pas la mienne ce jour-là. Un moment après que nous fûmes arrivés, deux femmes entrerent en face de nous : l'une avoit l'air d'une Provinciale; l'autre, éblouiſſante de parure & de beauté, étoit cette Demoiſelle de Villeprez, ſi fameuſe dans mon hiſtoire, que M. d'Archenes, Intendant de B***, avoit épouſée pendant mon ſéjour au Couvent.

Deux ans d'abſence, & beaucoup de révolutions, dans l'intervalle, me l'avoient preſque fait oublier.... A ſon aſpect je penſai me trouver mal. Voilà notre ennemie, dis-je, à Rozane, en la lui montrant; il

fronça le fourcil, changea de couleur, & ne répondit point. Les regards de Madame d'Archenes fe dirigerent vers nous : elle fourit, nous fit remarquer à la femme qu'elle avoit amenée, ... parla beaucoup, comme quelqu'un qui fait une narration variée de férieux, de plaifant, de pathétique; & les yeux de la Provinciale fe tournant fans ceffe de notre côté, ne laiffoient aucun doute fur les objets de la converfation.

Pas un de leurs mouvements ne m'échappoit : je me les expliquois tous; eh, de quelle maniere!... Je fouffrois; ... j'étois fur le point de me retirer du fpectacle, quand Murville parut dans leur loge, en faifant les geftes d'un homme qui s'excufe de s'être fait attendre. Ma vue le furprit; la fienne augmenta mon trouble : il fe remit promptement, fe plaça auprès de l'Intendante, dont la compagne devint nulle.

Plus attentive qu'auparavant, je les examinois fans diftraction. Murville avoit, en parlant, l'expreffion de la cajolerie fur le vifage; l'Intendante fembloit triompher modeftement.... Un coup d'œil lancé fur moi, de temps à autre, m'avertiffoit que j'étois une victime qu'on immoloit à fa vanité. La mienne jouoit un rôle affez pénible; mais j'étois bien moins affectée de la comparaifon que mon mari pouvoit faire de mes

charmes, que de ſa liaiſon avec cette dangereuſe perſonne. Comment, depuis quand l'avoit-il retrouvée, s'y étoit-il attaché?... J'en fus inſtruite par deux vieux Militaires, qui entrerent dans la loge voiſine de celle où nous étions. La belle Intendante ſe laſſe de l'incognito, dit l'un d'eux. Qu'appellez-vous l'incognito? demanda l'autre; j'ai trouvé le Baron établi chez elle, quoiqu'elle ne m'ait précédé à Paris que de fort peu de temps; il y paſſe ſa vie, y donne le ton, s'intrigue pour ſes affaires... Rien n'eſt moins myſtérieux que leur arrangement. — J'en conviens; mais elle ne s'étoit pas encore montrée en public avec ce nouvel amant, c'eſt ce qu'on peut nommer l'incognito pour elle. — A la bonne heure, ſi cette réſerve venoit de ſa part; ce que je ne crois pas. Suivant certains propos que j'ai recueillis, le Baron a beſoin de s'obſerver : il doit ſa fortune à ſa belle-mere, femme impérieuſe, qui le tient en tutele, & à qui ſon intimité avec l'Intendante pourroit n'être pas agréable....

J'appris enſuite qu'ils habitoient la même Province que Madame d'Archenes, & que ſon arrivée à Paris avoit concouru, avec mon départ, pour la campagne. Cette derniere circonſtance m'éclaira ſur l'époque, & les cauſes du changement de Murville.

Je ne pus rendre au Comte ce que j'avois entendu; différents engagements nous forcerent de nous ſéparer, en ſortant de la comédie.

Murville entra chez moi, le lendemain matin, auſſi-tôt que je fus éveillée. Eh bien, me dit-il avec un ſourire qui déceloit quelque embarras, vous avez ſans doute reconnu votre amie? Mon amie! à qui, s'il vous plaît, prodiguez-vous ce titre? demandai-je. — A la compagne de votre enfance, à Madame d'Archenes.... Elle s'eſt bien formée!... En vérité, c'eſt une femme charmante, que vous reverrez ſûrement avec plaiſir. — Qui, moi! je la reverrai?... Non certainement, &....Vous-même n'en croyez rien. — Pourquoi donc? Parce que vous avez eu enſemble quelque rivalité? Cette raiſon ſeroit pitoyable; la diſpute d'une poupée n'éterniſe pas l'inimitié entre deux petites filles. Mon Dieu, dis-je, ne jouez pas ainſi l'ignorance; je ſuis perſuadée que vous ſavez très-bien ce qui m'empêchera toujours de voir votre Madame d'Archenes: ſi vous ne le ſaviez pas, je pourrois vous l'apprendre en quatre mots. Ne vous en donnez pas la peine, reprit-il, ces tracaſſeries ne ſont pas de mon reſſort; mais je perſiſte à dire, qu'aucune d'elles ne peut juſtifier un tel refus. L'Intendante eſt aimable, eſtima-

ble ; ſa ſocieté vous convient.... D'après ce que j'avois entendu la veille, l'épithete d'eſtimable me parut très-déplacée : je la répétai ironiquement, je la tournai en ridicule, j'en ſubſtituai une toute contraire.... Ce fut l'étincelle qui produiſit le plus violent incendie. Murville, le tranquille, le léger Murville, animé par une paſſion nouvelle, ſe montra le plus emporté des hommes... Les traits qu'il lançoit ſur moi, étoient ſi bien marqués au coin de mon ennemie, que je perdis toute retenue dans la maniere de les repouſſer. Mes outrageantes récriminations firent aller le Baron juſqu'à la menace... Je le défiai.... Il y confondit Rozane.... Je le bravai en ſon nom & au mien.... Il me défendit de le voir.... Je n'en tins compte, & l'en aſſurai.

En effet, dès qu'il m'eut quittée, je mandai au Comte que, toute affaire ceſſante, il falloit que je lui parlaſſe dans la matinée. Savez-vous, lui dis-je, que M. de Murville eſt amant déclaré de l'indigne d'Archenes? qu'elle a fait paſſer ſes fureurs dans ſon ame? que je viens d'en faire une épreuve terrible, & qu'il porte l'impudence juſqu'à vouloir que je faſſe mon amie, ma ſocieté de ſa maîtreſſe?.... Comment trouvez-vous cette propoſition? — Fort mauvaiſe de la part de votre mari ; eh! qu'avez-vous ré-

pondu ! — Ce que je devois. J'ai refusé, avec toutes les marques de mépris que cette créature m'inspire. — Votre refus étoit dans l'ordre. — Vos mépris étoient de trop : il ne faut jamais provoquer les méchants... Murville ne l'est pas ; mais il a peu de caractere, cela revient au même.

J'avois envoyé chercher le Comte pour partager mon ressentiment, & non pour recevoir des leçons ; tant de sang froid opposé au feu de ma colere, étoit, à mon gré, une espece d'outrage : il ne pouvoit naître que d'un défaut d'amour, d'amitié, d'intérêt.... Les reproches que j'en fis à Rozane, le toucherent sensiblement. Il s'en plaignit d'un ton pénétré, dont j'eus quelque confusion. Il peut se faire que j'aie tort, lui dis-je : je veux même me le persuader ; mais convenez aussi que votre amour ne ressemble à aucun autre.... On ne s'accoutume point aux airs de Caton, qu'il vous permet de prendre à temps & contre temps. Rien n'altere votre flegme. Vous prononcez des sentences quand vous ne devriez sentir que des transports.... De l'humeur dont vous êtes, vous souscririez, sans repliquer, à la défense de ne plus nous voir ?— Assurément, si je le croyois nécessaire pour vous épargner des chagrins ; ... eh ! vous l'a-t-on fait cette defense ? — Mon Dieu,

oui; mais j'ai protesté que je n'y adhérerois pas. Elle est impraticable à certains égards, reprit-il, puisqu'il faudroit vous interdire la maison de votre mere : cela ne peut regarder que mes visites chez vous; & bien je me bornerai à celles que la décence exigera, jusqu'à ce que des dispositions plus favorables me rendent la liberté de suivre mon penchant, sans hazarder de vous compromettre.

Je m'attendois à cette décision! m'écriai-je, en rougissant d'impatience, & j'admire le courage avec lequel vous vous y déterminez.... Vous ne voyez donc pas qu'une pareille déférence prêtera des forces à nos persécuteurs? que Murville, énorgueilli des avantages que je lui aurai laissé prendre, m'accablera du poids de son autorité? que je me trouverai la plus malheureuse, la plus esclave des femmes, pour n'avoir pas su montrer de la fermeté à propos?... Rien n'est plus dangereux que de se laisser entamer ainsi. Sans doute, dit le Comte, mais il l'est encore plus de grossir le nuage d'où peut partir la foudre. La foudre, répétai-je, comme vos expressions sont fortes! vous vous peignez tout en noir.... J'avoue qu'en voyant Murville avec l'Intendante, mon premier mouvement a été celui de la crainte: elle n'étoit pas fondée; le Baron est foible:

il appréhende les propos, il tremble devant ma mere.... Ses tons d'importance ne vont qu'à m'intimider, & rien de plus. Je le connois; jamais il n'oseroit pousser à bout une femme à laquelle il doit son existence dans le monde. Eh! s'il le faisoit, demanda Rozane; si votre mere ne vous soutenoit pas contre lui, qu'opposeriez-vous à la violence? Ah! ne faisons point de suppositions chimériques.... Vous êtes maître d'agir comme il vous plaira, mais ce ne sera pas de mon aveu que vous céderez aux caprices injustes d'un homme que tout oblige à me ménager. J'avois l'esprit en désordre, le cœur mécontent; cependant, au-lieu de travailler à remettre un peu de calme dans mon intérieur, je ne cherchai précisément qu'à m'étourdir.... Parée comme Flore, je me produisis avec confiance dans un cercle brillant.... J'agaçai tous les hommes; je me fis haïr de toutes les femmes.... Je jouai follement, je perdis, je fis perdre.... J'atteignis la fin du jour, sans avoir pensé quatre minutes.

En rentrant chez moi, j'appris un fait assez peu considérable en soi, & pourtant très-capable d'alarmer quelqu'un plus susceptible de réflexion que je ne l'étois. Murville, sans aucun prétexte apparent, avoit chassé un de mes gens, celui-là même

qui portoit ordinairement mes lettres au Comte.

Bleſſée d'une démarche que je regardai comme une offenſe perſonnelle ; ne voulant pas différer à m'en expliquer, j'allai m'établir dans l'appartement de mon mari, où je me morfondis juſqu'à trois heures à l'attendre.

On peut imaginer quelle fut ſa ſurpriſe, en me trouvant chez lui à cette heure, & dans les termes où nous en étions. Je ne lui laiſſai pas le temps de m'interroger ſur une telle ſingularité. Par quelle raiſon, par quel droit avez-vous renvoyé mon laquais? demandai-je. — Par la raiſon, par le droit d'un mari qui ne veut pas ſouffrir chez lui l'agent connu des intrigues de ſa femme.... Mon indulgence vous perd : il faut vous forcer de vous reſpecter, de reſpecter mes ordres, de ne pas les enfreindre, à l'inſtant même où je vous les ai donnés.

Sa hauteur, la dureté de cette réponſe ne m'en impoſa point : j'y repliquai.... Le feu s'alluma plus violemment peut-être qu'il ne l'avoit été la veille... Le nom de ma mere fut mêlé aux nouvelles menaces de Murville ; ce nom qui m'en avoit toujours impoſé, m'arracha un ſourire équivoque ; mille ſoupçons relatifs à ſa liaiſon avec Murville s'étoient élevés dans mon eſprit depuis que

j'avois acquis de l'expérience... J'osai, dans ce moment, les tourner en certitude, & en faire la matiere d'une insultante raillerie. Vous êtes un monstre, me dit le Baron d'une voix terrible; .... sortez, délivrez-moi de la présence d'une femme perverse, pour qui rien n'est sacré.... Il s'éloigna en me lançant un regard foudroyant; me renouvella par un geste de la main, l'ordre de sortir : j'en fis un de pitié, & me retirai bien furieuse, bien disposée à la révolte.

J'avois dans mon caractere assez peu de ressources pour la méchanceté. Quelque ardent que fût le desir de contrarier mon mari, de mortifier l'Intendante, il ne me rendit pas plus ingénieuse sur les moyens.... Une idée folle, dangereuse, s'offrit à moi : j'en fus séduite.

Il étoit clair que le changement de Murville & mes chagrins étoient l'ouvrage de Madame d'Archenes. La jalousie avoit donné naissance à son ressentiment, peut-être que l'amour en prolongeoit la durée; ce peut-être me parut bientôt une vraisemblance, puis une démonstration. Jugeant de ses sentiments par les miens, je me dis que puisqu'elle avoit aimé Rozane, elle l'aimoit encore; j'ajoutai que le plus rude tourment pour une femme vaine & passionnée, étoit de voir le triomphe de sa rivale, qu'il ne

tenoit qu'à moi de le lui faire éprpuver.... Je m'aſſurai que cette vengeance m'étoit due, & dès-lors elle fut décidée. L'exécution n'en étoit pas bien facile. Le Comte n'étoit pas homme à entrer dans ce projet: il falloit le tromper, uſer de fineſſe pour que nous nous rencontraſſions en mêmes lieux avec l'Intendante, pour m'attirer des préférences auxquelles il ne pouvoit ſe refuſer ſans que j'encouruſſe le ridicule de me jetter à ſa tête. Tout cela me réuſſit d'autant mieux, que le carnaval fourniſſoit de fréquentes occaſions, & que Madame d'Archenes n'en laiſſoit échapper aucune de s'amuſer. Murville l'accompagnoit par-tout, & Rozane ſe prêtoit ſans ſe douter de rien.

Une conduite ſi peu meſurée le déſeſpéroit; toutes ſes lettres étoient pleines de repréſentations, toutes les miennes d'excuſes tirées de mon penchant, que j'alléguois comme ſeule cauſe de mes écarts.

Sûre d'être juſtifiée par ce prétexte dans le cœur de mon amant; treſſaillant de joie quand je voyois la colere étinceler dans les yeux de mon ennemie, & le Baron nous obſerver avec un front couvert de nuage, j'allois mon chemin, ſans plus penſer au danger de commettre enſemble deux hommes qui ſe haïſſoient.

Les derniers jours du carnaval, l'Ambaſ-

ſadrice de***, chez laquelle j'avois ſoupé, propoſa un déguiſement bizarre pour aller au bal de l'Opéra. Les premieres perſonnes que j'y remarquai, furent Murville & ſa maîtreſſe, qui ſe promenoient dans la ſalle à viſage découvert. L'occaſion de harceler ces deux objets de mon averſion, me parut belle ; je propoſai au Chevalier F. d'être mon ſecond : il y conſentit d'autant plus volontiers, qu'il avoit, pour ſon compte, des plaintes à faire de l'Intendante.

Nous les attaquâmes, nous les perſécutâmes à outrance.... Pluſieurs fois ils nous échapperent ; toujours nous les rejoignîmes.... Cette opiniâtreté attira l'attention de ceux qui ſe trouvoient à portée de nous entendre : on s'approcha, on ſe preſſa ; .... nous faiſions ſpectacle. Madame d'Archenes frémiſſoit de ne ſavoir à qui s'en prendre. Murville ſe donnoit la torture pour nous deviner ; je riois de l'inutilité de ſes efforts.... Comme je ne m'étois pas habillée chez moi, que j'avois deſſein de quitter mon déguiſement avant que d'y rentrer, j'étois perſuadée qu'il ne connoîtroit jamais les auteurs de l'étrange comédie qui ſe jouoit à ſes dépens ; mais, par malheur, l'Ambaſſadrice, attirée dans le tourbillon, eut l'imprudence de me nommer. Murville changea de couleur, m'examina ſoigneuſe-

ment pour s'aſſurer qu'on ne ſe trompoit pas, & crut reconnoître auſſi le Comte dans celui qui me donnoit la main.... Beaux Maſques, nous dit-il fort bas, ne prolongeons pas ici la ſcene, vous me trouverez, tous deux ailleurs, diſpoſé à la terminer comme elle le mérite. Il prit le bras de l'Intendante, fendit la preſſe; je les perdis de vue, & reſtai très-déconcertée de ce dénouement.

A près de huit heures, je retournai chez moi, & fus d'abord ſurpriſe de voir dans ma cour une voiture attelée, des chevaux de ſelle, des domeſtiques en botte; mais aucun des miens n'étant du nombre, je m'expliquai ces apprêts comme il me plut.

Murville alloit ſans doute à quelque campagne; ſon éloignement contribueroit à le calmer : j'aurois de la marge pour délibérer ſur ce qu'il me faudroit faire.... Rien de plus ſpécieux, de plus vraiſemblable, & de moins vrai que ce raiſonnement.

Le valet-de-chambre du Baron m'attendoit, par ſon ordre, à la porte de mon appartement, pour me prier de paſſer chez lui : cette priere me troubla; je n'étois pas diſpoſée à un éclairciſſement.... Incertaine, interdite, j'avançois ſans répondre.... Le valet me ſuivoit en répétant ſa commiſſion... J'allois prétexter un refus, lorſque Murville parut lui-même. Vous êtes revenue bien

tard, me dit-il, les chevaux ſont mis depuis plus d'une heure. Qu'ont de commun les chevaux & mon arrivée? demandai-je avec émotion. — Ne le devinez-vous pas, Madame? il faut partir, il faut ſouſtraire aux regards du monde, une impudence, une inconduite qui ſont à leur comble. Les bonnes mœurs l'exigent; votre mere le preſcrit, & je me le dois. Ah, ciel! m'écriai-je, ma mere eſt inſtruite de vos violences, & elle les approuve! Non, je ne le ſaurois croire, l'exemple de ma ſœur eſt trop frappant pour qu'elle veuille le renouveller; pour qu'elle ſouſcrive ainſi au déſeſpoir, à la mort de la ſeule fille qui lui reſte. — Vous ajoutez à vos torts, en doutant de mes paroles, en me ſuppoſant un projet barbare, dont vous ne feignez de vouloir diſculper votre mere, que pour le rendre plus odieux.... Madame, n'exagérez rien: on ne veut point votre mort, mais votre correction. Loin de chercher à venger nos injures, par une retraite abſolue, nous vous laiſſerons une porte ouverte au retour.... Je vais vous conduire en un lieu où vous pourrez vous livrer à d'utiles réflexions, acquérir la raiſon, les vertus qui vous manquent, & qui vous redonneront, dans la ſuite, quelque droit à notre indulgence.... Ne réſiſtez point, une eſclandre rendroit votre cauſe

plus mauvaiſe, & nous forceroit de prendre des voies.... dont vous auriez à vous repentir toute votre vie.

Quel renverſement d'idées! Quelle révolution ne ſe fit-il pas dans mes ſentiments! Dix heures auparavant, je n'étois occupée que de plaiſirs : idole du monde, de l'amour, de la fortune, j'aurois défié le ſort d'abattre les trophées de ma vanité; en cet inſtant toutes ces chimeres diſparurent; je ne vis plus qu'une ſolitude affreuſe, un abandon général, une chaîne de peines, d'humiliations, qui ſe prolongeoit à l'infini.... Mon mari, dont j'avois bravé le reſſentiment, ne me parut plus qu'un vengeur armé pour m'accabler. Ces images, bien que confuſes, me glacerent de terreur.... Je ne fis qu'un cri, & perdis preſqu'entiérement la connoiſſance. Murville appella mes femmes, leur ordonna de me ſecourir, ſortit, revint, m'offrit ſon bras pour deſcendre, avec la même tranquillité que ſi nous étions partis pour une fête.

Aucun de mes gens ne paroiſſoit, j'en étois effrayée; & le fus bien davantage, quand je ne vis monter dans la voiture, après moi, que Murville & Julie, celle de mes femmes en qui j'avois le moins de confiance, parce qu'il lui en témoignoit beaucoup.

Dans la profpérité nous ne regardons nos domeftiques, que d'une prodigieufe diftance, & croyons toutes leurs facultés bornées aux fecours phyfiques que nous en recevons: nos malheurs les rapprochent de l'égalité; quiconque, alors, fait nous écouter & nous plaindre, a droit au titre de notre ami. J'en fis l'expérience à l'égard de Marcelle; l'origine de mes chagrins lui étoit connue; c'étoit la feule perfonne avec qui je puffe m'en entretenir; fon abfence m'enlevoit ma derniere confolation: ce furcroît de dureté me rendit la parole, dont je femblois avoir perdu l'ufage depuis ma défaillance. Où eft Marcelle? demandai-je, en m'élançant fi rapidement fur la portiere, que Murville jetta fes bras autour de mon corps, pour m'empêcher de tomber. Où eft-elle? répétai-je: qu'on l'appelle, je veux qu'elle vienne, je veux l'emmener.... Qui que ce fut ne fe mettoit en devoir de m'obéir.... Marchez, dit Murville au Cocher, fans daigner m'adreffer un mot... Les chevaux partent, mes cris ceffent, un profond filence s'établit entre nous, & n'eft quelquefois interrompu, que par mes foupirs & mes fanglots.

Après une heure & demie de marche, nous arrivâmes à Aulnai, maifon charmante, dont je jouiffois depuis la profeffion de ma fœur. Je me crus au terme de mon

exil, j'en devins plus calme; j'allai même jufqu'à me perfuader que Murville n'avoit voulu que me faire peur, en me montrant un effai de ce qu'il pouvoit contre moi. Bercée par cette douce illufion, je me mis au lit, & dormis fort paifiblement.

Vers quatre heures, le bruit d'une porte dérobée, qui s'ouvrit dans ma chambre, m'éveilla : c'étoit Julie. Je trouble votre repos, & j'en fuis fâchée, me dit-elle; mais les moments font précieux, j'ai craint de n'en pas retrouver d'auffi favorables que celui-ci. Monfieur écrit; tout le monde eft occupé : on vous fuppofe endormie; vous réfléchirez librement aux moyens d'éviter le coup dont vous êtes menacée, fans qu'il paroiffe que je vous aie communiqué aucune lumiere à ce fujet.

Ce début étoit fait pour exciter ma curiofité.... Je regardois Julie d'un air d'étonnement & d'inquiétude, fans ofer lui faire des queftions, tant il m'étoit nouveau de me trouver en intime confidence avec cette fille. Elle s'apperçut de ma réferve, & s'en plaignit. J'ai fu, de Paris, ce que je vais vous apprendre, ajouta-t-elle, & par celui même à qui Monfieur a confié fes ordres, après s'être confulté avec Madame votre mere, en fortant du bal.... Vous ne refterez ici que très-peu de jours, c'eft-à-dire, juf-

jufqu'à ce qu'on ait emballé les meubles, les effets néceffaires à une maifon inhabitée depuis long-temps : on les tranfportera au château de Murville, où M. le Baron doit vous conduire & vous laiffer. Je fuis deftinée à vous y furveiller; Mademoifelle de Murville, votre belle-fœur, nous y furveillera l'une & l'autre, ainfi nous ferons toutes deux également fes prifonnieres.

Comme je ne voyois rien qui pût l'obliger de facrifier fa liberté à la vengeance de mon mari, & que ma fituation m'infpiroit quelque prudence, je foupçonnai un piege caché fous les paroles de Julie, & ce foupçon me rendit prefqu'incrédule. Madame fe défie toujours, dit-elle, d'un ton peiné : elle veut négliger un avis important, parce qu'il vient de moi : & bien, il faut détruire une prévention dangereufe pour elle-même; il faut la convaincre de ma fincérité, par l'aveu des motifs qui redoublent mon zele à la fervir.... J'aime; je me trouve forcée d'opter entre un amant adoré, ou une maîtreffe généreufe, fur les bontés de laquelle j'avois fondé l'efpérance de mon établiffement. Cette alternative eft fi cruelle, que je fuis prête à tout entreprendre, pour concilier d'auffi chers intérêts.... Ordonnez, je ne demande que le fecret fur les ouvertures que je viens de vous faire,

& fur les démarches que vous me prefcrirez.

Une telle franchife ne laiffoit plus lieu à la défiance. Les doutes qui m'avoient foutenue contre l'affreufe vérité, fe diffiperent. J'envifageai ce château de Murville, que je favois être une véritable prifon; cette fœur inflexible, & qui dans fes principes fe croiroit, en confcience, obligée de me tourmenter, comme des maux abfolument inévitables. Je ne favois que gémir, que pleurer, que paffer de la douleur à l'emportement, aux reproches, aux récriminations envers Murville, pour retomber enfuite dans l'accablement du défefpoir.... J'embraffois Julie, je follicitois fon amitié, je lui promettois tout de ma reconnoiffance.... Elle me fit obferver que nous perdions le temps; qu'il étoit effentiel de prévenir, par mes lettres, les impreffions défavorables qu'on chercheroit à faire prendre de moi.... Nous arrêtâmes, que j'écrirois à mon beau-pere, à des parents; ... que fans paroître informée des deffeins de Murville, je montrerois les plus vives alarmes fur l'efpece d'enlévement qu'il avoit fait de ma perfonne, fur la maniere dont il s'y étoit comporté, fur tout ce qu'il m'avoit dit, &c... Que j'implorerois le fecours de chacun d'eux, pour me fouftraire aux violences

d'un mari barbare, qui ne l'étoit qu'à l'inſtigation d'une femme méchante & mépriſable.

J'ajoutai à ce projet, celui de faire venir le Comte, de le charger de mes lettres, de lui expliquer mille choſes qui ne pouvoient l'être que verbalement; du moins ce fut le prétexte que j'en alléguai. Julie me fit, à ce ſujet, les plus fortes, les plus ſages, les plus inutiles repréſentations. Malgré le danger où j'expoſois Rozane, où je m'expoſois moi-même, j'écrivis conformément à ce que je deſirois.

Madame de Murville au Comte de Rozane.

„ Trouvez-vous demain, vers neuf heu-
„ res du matin, & le plus ſecrétement poſ-
„ ſible, à la petite porte du parc d'Aulnai;
„ j'aurai ſoin de la faire tenir ouverte. In-
„ troduiſez-vous dans la grotte: je m'y ren-
„ drai pour vous inſtruire des indignes trai-
„ tements auxquels je ſuis expoſée, & pour
„ vous dire un éternel adieu, ſi de prompts
„ ſecours ne viennent m'arracher au pou-
„ voir de mon tyran. „ Ce billet fut confié à un homme du village, dont on acheta la diligence & la diſcrétion.

J'évitai de me trouver avec Murville le reſte du jour. Une partie de la nuit fut em-

ployée à mes dépêches, l'autre à me tourmenter fur l'événement. Il n'étoit pas encore huit heures, quand Julie m'apporta la réponfe du Comte, fans fufcription, ne contenant que ce feul mot, *j'irai*.

Tout vous fert à fouhait, me dit-elle; Monfieur eft forti avec fon chien & fon fufil : j'ignore de quel côté il a tourné fes pas; mais il eft probable que fon abfence vous laiffera le temps néceffaire à votre entrevue. Je vais ouvrir la porte, & reviendrai vous prendre.... Attendez, je change d'avis, interrompis-je; puifque nous fommes libres, il vaut mieux amener le Comte dans mon appartement : je lui parlerai plus à l'aife que dans la grotte, & courrai moins les rifques d'une furprife. A la vérité, j'étois logée commodément, au rez-de-chauffée, une fortie fur le parc; mais il y avoit un long trajet à faire pour y parvenir; les arbres étoient nuds; rien ne pouvoit cacher la marche du Comte.... Julie tomboit d'étonnement en étonnement à la vue de mes témérités : elle pria, remontra, s'affligea.... J'ordonnai defpotiquement, & trouvai fort mauvais qu'après avoir trahi le fecret de fon maître, le fien même; après m'avoir donné tant de droits fur fa complaifance, elle ofât montrer quelque oppofition à mes volontés. Tout ce que j'accordai à fes frayeurs, fut

qu'elle n'accompagneroit pas Rozane, afin que je puffe me charger du blâme, fi nous étions découverts.

Forcée de m'obéir, elle fe rendit à fon pofte.... Neuf heures, neuf heures & demie, dix heures fonnerent.... Mon cœur palpitoit au moindre bruit.... Je mourois d'impatience, lorfqu'il fe fit dans la maifon un mouvement extraordinaire : j'entendis des cris, des voix confufes, le pas d'un homme qui s'avançoit, en courant vers ma chambre, & qui frappa d'une maniere peu ménagée.... J'ouvre, je vois un laquais de Murville, effaré, tremblant, refpirant à peine : Venez, me dit-il, vous verrez.... Ah dieu! mon maître .... votre mari .... on vient de le rapporter.... Il eft mort.... Il eft tué. Il eft tué ! répétai-je avec un fentiment d'horreur ; par qui? Ciel! Je m'évanouis.

Julie étoit feule auprès de mòi, quand j'ouvris les yeux.... Seroit-ce un fonge qui m'auroit troublée ? demandai-je, Murville. — Madame, il n'eft plus. — Il n'eft plus! Rozane!... Ah malheureux!... Qu'allons-nous devenir?

Je devine vos foupçons, dit Julie, & je les crois injuftes, fi j'ai bien compris ; la mort de Monfieur eft un accident dont il ne faut accufer perfonne. — Un accident!

ſe pourroit-il?.... Qui vous l'a dit?.... Comment ſeroit-il arrivé?... Je ne ſais aucun détail, reprit-elle; attirée par le bruit des voix, je ſuis ſortie du parc, & le premier objet qui s'eſt offert à ma vue, a été le corps ſanglant de Monſieur, que des Payſans rapportoient. Saiſie de craintes ſemblables aux vôtres, j'ai hazardé quelques queſtions; ces gens, tout occupés du triſte fardeau dont ils étoient chargés, ne m'ont répondu que par des mots ſans liaiſon.... C'eſt lui,... c'eſt lui-même,... c'eſt ſon propre fuſil.... Je les ai ſuivis au Château pour tâcher d'en apprendre davantage; mais l'imprudent qui vous avoit inſtruite, eſt venu m'appeller à votre ſecours, avant que j'euſſe pu faire de plus amples informations.

Les diſpoſitions du Comte & du Baron m'étoient trop bien connues pour me raſſurer facilement.... D'ailleurs, Rożane n'avoit point paru, cette circonſtance ſembloit prouver contre lui.... Quels périls menaçoient ſa tête! Quel ſort plus cruel & moins ſuſceptible de remedes! Julie eut pitié de mon état: elle m'abandonna pour quelques moments à mes noires idées, revint, & m'annonça par ſon air, que je devois être plus tranquille.

On ne m'en avoit point impoſé, me dit-elle, tous m'ont tenu le même langage. Ces

gens travailloient à une demi-lieue d'ici; ils ont vu Monfieur côtoyer le grand chemin, l'air rêveur, la tête baiffée, portant fon fufil fous fon bras.... Un domeftique qu'il avoit envoyé hier au foir à Paris, l'a joint près du bois qui termine votre Terre, & lui a remis une lettre. Il a pofé la croffe de fon fufil, s'eft appuyé fur le bout du canon, a ouvert fa lettre, qu'il lifoit, quand un Cavalier, vêtu & monté comme un Marchand de campagne, s'eft montré au détour du bois, à quinze ou vingt pas de diftance. Monfieur, qui fans doute le connoiffoit, a fait un figne de la main pour l'obliger de s'arrêter : il a ferré fa lettre, repris fon fufil, fans s'appercevoir qu'il s'étoit embarraffé dans des herbes longues & traînantes; la fecouffe qu'il a donnée pour l'en arracher, a fait partir le coup, dont il a été renverfé mort fur la place. Le Cavalier eft defcendu pour le fecourir : le trouvant fans vie, il a crié à ces Payfans de le rapporter au Château; s'eft remis en felle, a repris la route de Paris, au grand galop de fon cheval.

Ce récit me rendit le calme à certains égards. Je jouis délicieufement du bonheur de n'avoir plus à regarder dans mon amant, le meurtrier de mon mari; mais pourquoi n'étoit-il pas venu jufques chez moi, puif-

qu'aucun obſtacle ne s'y oppoſoit? Car je ne doutois pas que ce prétendu Marchand ne fût lui-même, & cela étoit vrai.

La précipitation, la ſingularité de mon départ, plus encore la tournure de mon billet, l'ayant jetté en d'horribles inquiétudes, il ſe rendit chez un loueur de chevaux, où il ſe déguiſa de maniere que l'œil d'un ennemi pouvoit ſeul le reconnoître. Témoin.... Cauſe peut-être de la mort du Baron, ſentant combien il importoit pour lui, pour moi, qu'il ne fût pas impliqué dans cette affaire, il tourna bride, fit une diligence incroyable, rentra comme il étoit ſorti, par une porte ſecrete, & ſe remit au lit pour mieux donner le change à ſes gens. Dans la matinée il ſe montra chez ma mere, chez le Marquis, après quoi il alla ſe renfermer avec un de ſes amis, pour ne pas ſe trouver à la réception de la nouvelle qui devoit arriver ſous peu d'heures.

Cette conduite étoit trop ſage pour que je la devinaſſe; je n'en tirai que les plus abſurdes conſéquences.

Au milieu du bouleverſement d'eſprit où j'étois, je me ſouvins qu'il me convenoit d'écrire à Madame de Rozane; mais comment, de quel ton me ſervir avec elle? Celui de la douleur m'en feroit accuſer de fauſſeté; le contraire l'indigneroit; une ſim-

ple narration tiendroit de l'indifférence. Julie me tira encore de cette peine, en se chargeant de la commission.... Je m'étois évanouie, manda-t-elle;... je me trouvois hors d'état de tenir la plume, & de penser à tout ce que les conjonctures exigeoient... Elle prioit Madame de Rozane de venir m'aider de ses conseils.... Cette priere ne me plut point. Je ne me dissimulois pas que j'avois besoin de quelqu'un pour me conduire; mais je n'aurois pas voulu l'être par ma mere; cette mere, qui avoit souscrit si légérement à l'attentat de Murville contre ma liberté!... Je frémissois à la seule idée de la revoir!... Cependant, il faudroit tôt ou tard que je m'en rapprochasse; mon âge, la mort de mon mari; le genre de cette mort, équivoque pour le Public, devoient m'en faire une loi. Julie me représenta ces raisons avec force: elles ne me persuaderent point; mais elles m'entraînerent: je cédai.

Sa lettre ne contenoit, au surplus, qu'une simple annonce, & renvoyoit, pour les détails, au porteur, témoin oculaire de l'accident. En effet, nous en choisîmes un, de préférence à quelqu'un de la maison, qui n'auroit pu que redire ce que les autres avoient vu.

Madame de Rozane avoit invité, ce jour

même, sa famille à dîner, pour l'instruire du parti qu'on s'étoit cru obligé de prendre à mon égard. La présence des valets ne lui avoit pas encore permis de parler.... Mais on venoit de repasser au sallon : j'allois être accusée devant mes juges, quand la lettre de Julie arriva. Aux premieres lignes, Madame de Rozane la jetta loin d'elle, sans l'achever... Murville est mort ! nos enfants sont des monstres, dit-elle, en regardant son mari d'un air éperdu.

Le Marquis n'ignoroit pas la haine du Comte & du Baron, toujours il en avoit appréhendé les effets : ce qui avoit échappé à ma mere, lui en fit supposer de terribles... Il prit la lettre en tremblant, la lut, la communiqua à mes parents, n'y trouvant rien qui pût justifier le propos de sa femme : mais aussi, comme l'omission des détails n'en détruisoit pas le principe, qu'elle pouvoit avoir des lumieres d'après lesquelles elle s'étoit exprimée, il sortit pour entendre le commissionnaire, n'osant l'appeller en public, par la crainte de ce qu'il avoit à révéler.

Madame de Rozane suivit son mari... Le Paysan eut à soutenir, de sa part, un interrogatoire si exact, & d'un ton si imposant, qu'il se seroit trahi vingt fois s'il avoit eu à déguiser la vérité.

Le Marquis l'envoya dans le fallon, répéter ce qu'il venoit de dire, & demanda à ma mere fur quoi eft fondée l'épithete dont elle avoit apoftrophé fon fils & moi? Revenue à elle, ne voulant plus mettre au jour le deffein de Murville, inconnu au Marquis, à tout le monde, & dont moi-même je ne devois être informée que très-imparfaitement, elle battit fi bien la campagne, que le Marquis n'en put rien tirer.

Jugeant une plus longue difcuffion inutile, il lui parla du voyage d'Aulnai, comme d'une chofe qui n'étoit pas faite pour être mife en queftion : elle acquiefça fans héfiter; .... mais une attaque de nerf en décida autrement.

Vous favez à préfent toutes les circonftances du malheur qui vient d'arriver, dit le Marquis, en rentrant. Pour moi, j'ignore ce que fignifioit le premier mouvement de ma femme : elle ne veut pas s'en expliquer, & je ne crois pas néceffaire de l'y contraindre. Peut-être, quelque tracafferie de ménage, dont elle étoit informée, jointe au peu d'amitié que Murville avoit pour mon fils, lui ont d'abord fait voir les objets fous un afpect très-différent du vrai. Quoi qu'il en foit, une indifpofition fubite l'obligeant de fe mettre au lit, elle me charge de la remplacer dans les triftes devoirs que

la mort du Baron nous laiſſe à remplir. Je compte aſſez ſur l'affection des perſonnes qui ſont ici, pour être perſuadé que je ne partirai pas ſeul. On ſe regarda, on ſe devina ſur l'indiſpoſition de ma mere. Hommes & femmes s'offrirent d'accompagner M. de Rozane ; il accepta l'offre des hommes, & remercia les femmes, pour éviter les embarras & les lenteurs.

Mon commiſſionnaire n'étoit pas encore revenu, lorſque le bruit des voitures ſe fit entendre : il me cauſa un tel friſſon, une telle palpitation de cœur, que je parus dans un état digne de pitié ; la crainte de voir ma mere, en étoit la cauſe : on l'attribua à tout autre ſentiment : j'en reçus des éloges qui m'humilierent, & qui pourtant me firent plaiſir, parce qu'ils prouvoient que mon aventure n'avoit point tranſpiré.

Après m'avoir excuſé l'abſence de Madame de Rozane, autant bien qu'il le pouvoit, & beaucoup mieux qu'il n'en étoit beſoin, le Marquis paſſa chez Murville pour examiner la nature du coup dont il avoit été frappé. Aſſuré qu'aucune main étrangere n'avoit pu le porter, il fit approcher ceux qui l'avoient ſuivi. Vous voyez, leur dit-il, que rien n'eſt équivoque dans ce malheur ; mais il ne ſuffit pas que nous en ſoyons convaincus, il faut que la vérité du

fait soit publique..... Qui sait si ce qui est entré dans la tête de ma femme, au premier moment, ne s'établiroit pas dans quelque autre d'une maniere à compromettre horriblement la réputation de nos jeunes gens.... Voyons donc ce qu'il nous convient de faire pour les garantir des traits de la malignité. On arrêta que le corps seroit transporté sur le champ à Paris; le Marquis & plusieurs autres l'accompagnerent, & l'on n'oublia rien pour détourner de dessus nous jusqu'à l'ombre du soupçon.

Deux graves personnages demeurerent à Aulnai, & je ne me crus pas obligée envers eux à la reconnoissance. Il m'auroit été mille fois plus agréable de penser, de parler avec ma confidente, que d'être condamnée à une fatigante représentation, sans oser dire un mot de ce que j'avois dans l'ame.

Pendant que le Marquis travailloit à nos intérêts, Madame de Rozane cherchoit soigneusement à éclaircir ses doutes : il lui en étoit resté de très-forts sur le cavalier dont l'histoire de Murville faisoit mention : elle les avoit dissimulés avec son mari ; mais aussi-tôt après son départ, ses domestiques avoient été interrogés, pour savoir si le Comte n'étoit point sorti le matin. Il y

avoit en cela plus que de la curiofité; ma mere, en cherchant à pénétrer notre fecret, vouloit acquérir un nouveau droit fur nous, & tenir toujours notre deftinée dans fa main. L'unanimité des témoignages la força de renoncer à fes perquifitions.

Mais fi tout paroiffoit difculper le Comte de la mort de mon mari, il devoit triompher fecrétement, puifqu'il n'avoit pas ceffé de m'aimer; fes efpérances fe ranimoient; je devenois maîtreffe de les réalifer, indépendamment des répugnances de ma mere: c'étoit des griefs dans fon efprit; .... c'en devoit être : nous fommes difpofés à l'averfion pour ceux qui trouvent leur bonheur dans ce qui nous afflige.

Julie s'étoit fouvenue, que la premiere caufe du malheur de Murville, étoit une lettre qu'il avoit ferrée, quand le Comte avoit paru : elle la chercha dans fes habits, & me la remit à l'heure de mon coucher.

Madame d'Archenes à M. le Baron de Murville.

„ Je vous l'avois bien dit, mon cher Ba-
„ ron, que la Superbe n'oppoferoit pas
„ une grande réfiftance à votre projet; ces
„ meres coquettes font toujours fort aifes

„ d'éloigner d'elles une fille dont la pré-
„ fence décele trop leur âge. On ne peut
„ tirer un meilleur parti que vous l'avez
„ fait, du propos léger de votre femme,
„ pour enflammer le reffentiment de fa
„ mere ; la maniere dont vous me rendez
„ cela, eft admirable ! Elle peint au naturel
„ la fiere Marquife, qui prétend qu'on doit
„ être aveugle & muet fur fon compte....
„ Achevez donc le plutôt poffible votre
„ défagréable voyage ; mettez votre folle à
„ portée de faire d'utiles réflexions, venez
„ recevoir de l'amour, un dédommagement
„ à l'ennui que vous éprouvez...... Mais
„ Dieu ! puis-je defirer votre retour, en
„ penfant à ce qui le fuivra ? Je fais à quoi
„ l'honneur vous engage, que Rozane a
„ comblé au bal, la mefure de fes outra-
„ ges ; qu'il faut du fang pour les laver. Si
„ le vôtre alloit fe répandre !... Si la fource
„ de mes larmes s'ouvroit pour jamais !...
„ Ah, mon ami ! pardonnez-moi ces ten-
„ dres inquiétudes. La valeur & l'adreffe
„ ne font pas de fûrs garants de la victoire :
„ elle eft quelquefois l'ouvrage du hazard.
„ Je peux trembler fans vous faire injure ;
„ mais ne craignez pas que je porte mes
„ craintes jufqu'à tenter de vous défarmer ;
„ jufqu'à vouloir dégrader ce que j'aime,
„ en lui faifant facrifier une jufte vengean-

„ ce.... Je pourrai me plaindre... Je pourrai mourir; mais je ne montrerai jamais de foibleſſe indigne du cœur que je poſſede, de ce cœur adorable, dont le mien fait ſa gloire & ſa félicité. „

Cette Lettre me jetta dans un déſordre d'eſprit incroyable. Les dangers paſſés s'offrirent à moi comme préſents.... Je voyois le fer levé ſur le ſein de mon amant, ſon ſang verſé, ſon tombeau s'ouvrir.... Ma raiſon, ou peut-être celle de Julie, eut bien de la peine à diſſiper les fantômes effrayants dont je m'étois environnée.

Enfin, j'entrevis les choſes avec plus de netteté, ſans en devenir plus tranquille. Murville étoit mort; mais l'implacable d'Archenes exiſtoit pour le tourment de ma vie; belle & peu ſcrupuleuſe ſur le prix des ſervices qu'elle exigeoit, combien d'ennemis ne pouvoit-elle pas nous ſuſciter! nous marcherions ſans ceſſe entre des précipices; nous ſerions obligés de porter partout la défiance & la circonſpection.

D'un autre côté, ma mere connoiſſoit l'audace de ma façon de penſer à ſon égard; j'avois une preuve trop forte de ſa colere, pour me flatter qu'elle en adouciroit les éclats à mon retour: ce ſeroit beaucoup, ſi elle n'alloit pas juſqu'à me défendre ſa maiſon.

J'étois ſûre que le Marquis ſe rendroit volontiers mon défenſeur, & mettroit le plus grand zele à ma réconciliation; mais il falloit pour cela, lui révéler le genre de mes torts envers ma mere, envers ſa femme. Eh, comment! une telle confidence étoit preſqu'auſſi embarraſſante à entendre qu'à faire; cependant il n'y avoit pas de milieu entre franchir le pas, ou m'expoſer aux plus malignes conjectures, en reſtant brouillée avec Madame de Rozane, pour un ſujet qu'on laiſſeroit à deviner.

Cette conſidération que je fis, avec un peu d'aide, me détermina à des aveux preſque ſinceres.

Le Marquis revint, après avoir ſatisfait aux devoirs de la décence & à ceux de l'amitié.... C'étoit le moment critique, je pouvois d'autant moins le retarder, que je devois retourner à Paris le lendemain : ainſi, quelles que fuſſent mes tranſes, je ſuivis mon projet, & demandai à mon beau-pere un entretien pour le ſoir.

Le deſir de captiver ſa bienveillance, m'y rendit careſſante, affectueuſe : je pris une de ſes mains, que je baiſai, malgré ſa réſiſtance. Souffrez, lui dis-je, ce foible témoignage de reſpect : il convient à celle que vous avez honorée, plus d'une fois, du nom de votre fille : hélas! que ne l'ai-je été vérita-

blement, je n'aurois pas aujourd'hui à vous dévoiler des chofes.... Vous m'alarmez, dit le Marquis; ce qui vient d'arriver tient-il à quelque myftere qui me foit inconnu? Oui, répondis-je ; & je fuis étonnée qu'on ne vous en ait pas inftruit, au moins d'une partie : c'eft fans doute, parce qu'on me croit moi-même dans l'ignorance.

Sachez, Monfieur, que j'étois prifonniere ici ... qu'on ne m'en auroit tirée que pour me reléguer dans les déferts de Murville : que là j'aurois expié, par une longue & rigoureufe détention, le crime de ne pas aimer un homme, auquel on m'avoit facrifiée, & dont je n'éprouvois que de mauvais procédés. Sachez qu'une telle violence auroit été fuivie d'un attentat fur la vie de votre fils; que nous étions perdus l'un & l'autre, fi le Ciel n'avoit prévenu les desfeins de nos ennemis, par un coup inopiné.

Alors, portant la lumiere fur les faits dont le Marquis n'avoit que peu ou point de connoiffance, j'expofai mon amour, mes chagrins, les noirceurs de Mademoifelle de Villeprez, renouvellées depuis fon changement d'état; celui qu'elle avoit opéré dans l'humeur de mon mari; la malheureufe hiftoire de ma fœur; le détail des traitements que j'avois effuyés en dernier lieu, & de ceux qu'on me préparoit... Je n'omis rien,

que quelques anecdotes ſecretes; mon imprudence de faire venir le Comte à Aulnai, & l'objet des reſſentiments de ma mere, dont je voulois faire un traité particulier. L'étonnement, l'indignation de M. de Rozane, ne s'étoient manifeſtés pendant mon récit, que par quelques exclamations : il ſe recueillit, comme pour le repaſſer, & je m'apperçus qu'il le croyoit exagéré, peut-être ſuppoſé par mon imagination ſur ce qui concernoit le danger de ſon fils. Vous doutez de ce que je dis, repris-je, j'en ſerois affligée, ſi je n'avois pas entre mes mains dequoi vous convaincre.... Liſez cette lettre, Monſieur, elle eſt de Madame d'Archenes, & la même que Murville reçut un inſtant avant ſa mort.

Le Marquis changea pluſieurs fois de viſage en la liſant.... Voilà, s'écria-t-il, une abominable femme!... Mais auſſi quelle étourderie d'aller provoquer des gens dont vous connoiſſiez ſi bien les diſpoſitions!... Vous nous avez tous expoſés à de belles aventures!

M. de Rozane continua, les yeux toujours attachés ſur la lettre. Je n'oſois rien hazarder pour ma défenſe, & craignois, à chaque mot, de m'entendre interpeller ſur l'article de ma mere : il arriva. Quel eſt donc ce propos dont on s'eſt ſervi pour ani-

mer ma femme contre vous, me demanda-t-il. Quelque prévue que fût cette question, elle me troubla.... Avant que d'y répondre, je cherchai tout ce que je crus capable de m'excuser; le circuit fut si long, que M. de Rozane s'en impatienta. Allons au fait, interrompit-il : vous étiez en colere, Murville en étoit la cause, tout cela se comprend; mais qu'avez-vous dit? Forcée de m'expliquer, je le fis, à ma maniere : à peu près, en biaisant, je rendis ce qui m'étoit échappé sur la liaison de Murville avec ma mere.

L'adresse que j'avois mise dans cet aveu, n'empêcha pas le Marquis de rougir prodigieusement : ceci est bon! s'écria-t-il, vous avez des idées fort honnêtes! savez-vous qu'il y a de quoi vous brouiller, pour la vie, avec votre mere, & que je suis l'homme du monde à qui il convient le moins d'être votre Avocat? Je ne l'ignorois pas : c'étoit ce qui m'avoit tant embarrassée; mais je connoissois sa bonté naturelle, son amitié pour moi : j'attaquai son cœur avec les plus fortes armes que je pusse employer.... Le Comte entra pour beaucoup dans mes représentations, dans mes supplications : mes pleurs me rendirent intéressante.... M. de Rozane s'adoucit par degrés, ... me promit sa médiation, & tint courageusement

ſa parole. J'avois fait un effort de raiſon pour concevoir l'importance de mon raccommodement avec ma mere; je retombai dans mes inconſéquences, lorſqu'il s'agit d'en diſcuter les moyens. J'aurois voulu qu'on mît l'affaire en négociation, uniquement pour reculer une démarche qui m'humilioit; mon beau-pere, qui voyoit mieux que moi, décida que nous débuterions par-là, en arrivant à Paris.

Nous partîmes aſſez matin pour trouver encore Madame de Rozane au lit. Le cœur me battit en appercevant les maiſons du fauxbourg; j'étois défaillante en deſcendant à l'Hôtel.

Le Marquis m'introduiſit dans la chambre de ma mere. Au bruit que nous fîmes, elle ouvrit ſon rideau, fit un mouvement de ſurpriſe, mêlé d'indignation, dont je crus prévenir les éclats, en me jettant à genoux, d'un air de ſuppliante. Quelle témérité, dit-elle, d'oſer s'offrir à mes regards!... Retirez-vous, Madame, & ne paroiſſez jamais, à moins que je ne vous rappelle. Je hazardai quelques mots, on me ferma la bouche par un nouvel ordre de me retirer, auquel je n'oſai déſobéir entiérement.

J'allai m'aſſeoir à quatre pas du lit. Un ſigne du Marquis me fit connoître que j'a-

vois eu tort d'abandonner ſi promptement la partie.... Ah, Monſieur! m'écriai-je, c'en eſt fait, ma mere me rejette, elle me hait, elle ſera inexorable. Quoi! vous êtes là? dit-elle à ſon mari. Vous m'aviez promis de reconduire Madame chez elle : ſeroit-ce à ſa priere que vous auriez changé de deſſein? — Non, j'ai pris ſur moi de vous l'amener, parce que je l'ai cru néceſſaire. Mais, reprit Madame de Rozane, il me ſemble qu'auparavant on pouvoit porter les égards juſqu'à s'informer ſi cette viſite me ſeroit agréable? C'étoit juſtement ce que je ne devois pas faire, dit-il, puiſque j'étois ſûr que vous la refuſeriez. — Vous en étiez ſûr? — Oui. Ne ſais-je pas qu'on vous a irritée contre elle? Qu'on a extorqué votre conſentement pour la reléguer à Murville, en l'accuſant auprès de vous. — De fauſſetés, allez vous dire. — Point, de vérités, elle en convient elle-même. — Eh! ces vérités, quelles ſont-elles? Beaucoup de légéreté, une ſcene tout-à-fait répréhenſible au bal, & quelques paroles qu'elle ſe reproche à votre ſujet. Comment! dit ma mere, elle vous en a fait l'aveu, & vous avez été ſi peu ſenſible à cet outrage?... Madame de Rozane ſe plaignit aigrement de l'indifférence de ſon mari, pour des intérêts qui touchoient de ſi près aux ſiens...

Oh, ne recommençons point par quereller, interrompit-il, tâchons de nous entendre. Votre fille eſt une étourdie, même quelque choſe de pis à votre égard; mais votre gendre étoit un fat, aſſez ſéduiſant pour ſurprendre votre confiance, aſſez frippon pour en abuſer.... Celle-ci mérite qu'on la tance & qu'on lui pardonne; la mémoire de l'autre ne doit exciter que le mépris : ſi vous voulez en être convaincue, liſez cette épître.... Le ſtyle en eſt peu flatteur, il vous déplaira; mais il faut bien vous ouvrir les yeux ſur la maniere dont on reconnoiſſoit vos bontés, & ce que la malignité pourroit ſe permettre, ſi vous perſiſtiez à tenir votre fille éloignée de vous.

Ma mere rougit, s'arrêta dès les premieres phraſes.... Quel eſt donc l'auteur de cette impertinente lettre? demanda-t-elle. C'eſt Madame d'Archenes, répondit le Marquis. Murville, aveuglé par l'amour, ne s'appercevoit pas qu'elle le conduiſoit à ſa perte, en le rendant l'inſtrument de ſa vengeance & de ſa méchanceté.... Alors il expoſa ſa jalouſie, ſes noirceurs, ce que j'en avois ſouffert, la fauſſe inculpation de ſon fils dans l'hiſtoire du bal, le deſſein formé contre ſa vie, qu'il vérifia par la lettre que ma mere refuſa de lire, mais qu'il l'obligea d'écouter.

L'étonnement, la confuſion de Madame de Rozane étoient au plus haut degré, ſa colere avoit changé d'objet, j'étois oubliée; le Marquis jugea le moment favorable pour plaider ma cauſe, & le fit bien. Le ſilence de ma mere nous tenoit dans l'incertitude... Elle rêvoit.... J'étois à genoux;... j'arroſois de mes larmes une de ſes mains, qu'elle m'abandonnoit par diſtraction.... Nous ne ſavions à quoi cela ſe termineroit, quand elle fit le geſte de quelqu'un qui prend ſon parti après une mûre délibération.... Les bleſſures de mon cœur ne ſe refermeront de long-temps, dit-elle; mais n'en parlons plus.... J'eſpere, Monſieur, que vous ne rappellerez jamais à mon ſouvenir, les indignités dont vous m'avez fait part, & qu'on auroit dû me laiſſer toujours ignorer... Vous, Madame, quittez cette humble poſture, qui ne prouve rien : l'avenir fera voir juſqu'à quel point je peux compter ſur votre reſpect & votre ſoumiſſion. En attendant, Madame d'Archenes pourra juger que votre préſence me paroît fort peu redoutable.... Penſez, au reſte, qu'un pardon n'eſt pas un oubli, & qu'une faute nouvelle feroit tout revivre.

Le Comte n'avoit pas appris, ſans une vive émotion, que j'étois chez ma mere : il brûloit d'impatience de me voir, de me parler;

ler ; la crainte de ſe préſenter mal-à-propos, même celle de ſe rendre ſuſpect, par un empreſſement trop marqué, l'obligea d'attendre juſqu'à l'heure du dîner. Cette prétendue négligence ajoutée aux autres ſujets de plainte que je croyois avoir contre lui, me firent mettre de l'humeur, de la bruſquerie dans mon accueil, pendant que Madame de Rozane contraſtoit, en mettant, pour la premiere fois, des graces dans le ſien.

Depuis mon mariage, le Marquis voyant le mal ſans remede, avoit obtenu de ſon fils, qu'il réprimeroit ſon mécontentement, qu'il uſeroit au moins de circonſpection envers ſa belle-mere. De ſon côté, elle avoit obſervé les égards; mais avec une froideur, un ſérieux, dont elle ne s'étoit jamais démentie : en ce moment il ſembloit que nous euſſions changé de rôle. Mon air boudeur l'avoit frappé, le Comte s'étonnoit preſqu'également de nous deux; nous étions, les uns pour les autres, une énigme inexplicable.... Il fut queſtion de régler ce que j'allois devenir. J'étois trop jeune pour qu'on me laiſsât vivre ſur ma bonne foi. Madame de Rozane ne vouloit pas que nous demeuraſſions enſemble. Le Marquis répugnoit au Couvent : il prétendoit, qu'ayant une mere, cette retraite laiſſeroit du louche ſur

ce qui avoit précédé... Le résultat fut, que la tante de Murville, qui m'avoit déja servi de Mentor, seroit invitée à reprendre le même emploi. Ce projet étoit d'autant plus sage, qu'il devoit contenir les jugements du Public, en prouvant l'union des deux familles. Il s'exécuta à la satisfaction de tous.

Fin de la troisieme Partie.

LES
CONFIDENCES
D'UNE
JOLIE FEMME.

QUATRIEME PARTIE.



A AMSTERDAM, *& se trouve* A PARIS,
Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue Saint-Jacques, au Temple du Goût.

M. DCC. LXXV.



LES CONFIDENCES *D'UNE* JOLIE FEMME.

QUATRIEME PARTIE.

MAîtreſſe de moi-même avant vingt-deux ans ; de grandes richeſſes, une figure brillante, un amant qui juſtifioit, par mille qualités, la tendreſſe que j'avois pour lui ; quelle chaîne de félicités ne devois-je pas me promettre ! Mais ce n'eſt pas aſſez de la matiere du bonheur, il faut ſavoir en faire uſage.... C'eſt un talent précieux, qu'aſſurément je ne poſſédois pas. Surpris, & bleſſé de mon

refroidissement, le Comte en chercha les raisons, & s'attacha à la plus cruelle; il pensa que changeant de goût, en changeant d'état, je donnois à l'amour de ma liberté, la préférence sur tout autre. En proie à ce soupçon, il ne le communiqua même pas à son pere. Ce fut un vautour dont il se laissa dévorer.

Mes tourments secrets différoient peu des siens. Des torts imaginaires en produisoient de réels: nous étions toujours en pointillerie, en contradiction; & chacun se persuadant avoir les plus justes sujets de plainte, c'étoit à qui ne romproit pas la glace.

Comme nous ne nous rencontrions que chez ma mere, que nous ne prenions aucun soin de nous déguiser, elle s'apperçut aisément de notre mésintelligence. Est-ce que le Comte ne vous aime plus? me demanda-t-elle un jour. Je détournai le visage;.... mes larmes firent ma réponse. — Comment, vous pleurez! vous jouez l'Amante délaissée! Seroit-il vrai que vous en fussiez là? Je crois qu'oui, dis-je à demi-voix. — Eh! qu'est-ce qui vous le fait croire? Ma confiance en Madame de Rozane n'alloit pas jusqu'à m'arracher la vérité toute entiere. J'accusai le Comte de négligence, de ne m'avoir pas dit un mot sur l'intérêt qu'il devoit prendre à ma nouvelle situation, de

ne s'être pas même préfenté chez moi comme fimple vifite, &c.

Mais vous voyez cela très-mal, reprit ma mere : c'eft de l'honnêteté, de la retenue.... Vous êtes heureufe de ce que le Comte en eft fufceptible, de ce qu'il n'acheve pas de vous perdre par quelque étourderie.

Une affez mauvaife replique m'attira l'énumération des fautes que j'avois commifes, dont je ne croyois pas Madame de Rozane fi bien informée; elle y joignit une leçon, très-raifonnée, fur la néceffité de me laiffer conduire, & la défenfe de voir mon amant jufqu'à ce qu'elle le jugeât convenable.

Il entra comme elle parloit encore. Savez-vous, lui dit-elle, que je plaidois votre caufe? Madame de Murville vous boude, c'eft un enfantillage dont je la blâmois.... Rozane me regarda.... Je baiffai les yeux, en rougiffant.... L'arrivée de quelques perfonnes nous tira heureufement d'embarras.

Le Comte s'approcha de moi, pendant que ma mere s'occupoit de la compagnie. Puis-je favoir, me demanda-t-il, par quelle fingularité la Marquife s'établit mon Avocate? Comment, pourquoi je me trouve en avoir befoin auprès de vous? Chacune de ces chofes, lui dis-je, exigeroit un éclairciffement que le temps & le lieu ne me per-

mettent pas d'entreprendre. — Vous voulez donc, Madame, que j'en choisisse de plus favorables. — Je veux! quelle façon de parler!... Assurément, Monsieur, je ne dois rien vouloir, si vous n'avez vous-même sur cela qu'une demi-volonté. — Pour vous faire juger de la mienne, j'irai chez vous: y serois-je reçu? La défense de ma mere, & le desir de l'enfreindre, me troublerent; mes yeux disoient oui, ma bouche n'osoit le prononcer.... Le Comte me devina, & me dit ces deux mots, en s'éloignant, pour n'être pas remarqué : Demain, à onze heures. Il fut exact à la minute; mon impatience l'auroit voulu plus empressé.

Après quelques moments d'une émotion aussi vive que si nous en avions été au premier tête-à-tête, je voulus rappeller ses questions de la veille.... Il m'interrompit.... Avant tout, me dit-il, daignez me tirer d'incertitude sur ce qu'il m'importe le plus de savoir. Vous êtes veuve : préférez-vous cet état à un nouvel engagement; du moins n'avez-vous sur cela aucun terme, aucun objet décidé? La question est positive, dis-je, en affectant de sourire; pour vous punir de me l'avoir faite, j'ai quelqu'envie de n'y pas répondre. — Vous êtes la maîtresse; mais vous souffrirez que j'interprete votre silence. Comment? — Comme un aveu

tacite de vos projets de liberté. — Eh, dans cette ſuppoſition, que feriez-vous? — Rien. — Vous ne travailleriez pas à m'inſpirer d'autres ſentiments? — Non. Ce froid laconiſme paroiſſoit confirmer ſon indifférence; & comme je ne l'aimois jamais tant que lorſque je m'en croyois moins aimée, je m'exhalai en reproches, je lui prodiguai tous les noms qu'on donne aux infideles.... Ses careſſes, ſes proteſtations m'appaiſerent. Je me tus, & fondis en larmes. A préſent, me dit-il, je vois clair dans ton cœur; lis donc auſſi dans le mien, & ſois ſûre qu'il ne changera jamais. Je t'aime avec fureur; il faut que je ſois aimé de même. Loin de ſolliciter ton conſentement à notre union, je le refuſerois s'il n'étoit le don du plus ardent amour, parce que mon bonheur dépend de la certitude du tien.... Soyons donc heureux, ma charmante amie, puiſque nous pouvons l'être, & que ce jour ſoit le dernier où nous aurons à nous chercher à travers d'odieux nuages....

L'explication, le raccommodement ne ſouffrirent plus de difficultés : ils ajouterent au charme de la paſſion dont nous étions animés.

Nous avions parlé long-temps, & n'avions parlé que de nous; la nouvelle maniere d'être de ma mere avec le Comte,

eut ſon tour. Je crois peu à ces révolutions ſubites, me dit-il : les bontés que Madame de Rozane me témoigne, ne ſont point une ſuite nécéſſaire de ſon reſſentiment contre Murville; je penſe, bien plutôt, que c'eſt une politique adroite, pour attaquer notre amour, en feignant de le protéger; pour m'endormir dans une ſécurité dangereuſe; pour obtenir de vous, par inſinuation, ce qu'elle ne peut plus enlever d'autorité.... Il me ſeroit affreux d'avoir à craindre ſes ſuccès, non dans ce cœur adorable, & tout à moi, mais dans votre eſprit, malheureuſement trop facile à prévenir. Diſſipez mes alarmes, en m'aſſurant que vous n'écouterez rien à mon déſavantage, & ne laiſſerez point enchaîner cette liberté précieuſe que vous venez de recouvrer.... Dans cet inſtant on annonça ma mere, & ſa vue nous déconcerta preſqu'également.

A ce que je vois, dit-elle, mon entremiſe ici n'eſt pas néceſſaire : vous me paroiſſez fort contents. J'avouai avec franchiſe, que j'avois accuſé le Comte injuſtement, & me croyois obligée de lui faire une réparation. — Et moi je le ſuis de vous tancer tous deux : vous, Madame, pour avoir mis trop peu d'importance à mes conſeils : vous, Monſieur, pour expoſer cette jeune femme à la cenſure, par un excès de précipita-

tion.... Elle répéta ce qu'elle m'avoit déja dit, appuya ſur ce que nous avions à craindre, particuliérement de Madame d'Archenes.... Les bruits ceſſent promptement dans Paris, quand on ne leur fournit plus d'aliment, ajouta-t-elle ; mais ce ſeroit à quoi vous ne manqueriez pas, ſi vous y reſtiez enſemble ; il faut donc abſolument vous ſéparer. Le deſſein que je vous ſuppoſe, Monſieur, en fournit un prétexte tout naturel. Depuis pluſieurs années, vous n'avez pas été dans la Province où vos biens ſont ſitués ; cette longue abſence peut leur être préjudiciable... On peut le croire au moins, c'en eſt aſſez pour juſtifier le ſéjour que vous irez y faire ; vous donnerez enſuite quelques mois à votre régiment. Le grand deuil paſſera ; les propos tomberont.... Au retour vous réglerez les affaires de votre cœur, ſans inconvénient, pour la réputation de l'un & de l'autre.

Cet arrangement fut pour nous un coup de maſſue.... Je pâlis ; le Comte ſe récria : il trembloit de me confier aux ſoins très-ſuſpects de ma mere ; mais elle ne ſouffroit pas volontiers les contradictions : d'ailleurs ſes raiſons étoient bonnes, & nous ne voulions pas la fâcher.... Il fallut conſentir à ce qu'elle preſcrivoit.

Nous n'oſâmes nous procurer un ſecond

entretien, avant le départ de Rozane. En me disant adieu, il me glissa une lettre pleine d'amour, de craintes, de recommandations; les unes me parurent mal fondées, les autres fort inutiles.

La Marquise avança de beaucoup le temps où elle devoit aller à la campagne : mon deuil en fut le prétexte; bientôt j'eus lieu d'être convaincue qu'elle ne vouloit que me tenir dans une plus étroite dépendance, & que les frayeurs du Comte n'étoient rien moins qu'imaginaires. Sans l'attaquer ouvertement dans mon cœur, on pratiquoit toutes les mines sourdes qui pouvoient conduire à ce but. Des hommes aimables, & faits pour prétendre à ma main, m'entouroient, m'aduloient, m'enivroient des vapeurs de leur encens. Ma mere, plus affectueuse, plus caressante qu'elle ne l'avoit jamais été, cherchoit à mettre mes passions en jeu; tantôt ma vanité, par des ridicules finement jettés sur ce que j'aimois, & les éloges outrés de ses rivaux; tantôt mon ambition par la grandeur des titres, & l'éclat du rang qui m'étoient présentés; tantôt, enfin, la facilité de mon caractere, par les entraves qu'elle mettoit à ma correspondance avec Rozane, par mille séductions adroites, par l'usage continu & peu mesuré de son pouvoir sur moi.

Pendant près de huit mois, j'eus à lutter contre ces ennemis de ma conſtance : elle étoit furieuſement ébranlée!... Sans avoir ceſſé d'aimer le Comte, je m'affoibliſſois à force de combattre.... Il revint, & ſa préſence ranima ſi bien mon courage, que je crus ſincérement n'avoir jamais couru les riſques d'en manquer.

Madame de Rozane ne montra point d'humeur; mais elle continua de nous obſerver, de nous gêner, de travailler à me faire prendre un autre goût. Toutes les fois que je voulois traiter avec elle de mon mariage, j'étois repouſſée par des difficultés ſans nombre. Les diſcours de Madame d'Archenes, ſoit qu'elle en eût fait ou non, étoient un épouvantail toujours prêt à m'oppoſer, & cette réſiſtance alloit au profit de l'amour.

Le temps s'écouloit. Mon deuil étoit fini... Nous mourions d'impatience, & réſolûmes d'appeller à notre ſecours toutes les perſonnes qui avoient quelque poids auprès de ma mere : le Marquis nous ſeconda; notre requête fut généralement accueillie.

Madame de Rozane nous faiſoit ſuivre de trop près, pour n'être pas informée de nos démarches : elles l'étonnerent; comprenant qu'il lui feroit très-difficile de réſiſter, & très-humiliant de ſe voir contrainte

à nous céder, elle usa de diligence, & s'arrangea de maniere à se conserver tout l'honneur du dénouement.

La veille du jour où l'on devoit se réunir dans un commun effort, elle me manda qu'elle auroit des affaires jusqu'à sept heures, qui ne lui permettroient pas de me voir; mais qu'alors je ne manquasse pas de me rendre chez elle. J'y trouvai un cercle composé du Marquis, de parents, d'amis, & de quelques hommes que je ne connoissois point. Ma mere assise devant une table, & fort occupée d'un papier qu'elle lisoit à voix basse, me fit signe de m'asseoir. Il regnoit dans l'assemblée un silence, un sérieux qui m'alarmerent infiniment.

Rozane avoit eu injonction de ne pas s'éloigner : il fut appellé.... Même signe, même sérieux, même silence que pour moi.

Vous aimez les ouvrages nouveaux, dit ma mere, en m'adressant la parole : je crois celui-ci digne de quelques succès.... Lisez-le, & m'en dites votre sentiment.

J'eus à peine jetté les yeux sur le papier, que, sans être arrêtée par cette multitude de témoins, je m'élançai dans les bras de la Marquise, en criant : Ah! ma mere, vous êtes adorable! Me tournant ensuite vers Rozane, qui me regardoit avec étonnement: Venez, lui dis-je, venez remercier celle qui

nous unit... Ce ſont les articles de notre mariage. Rozane prodigieuſement ému, s'approcha, voulut parler, & ne put que baiſer la main de ma mere.

Quelques jours après nous légitimâmes un amour qui, depuis tant d'années, avoit fait le charme, le tourment & le reproche de notre vie.

Le lendemain de notre mariage, dans un de ces moments paiſibles, où le cœur ſeul atteſte l'exiſtence de l'amour, je demandai au Comte s'il lui reſtoit quelques vœux à former? Oui, me répondit-il, celui d'aſſurer la durée de notre bonheur. Qu'entendez-vous par l'aſſurer? demandai-je encore. Je ne vois que la mort capable de la détruire, puiſqu'elle ſeule déſormais peut nous arracher l'un à l'autre. Il eſt vrai, reprit-il, qu'aucun pouvoir humain ne ſauroit rompre les nœuds charmants que nous avons formés; mais c'eſt par la raiſon même qu'ils ſont indiſſolubles, que nous devons nous appliquer ſans ceſſe à les embellir.... Il faut que ce ſoit toujours pour nous des chaînes de fleurs, & non un joug dont la peſanteur feroit gémir notre foibleſſe.

Ce début me ſurprit, me bleſſa... J'allois interrompre Rozane : il s'en apperçut, & me prévint. De grace, me dit-il, ſuſpendez votre jugement, ſoyez sûre que je

n'aſpire qu'à vous rendre la plus heureuſe des femmes, comme vous en êtes la plus aimée.

En recevant au pied de l'Autel cette main que je ſerre avec tant de ſatisfaction, j'ai acquis des droits ſur votre perſonne : Des droits ! quelle rebutante expreſſion ! Eh ! je pourrois en faire uſage avec mon épouſe, mon amie, comme un impérieux Sultan avec ſa vile eſclave ? Ah ! gardes-toi de le penſer.... Maîtreſſe abſolue de tes faveurs, ton amant, ton tendre amant les ſollicitera avec vivacité, mais ton mari ne les exigera jamais. Quiconque réduit en dette exigible, les marques touchantes de la tendreſſe d'une femme, la dégrade & ſe trahit lui-même; il détruit l'illuſion enchantereſſe des deſirs; ravit à ſa compagne le pouvoir d'y ajouter; en les réprimant, il deſſeche les roſes & le myrthe dont l'amour ſe plaît à couronner les ames délicates.... En te parlant ainſi, je fais violence à mon ardeur; ſi je ne conſultois qu'elle, je te dirois : Livrons-nous ſans réſerve, aux plaiſirs qui nous ſont offerts, ne les altérons point par une fâcheuſe prévoyance de l'avenir; je t'idolâtre : & tu ne peux jamais ceſſer d'être raviſſante à mes yeux.... Voilà comme je penſe, comme je ſens aujourd'hui; mais, mon aimable amie, pour être en garde contre moi-même, il

me suffit d'avoir étudié les hommes : fiers, altiers, ils secouent leurs chaînes, en frémissant, dès que l'ivresse de leurs sens est dissipée. Des ombres, des taches se répandent dans leurs cœurs sur une image adorée par cela seul qu'ils ont promis de ne l'en pas déplacer.... Les femmes, plus timides, plus faites pour la dépendance, sont aussi plus portées à respecter leurs engagements; mais elles ont des dégoûts, des langueurs, des inégalités.... Que n'avons-nous pas à redouter des défauts de mon sexe, & des foiblesses du tien? Que seroit-ce si notre délicieuse existence se changeoit en cet attachement d'habitude par qui l'ame est engourdie?... Quoi, je pourrois ne plus éprouver cet attrait puissant qui m'attire vers toi avec tant de force? je ne verrois plus dans tes yeux cette flamme vive & pénétrante qui les rend si beaux.... Ce seroit le triste devoir ou l'instinct de la nature qui nous mettroit dans les bras l'un de l'autre? Eh! que ferions-nous alors de la passion qui nous anime? Sa cessation éteindroit-elle les facultés actives de nos cœurs? Accoutumés aux feux, aux agitations de l'amour, se borneroient-ils, dans la fleur de notre jeunesse, à cette tiédeur, à ce calme monotone qui ne font le partage que de l'arriere-saison? Non, ce seroit pour eux un néant, dont ils ne

pourroient ſortir qu'en ſe tournant vers de nouveaux objets.... Mais tirons un rideau ſur une perſpective plus affreuſe à enviſager que la mort.... Il n'arrivera pas ce malheur, dont le nom me feroit horreur à prononcer. Je t'adorerai comme ma ſouveraine divinité, tant que les flammes de la paſſion animeront mon être. Je te chérirai comme ma premiere amie, quand le froid de l'âge viendra me ſaiſir. Tu rempliras la capacité de mon ame dans tous les temps & ſous tous les titres imaginables.... Ma bien aimée, nos ſentiments ſont nos tréſors, c'eſt entre tes mains que je les dépoſe, ménage-les avec prudence.... Défends-moi contre l'effet impérieux de tes charmes.... Modere, arrête mes tranſports quand tu le jugeras néceſſaire.... Encore un coup, je t'en abandonne le pouvoir, & te conjure d'en faire uſage, ſans craindre que jamais j'aie l'injuſtice d'en murmurer. Traite ton mari comme un amant heureux, à qui tu ferois acheter tes bontés, pour le ramener toujours à ſentir combien elles lui doivent être cheres.... Ton cœur aura ſûrement quelques efforts à ſe faire : je les verrai tous : ils pénétreront dans le mien, qui enchérira ſur tes ſacrifices; mais nous en ſerons dédommagés par l'augmentation, par la conſtance de notre félicité.

Uſons de la même économie dans les témoignages publics de notre tendreſſe. Ne dédaignons point de montrer les égards, les préférences, la politeſſe la plus attentive.... Soyons & paroiſſons être, ce que nous eſtimons, ce que nous reſpectons le plus.... Quant aux démonſtrations, aux propos careſſants, à cette douce familiarité dont j'uſe en ce moment avec toi, ne les prodiguons pas devant un monde qui n'en eſt pas digne, & qui répandroit deſſus le vernis du ridicule.... Je te propoſe encore l'exemple des amants heureux; on les devine, mais ils ne ſe dévoilent pas : de cela même la plus petite bagatelle eſt d'un prix infini pour eux. Un mot, un rien donne naiſſance au plaiſir, quand c'eſt l'expreſſion du cœur, & non l'effet de l'habitude.

Que celle de vivre enſemble, n'éteigne point en nous le deſir de plaire, & ne nous en faſſe pas négliger les moyens : ils ſont de tous les temps, de tous les âges; ils doivent entrer dans toute la conduite de notre vie.... Rien dans ce ſoin flatteur ne ſauroit nous être pénible. Quoi de plus délicieux, que de pouvoir nous dire, chaque jour, c'eſt pour lui, c'eſt pour elle que je conſerve précieuſement les avantages qui m'en ont fait aimer; que je combats tel défaut; que je m'enrichis d'une qualité nou-

velle.... J'ajoute à notre commun bonheur, en ajoutant à la ſomme de mes perfections.

Loin de dérober aux regards du monde ce qui peut m'attirer ſon ſuffrage, je m'en glorifierai auprès de ce que j'aime, parce qu'il y trouvera la juſtification de ſon choix; mais de quelque poids que me paroiſſe cette approbation étrangere, ce ſera toujours à la plus chere moitié de moi-même, que j'en deſtinerai le premier tribut.

Voilà, ma divine amie, quelles ſont mes diſpoſitions, & je me flatte que ce ſeront auſſi les tiennes. Il s'en falloit beaucoup que Rozane eût deviné juſte; perſuadée que ma ſeule poſſeſſion devoit le rendre parfaitement heureux, je ne ſuppoſois pas que j'euſſe quelques fraix à faire pour en être conſtamment adorée.... Ma réponſe fut dictée par le dépit & l'ironie.

Je vous ſuis obligée, lui dis-je, des leçons importantes que vous venez de me donner; je les étudierai ſoigneuſement, puiſque vous les croyez néceſſaires pour me conſerver votre affection.... Il faut avouer qu'elles ſont pleines de ſageſſe; mais je ne les attendois pas ſitôt.... Vingt-quatre heures de mariage vous ont rendu bien philoſophe!

Quel ton, quelle ſéchereſſe! s'écria-t-il; tu ne ſaurois penſer qu'enivré de ma joie

& plein de mon amour, je puiſſe en appercevoir le déclin, ni que j'aie employé les moments précieux que j'ai paſſés avec toi, à raiſonner froidement ſur l'avenir : pourquoi donc affliges-tu ſans ſujet, le plus tendre des maris, le plus paſſionné des amants?... Ecoute, & juge ſi je mérite le reproche amer que tu viens de m'adreſſer. Tout ce que je t'ai dit, eſt le réſultat des obſervations que j'ai faites en un temps où je ne leur ſuppoſois, pour moi, qu'une utilité bien douloureuſe.

Déſeſpéré de te voir entre les bras d'un autre ; condamné, par mes regrets, au plus ennuyeux célibat, j'eſſayai d'en adoucir la rigueur, en cherchant dans le mariage même, des raiſons pour me juſtifier mon renoncement à ſes loix : on en diſoit tant de mal, & j'en penſois tant de bien, qu'il falloit néceſſairement que l'erreur dominât d'un ou d'autre côté.

L'examen me fit connoître que nous nous trompions tous, en confondant les cauſes & les effets.... Je vis que ſi le bonheur ſe fixoit rarement, même entre ceux dont le goût avoit formé les nœuds, c'étoit moins un vice de leur état, que de la conduite qu'ils y tenoient. Je vis une mortelle apathie ſuccéder au délire des ſens, parce qu'on ne s'étoit fait aucune reſſource pour y ſup-

pléer.... Je vis l'aimable aiſance dégénérer en une familiarité choquante.... Je vis l'aigreur, le dégoût, les inattentions, l'humiliante inégalité, tous les défauts deſtructeurs des aſſociations, s'emparer des maris & des femmes qui ſe piquoient le plus de vertu. Je les vis enfin, ſi différents de ce qu'ils avoient été, qu'ils n'auroient pu continuer de s'aimer que par une ſorte d'inconſtance. Il me parut ſi difficile d'éviter ces inconvénients, qu'ils m'auroient infailliblement dégoûté du mariage, ſi j'avois pu chaſſer ton ſouvenir; mais ce ſouvenir impérieux venoit effacer les nuances rebutantes de ces tableaux: il m'en offroit d'enchanteurs, auxquels mon ame s'attachoit toute entiere... Sans le vouloir, je formois, pour tous deux, des plans de vie capables d'éterniſer notre tendreſſe. Mon ſyſtême me raviſſoit. Je croyois au bonheur; je le voyois, mais dans une région qui m'étoit inacceſſible.

Dès que le retour de mes eſpérances m'eut perſuadé que je pouvois encore y prétendre, je raſſemblai les réflexions que j'avois faites ſur cette matiere, j'y mis de l'ordre.... Ce ſont elles que je t'ai communiquées: ſeroit-il poſſible que tu les déſapprouvaſſes?... Ne ſommes-nous pas aſſez heureux pour travailler à l'être toujours également?

Cette explication rectifia mes idées, tranquillisa ma vanité; & l'amour m'aveuglant sur mes forces, je promis, de bonne foi, tout ce que le Comte desiroit.

Rien au commencement ne me fut plus aisé que d'observer ma parole... J'allai même au delà, & portai l'engouement jusqu'à chérir la retraite, jusqu'à négliger le soin de plaire à tout autre qu'à mon mari.

Il n'étoit pas possible que je me soutinsse au degré où j'étois montée, j'y chancelois, j'étois prête d'en tomber, quand les annonces d'une grossesse m'autoriserent à quelques petits relâchements, qui furent suivis de mille autres.... J'eus de l'humeur, des vapeurs, des fantaisies. Loin de se plaindre, le Comte respectoit mon état, m'en aimoit davantage, & ajoutoit à ses attentions tout ce que je retranchois aux miennes.

A la fin de l'année, je devins mere d'une fille : ce titre me coûta près de trois mois de langueurs, d'incommodités, sinon dangereuses, au moins fort pénibles. C'étoit plus que jamais le temps de l'indulgence; Rozane ne mit point de bornes à la sienne : j'en abusai tellement, qu'au retour de ma santé, j'étois comme un enfant bien gâté, bien mutin, qui ne prendroit pour regle que son caprice.

Le Comte n'ayant plus les mêmes raisons

de ménagement, essaya de me ramener à mes résolutions : ce fut avec une douceur infinie; ma réponse seche & précise, lui fit sentir que ces remontrances me fatiguoient, que je voulois aimer à ma façon, sans m'assujettir à ce que j'appellois une inutile méthode.

De ce moment, il ne m'en parla plus; mais il retomba dans sa mélancolie, que notre union avoit dissipée. Comme je ne pouvois m'en dissimuler la cause, je la combattis par intervalle .... très-mollement; & ces légers efforts ne réussissant pas, je me mis à l'aise, en me persuadant qu'une tristesse si opiniâtre étoit un défaut de caractere, contre lequel je lutterois vainement.

Je conservai bien, pour mon mari, un sentiment de préférence ; mais sa société perdit ses charmes, ses caresses, leur enchantement. Le monde me redevint nécessaire; je courus après ses fêtes.... Bientôt on me nomma la premiere de celles qu'on voyoit par-tout.

Le Comte ne m'arrêtoit point, nul reproche ne lui échappoit : à la vérité, ses regards, ses soupirs, toutes ses actions, m'en auroient fait de bien énergiques, si j'avois voulu les entendre.

Rebuté par le peu d'importance que je mettois à ses soins, aux témoignages les

plus marqués de ſa douleur, il la renferma dans ſon cœur, où je me gardai bien d'aller la chercher.

Un voyage qu'il fit à ſon régiment, réveilla ma ſenſibilité : je pleurai beaucoup, & crus que mon affliction dureroit pendant toute ſon abſence ; mais auſſi-tôt après le départ, je fus rejettée par le torrent dans le cercle de mes plaiſirs.

J'étois dans une de ces maiſons où ſe raſſembloit toute la terre, quand on annonça M. de Cardonne, ce neveu de Madame de Villeprez, que ma mere avoit refuſé pour gendre. Je ne l'avois point vu depuis : il revenoit des Indes, où il avoit ébauché une aſſez brillante fortune.

Nous rougîmes en nous reconnoiſſant, & fûmes ſurpris des changements avantageux que l'eſpace de ſept ans avoit opérés en nous. Bien fait, quoiqu'un peu giganteſque, Cardonne avoit l'air noble, martial, joint à une de ces phyſionomies qui décele l'eſtime de ſoi-même, & pique la vanité d'une femme à la conquête de celui qui la porte.

Son arrivée m'avoit émue, ſon affectation à me regarder m'embarraſſa ; je ne tournois point les yeux vers lui, ſans rencontrer les ſiens : ils me tenoient ce langage, que la nature & l'amour-propre nous

expliquent si clairement..... Je distinguai même un soupir qui s'adressoit directement à moi. Distrait, ou tranchant avec les autres, il ne laissoit tomber aucune de mes paroles, se rangeoit de mon avis, applaudissoit avant que j'eusse achevé mes phrases.

Fixer l'attention, être l'objet des préférences, inspirer des desirs ou des regrets, sont des choses qui ne peuvent jamais nous laisser dans une parfaite indifférence pour celui qui nous en fait hommage. Elles assurerent le succès de Cardonne auprès de moi.... Je lui trouvai de l'esprit, parce qu'il avoit fait valoir le mien.... Ce n'étoit, en gros, qu'un bel homme; il me parut intéressant.... pour cet instant : je n'allai pas plus loin.

On demanda des nouvelles de Madame d'Archenes; il dit froidement qu'elle étoit à Paris depuis quelques jours, & que des affaires l'y retiendroient un peu de temps. Ce nom ennemi me fit rougir une seconde fois.... Je sus gré à Cardonne de ne m'avoir pas regardée en ce moment.

Quand il fut sorti, on le prit pour sujet de la conversation; sa personne, sa fortune, sa dépense, ses aventures furent analysées, & ne produisirent pas son éloge. Entr'autres anecdotes, on dit qu'étant débarqué dans la Province d'où sa cousine étoit Intendante,

tendante, il s'étoit attaché à ſon char, ou plutôt l'avoit traînée au ſien, avec une impudence, un fracas révoltant. Que M. d'Archenes, mari d'ailleurs aſſez commode, s'étoit cru obligé, pour l'honneur de ſa place, d'arrêter une telle licence; mais qu'également ennuyés de cette contrainte, ils étoient venus à Paris, où, ſous l'ombre de la parenté, ils logeoient & vivoient enſemble ouvertement.

De quelle bizarrerie notre cœur n'eſt-il pas capable? Je n'aimois point Cardonne, il devoit m'être égal qu'il fût l'amant de l'Intendante ou de toute autre; cependant leur hiſtoire me troubla, me rendit rêveuſe.... J'en fus piquée, comme ſi Cardonne avoit dû haïr tout ce que je haïſſois.... Mais, s'il étoit amoureux de Madame d'Archenes, que ſignifioient donc ces regards, cet empreſſement, ce ſoupir?... Ma vue auroit-elle fait ſubitement un infidele? Pourquoi non? J'avois aſſez bonne opinion de moi pour le croire, aſſez de malice pour le deſirer. Quelle félicité d'enlever un amant à mon ennemie, pour le lui renvoyer accablé de mes rigueurs & de mon mépris! Cette idée me ſéduiſit au point de m'en cacher les inconvénients. Je ſouhaitai les occaſions de revoir Cardonne, & j'eus lieu de penſer qu'il formoit les mêmes vœux. Aux

ſpectacles, aux promenades, dans les maiſons où j'allois d'habitude, par-tout je le rencontrois, & par-tout il cherchoit à me faire deviner ce qui l'attiroit ſur mes pas.

Ces préliminaires le conduiſirent à me demander la permiſſion de me faire ſa cour. J'entendis ce que cela ſignifioit, & conſentis à le recevoir. Sa déclaration fut plus étudiée, plus recherchée qu'il ne falloit pour m'en perſuader la vérité : mais je ne me rendis pas difficile ſur la maniere; aux lieux communs de l'amour, j'oppoſai ceux de la coquetterie : ne promettant rien, laiſſant eſpérer beaucoup; ainſi l'exigeoient mes deſſeins.

Nous continuâmes de nous voir : l'abſence du Comte nous favoriſoit. Je parlai de l'Intendante, j'affectai de la jalouſie.... Cardonne m'avoua qu'il avoit eu du goût pour elle; qu'il en étoit encore paſſionnément aimé; que la pitié, la prudence l'obligeoient d'uſer de ménagements; qu'il étoit dangereux d'irriter à un certain point, une femme emportée & vindicative. Quel champ il ouvroit à ma haine, par cette façon de s'exprimer! je me donnai carriere, & peignis Madame d'Archenes avec des pinceaux trempés dans le fiel.

Au récit des chagrins qu'elle m'avoit cauſés, il prit feu, outra l'indignation, jura

qu'il romproit avec elle, & la rendroit auſſi odieuſe qu'elle le méritoit, s'il n'étoit retenu par la crainte de me compromettre.

Tant de circonſpection n'alloit pas à mon but. Il étoit eſſentiel à ma vengeance que ma rivale ſût qu'on me la ſacrifioit; mais il ne me convenoit pas d'en témoigner le deſir.... Je remis le ſuccès de cette entrepriſe, au temps & à mon adreſſe.

Cardonne pourſuivoit ſon chemin, faiſoit des progrès, quand le Comte revint à Paris. Sa préſence nuiſoit à mes vues; la joie grimaça ſur mon viſage en le recevant.

Deux jours après, il trouva Cardonne à ma toilette, & je démêlai ſa ſurpriſe, ſon mécontentement : celui-ci le prévint par des démonſtrations d'amitié, qui ne prirent pas.... La politeſſe froide de Rozane l'obligea de changer de ſtyle, & même de ſe retirer.

Vous avez, quand il vous plaît, un accueil bien glacé, dis-je ſéchement au Comte. Eh! vous en faites la matiere d'un reproche, relativement à Cardonne, s'écria-t-il : ſi j'étois mortifié de l'avoir trouvé à votre toilette, je le ſuis bien davantage de ce que vous embraſſez ſi vivement ſes intérêts.... Quoi, vous voyez cet homme! vous le protégez! avez-vous donc oublié ce qu'il eſt à Madame d'Archenes? Je ſais, dis-je, qu'il

eſt ſon parent, & que ce n'eſt pas une raiſon pour le charger de ſes iniquités : étoit-il reſponſable au fond des Indes, des torts qu'elle ſe donnoit à Paris? — Non, je n'ai pas l'injuſtice de l'en accuſer; mais depuis ſon retour, il vit avec elle dans la plus grande intimité, c'eſt un motif ſuffiſant d'excluſion.... L'ami des méchants ne doit pas être le nôtre. — L'ami des méchants! voilà encore une erreur. Cardonne a été amoureux de l'Intendante, elle l'eſt toujours de lui : ce n'eſt pas là de l'amitié; loin d'en avoir pour cette femme, je ſuis ſûre qu'il la mépriſe, qu'il déteſte ſon caractere.... Comment ſavez-vous cela? demanda Rozane, en me regardant fixement... Vous rougiſſez... Lui auriez-vous fait quelque confidence ſur le compte de Madame d'Archenes? Je ſentis que je m'étois trop avancée .... qu'il falloit me chercher une excuſe; mais quelle? J'imaginai en alléguer une, au moins paſſable, en diſant que je l'avois prévenu ſur pluſieurs choſes, pour que ſa parente ne nous en fît pas un ennemi. Eh! que nous importent ſes ſentiments? dit Rozane. Quelle influence peuvent-ils avoir ſur le bonheur ou le malheur de notre vie? Aucune, ſans doute, & je ſuis perſuadé que vous le penſez comme moi... En vérité vous avez fait une étrange

faute! J'efpere que vous vous retrancherez jufqu'aux occafions de la répéter, en ne recevant plus Cardonne. En ne le recevant plus! m'écriai-je.... Comte, fongez-vous bien à ce que vous me demandez? J'ai mal fait en l'admettant chez moi, puifqu'il vous déplaît; mais de quel prétexte voudriez-vous que je me ferviffe pour l'en éloigner? — Des prétextes! vous n'en avez pas befoin, il fuffira de le configner à votre porte. Le procédé me parut trop dur.... Je repliquai, je conteftai, l'aigreur s'en mêla, au moins de ma part.... Rozane tint ferme fans élever le ton.... Son vifage avoit une févérité impofante, que je ne lui avois pas encore vue: il m'intimida.... Je me rendis, mais avec une répugnance qui me coûta des larmes, dès que je n'eus plus mon mari pour témoin.

Renoncer à Cardonne! le bannir fans lui dire pourquoi! ce facrifice abfolu étoit au-deffus de mes forces. Je me réfervai, fecrétement, le droit d'expliquer les raifons qui m'obligeoient d'en agir ainfi. Ma lettre fut celle d'une femme contrariée dans fes penchants; la réponfe, celle d'un homme vain, emporté, capable de ne rien ménager pour fe fatisfaire. Il ne me rendroit plus de vifites, difoit-il, puifque j'avois la foibleffe d'obéir à des volontés injuftes; mais il alloit

chercher un lieu sûr, où nous pourrions nous voir, sans blesser les yeux de celui qu'il appelloit mon oppresseur.

Le dessein me sembla téméraire, non impraticable.... Sans rien promettre, sans rien refuser, je me retranchai dans les objections.... En attendant que je me décidasse, nous nous écrivions sans cesse, & Rozane n'étoit pas traité favorablement dans cette correspondance. J'appuyois, avec chagrin, sur le peu de rapport qui se trouvoit dans nos caracteres.... J'assurois que l'expérience avoit, pour mon malheur, déchiré le bandeau de l'amour.... Je gémissois de n'être plus maîtresse de mon choix, pour le faire tomber sur ce que j'aimois avec discernement.

Cette conclusion étoit fausse. Les difficultés avoient converti un goût de caprice, en un sentiment assez vif, & je croyois n'avoir plus, pour Rozane, qu'un attachement d'estime; mais je me connoissois en maris, & ne lui aurois préféré qui que ce fût à ce titre.

Cardonne ne tarda pas à m'indiquer une maison propre à nos entrevues. Il prioit, pressoit.... J'hésitois.... J'étois retenue par la crainte des suites.... Une crainte plus forte l'emporta sur mes scrupules.

Le style de Cardonne changea subite-

ment. Aux prieres, aux inſtances, à l'empreſſement le plus flatteur, il ſubſtitua les plaintes, les reproches, les doutes déſobligeants ſur un amour dont je ne voulois donner aucune preuve.... Ma froideur prétendue, mes défiances exceſſives, contraſtoient dans toutes ſes lettres, avec l'ardente paſſion, & l'abandon généreux de Madame d'Archenes.... Il s'accuſoit de tromper une femme, ſi tendre, ſi ſincere, pour une ingrate, qui probablement ſe jouoit de ſa peine, & triomphoit d'avoir fait deux malheureux en le rendant infidele.

De quels dangers cette nouveauté ne me menaçoit-elle pas ! Cardonne ſoupçonnoit mon cœur, ma franchiſe, me comparoit avec l'Intendante, à mon déſavantage ... il ſentoit des remords ... ne voyoit plus en ma rivale, que ce qui devoit la lui rendre chere : delà juſqu'au retour, il n'y avoit qu'un pas.... J'allois perdre ma conquête,... j'allois être ſacrifiée... Il falloit m'expoſer aux traits d'une double vengeance, ou retenir Cardonne à quelque prix que ce fût.... Je n'en avois qu'un moyen : c'étoit de céder à ce qu'il demandoit, de le voir, de lui parler.... A la vérité, cela pouvoit me mener bien loin ; mais preſſée par ma poſition, j'évitai de m'appeſantir ſur les conſéquences, & me rendis, le moins

mal poſſible, aux ſollicitations de mon amant.

A mon grand étonnement, ſa réponſe ſe fit attendre; il y prenoit, ſur ſa bonne fortune, un ton de confiance qui m'humilia. J'aurois démenti ce que j'avois avancé, ſi j'avois pu me mettre au deſſus des frayeurs qui m'avoient décidée; ne l'oſant pas, je diſſimulai mon mécontentement, & promis de me trouver chez une certaine Marchande, à certain jour marqué.

La veille de ce jour, rentrant chez moi pour le ſouper, on me dit que le Comte étoit revenu de la promenade, en ſe plaignant d'un grand mal de tête; qu'il s'étoit enfermé, & n'avoit voulu recevoir perſonne.

Différentes indiſpoſitions auxquelles il étoit ſujet, depuis quelque temps, me firent mettre à celle-ci peu d'importance; je me préſentai cependant à ſa porte, qui me fut refuſée comme aux autres. C'eſt un trait d'humeur, dis-je intérieurement, & je ne m'inquiétai point d'une telle ſingularité.

Le lendemain, j'étois encore dans un profond ſommeil, quand on entra dans ma chambre aſſez bruſquement pour m'en arracher en ſurſaut. Perſuadée qu'on venoit pour m'habiller, ſelon l'ordre que j'en avois donné le ſoir, je demandai, ſans ouvrir

mon rideau, l'heure qu'il étoit.... Qu'on ſe repréſente ma ſurpriſe, lorſque je reconnus la voix de mon mari dans celui qui me répondoit. C'eſt vous, dis-je avec un trouble que je ne me définiſſois pas.... Déja levé,... déja habillé!... Pourquoi donc?... Vous étiez malade hier.... Mais!.... vous l'êtes encore.... Si j'en juge ſur les apparences, vous l'êtes très-ſérieuſement. En effet, ſa pâleur, ſon abattement étoient tels qu'on ne pouvoit les attribuer à un ſimple mal de tête.... De plus, je voulois l'alarmer aſſez ſur ſon état, pour qu'il ſe remît au lit, & me laiſſât la liberté dont j'avois beſoin.

Ne parlons point de ma ſanté, dit-il, ce que j'ai à vous apprendre vous occupera ſans doute d'une maniere plus intéreſſante. Ce peu de mots & l'air ſombre qui les accompagna, me rendirent muette. Les yeux du Comte, fixés ſur moi, avoient, je ne ſais quoi de pénétrant,... de terrible, qui me força de baiſſer les miens. Votre deſſein n'eſt-il pas de ſortir ce matin? me demanda-t-il.... Autre ſujet d'embarras: à propos de quoi me faiſoit-il cette queſtion?.... lui qui ne s'informoit de mes démarches que lorſqu'il pouvoit contribuer à les rendre plus agréables. Avoit-il reçu quelques lumieres?... Comment?.... Par qui?.... Je

m'y perdois. Obligée de répondre, je dis, en héſitant, que je comptois aller faire des emplettes. Je ſais parfaitement où vous comptiez aller, reprit-il ; mais je vous avertis que vous prendriez en cela une peine inutile... Votre rendez-vous ne ſauroit avoir lieu. Cardonne n'eſt plus à Paris. Il n'eſt plus à Paris? m'écriai-je, qui vous l'a.... Frappée de mon étourderie, je m'arrêtai, & détournai le viſage qui ſe couvroit d'une extrême rougeur.

Ces lettres m'ont inſtruit de tout, reprit le Comte, en les tirant de ſon ſein : ce ſont les vôtres ; la méchanceté de Madame d'Archenes les a fait tomber entre mes mains... Les voilà, il n'eſt pas dans mon caractere de vous prodiguer les reproches qu'elles méritent.... Reliſez-les, & jugez-vous.

Accablée du poids de ma honte, je croiſai mes bras autour de ma tête, pour cacher l'affreux déſordre où j'étois.... Il eſt donc vrai qu'elle eſt coupable ! dit Rozane, d'un ſon de voix concentrée... Elle l'eſt!... Il ne me reſte pas même le foible bien d'en douter.... Malheureuſe ! dans quel gouffre de maux elle nous a plongé tous deux!... Je l'entendis s'éloigner, ... revenir, articuler quelques monoſyllabes arrachés du fond de ſon ame par la douleur & le mépris.... Il s'éloigna une ſeconde fois, s'arrêta, pro-

nonça, avec effort, le mot, adieu, & sortit précipitamment, comme s'il eût craint d'être rappellé par mes cris ou par sa propre foiblesse. La derniere étoit seule à redouter pour lui; loin de vouloir le retenir, je me sentis soulagée par sa retraite. Eh! comment aurois-je pu soutenir devant lui le choc impétueux des passions qui me bouleversoient?

N'ayant plus à rougir, à combattre qu'avec moi-même, je quittai ma pénible attitude, où j'étois prête d'étouffer.... En me relevant, mes yeux se porterent sur les lettres que le Comte avoit posées sur mon lit, toutes ouvertes. La premiere, en forme de billet, me parut être de l'Intendante, quoique son écriture fût un peu déguisée : je la pris à peu près comme Porcie dut prendre les charbons ardents... Voici ce qu'elle contenoit.

A Madame la Comtesse de Rozane.

„ Le départ précipité du vaisseau sur lequel M. de Cardonne doit retourner aux „ Indes, le force de quitter Paris, beaucoup plutôt qu'il ne l'avoit cru. C'est en „ montant dans sa chaise, qu'il a l'honneur „ d'en prévenir Madame la Comtesse de „ Rozane; il la supplie de vouloir bien

„ agréer ſes excuſes pour le rendez-vous de
„ Jeudi matin, où il ne pourra pas ſe trouver, & le ſacrifice qu'il fait à ſa tranquillité, des lettres précieuſes qu'il en avoit reçues. Le ſouvenir des bontés de la belle Comteſſe, le ſuivra au-delà des mers, & rien n'affoiblira dans ſon cœur les ſentiments pleins de reſpects qu'il lui a voués.

Cette lettre me fit ſentir à quel point j'avois été jouée, trahie, priſe pour dupe. Je chargeai Cardonne & ſa maîtreſſe de mille & mille imprécations. Je déchirai le papier, j'en rejettai les morceaux avec horreur.... La colere me tranſportoit, me ſuffoquoit, me faiſoit perdre le ſens.

Au milieu de ces convulſions, je ramenai machinalement mes yeux ſur les lettres, entre leſquelles j'en reconnus une de la main du Comte : lui m'écrire, à propos de quoi? Je venois de le voir.... Etoit-ce pour m'annoncer quelque choſe de plus fâcheux encore que ce qu'il m'avoit dit?... Le feu de la colere fit ſubitement place au froid de la crainte. Tremblante, diſtinguant à peine les caracteres, je lus mon arrêt, non ſans interruption.

Le Comte de Rozane, à Madame la Comtesse de Rozane.

„ Déja, Madame, vous aviez rempli
„ mon cœur d'amertumes par les preuves
„ de votre indifférence; il me manquoit
„ celles de votre infidélité : je les ai reçues
„ telles qu'il les falloit pour vous dégrader
„ à jamais dans mon esprit.

„ Hier, assis dans une allée solitaire du
„ Luxembourg, je fus tiré de ma rêverie par
„ la course rapide d'un homme qui passa
„ devant moi. Un instant après je vis un
„ paquet qu'il avoit laissé tomber à mes
„ pieds : il étoit sans adresse, & je suivis
„ inutilement celui que je supposois l'avoir
„ perdu pour le lui rendre. Ne pouvant le
„ rejoindre, je cherchai dans le paquet
„ même des lumieres sur les personnes à
„ qui il pouvoit appartenir.... C'étoit vos
„ lettres... Elles changent en certitude les
„ soupçons que j'avois conçus de votre liai-
„ son avec Cardonne, & rompent une as-
„ sociation mal assortie, qui n'a fait que
„ votre malheur.... Madame, tout est fini
„ entre nous. Celui qui fut votre mari,
„ vous dit un éternel adieu; mais il croit
„ pouvoir exiger que vous vous confor-
„ miez aux volontés qu'il va prescrire.

„ Peu fécond en tournures, je m'en re-
„ mets à vous, pour colorer mon éloigne-
„ ment d'un prétexte vraiſemblable.

„ J'ai prévenu mon pere, que des affaires
„ m'appelloient en Province : laiſſez-lui ſon
„ erreur, juſqu'à ce que je l'aie préparé
„ à recevoir la connoiſſance de la vérité.
„ Quant au Public, qu'il ne la ſache jamais.
„ La mere de ma fille a beſoin de ſa répu-
„ tation.

„ Que cette innocente créature ſoit miſe
„ dans un Couvent, dès qu'on pourra la
„ ſéparer de ſa nourrice ; j'engagerai une
„ perſonne vertueuſe de s'y renfermer avec
„ elle, pour lui former une ame honnête
„ & un eſprit juſte. Si quelque contra-
„ diction de votre part, dérangeoit la ſa-
„ geſſe de ce plan, je ferois mon devoir,
„ quoiqu'avec répugnance, en m'aſſurant
„ des mœurs de ma fille, par des moyens
„ qui vous ſeroient déſagréables.

„ L'article de l'intérêt n'eſt pas fait pour
„ ſouffrir des difficultés de vous à moi. Je
„ ne veux point m'enrichir de vos biens,
„ & vais prendre les arrangements néceſſai-
„ res, pour que vous ſoyez maîtreſſe abſo-
„ lue de ce qui vous appartenoit, avant
„ que vous portaſſiez mon nom. Puiſſiez-
„ vous, Madame, être moins malheureuſe
„ que je ne l'imagine, & ne jamais éprou-

„ ver les tourments que vous avez fait ref-
„ fentir à mon cœur. „

Je ne pus d'abord lire cette lettre que jufqu'à l'endroit ou Rozane me difoit un éternel adieu. Ce mot terrible, auquel je donnai une interprétation plus terrible encore, me mit hors de moi. Je fonnai, j'appellai tout à la fois.... Où eft votre Maître? demandai-je, où eft-il? Qu'eft-il devenu?... J'étois réfolue d'aller me jetter à fes pieds, de le fuivre par-tout jufqu'à ce que j'euffe fléchi fon reffentiment, & calmé fon défefpoir. Mon air d'égarement, mon ton de véhémence effrayerent celui de mes gens à qui je parlois.... Madame, il eft. — Eh bien, il eft?... Après?... Finiffez. — Madame, il eft parti. Ciel! il eft parti!... Un évanouiffement fuivit cette exclamation. En ouvrant les yeux, je vis près de mon lit, le Marquis & mes femmes; un peu plus loin, ma mere qui tenoit mes lettres, celle même de Madame d'Archenes, dont elle avoit raffemblé les morceaux. A cette vue, je fis un cri, & retombai dans l'état d'où je fortois.

Enfin, je repris entiérement la connoiffance. Ma mere lifoit; le Marquis s'occupoit de moi.... Tant de bontés, que je méritois fi peu, me confondirent. Ah! Monfieur, ah! mon pere, m'écriai-je, que vous êtes

généreux !.... Mais .... que fait-il ? que devient-il ? Le ſavez-vous ?... Parlez, achevez de détruire ma miſérable exiſtence. Monſieur de Rozane, à qui ma mere n'avoit encore rien communiqué, fit une réponſe indirecte, me ſuppoſant un peu d'aliénation d'eſprit. La Marquiſe ſaiſit ſon idée, la confirma devant mes femmes, qu'elle fit retirer, dès que leur ſecours ne me fut plus néceſſaire.

Voilà une jolie aventure ! me dit-elle, & vous êtes admirable de jouer ainſi la déſolation ſur des malheurs dont vous ne pouvez accuſer que vous !.... Dieu ſait quelle ſera la ſuite de tout ceci.... Venez, Monſieur, ajouta-t-elle, venez juger à quel point je dois me féliciter d'être mere.... Elle me jetta un regard foudroyant, pouſſa bruſquement la porte de mon cabinet, & me laiſſa dans une ſituation preſqu'auſſi difficile à concevoir qu'à décrire.

Quelque foible que je fuſſe encore, je quittai mon lit, ſans l'aide de perſonne. Noyée dans mes pleurs, abymée dans mon humiliation, j'oſois à peine remuer.... Toute mon attention ſe portoit vers le lieu où s'inſtruiſoit mon procès.... Le plus léger mouvement de mes Juges me glaçoit de frayeur.... Ils parurent ; je n'eus pas l'audace de les enviſager : mais me jettant à

genoux, je leur adreſſai indiſtinctement la parole. Ecoutez-moi, dis-je, au nom de Dieu, écoutez-moi. Toutes les apparences me condamnent; mon imprudence eſt extrême; mais croyez.... Ma mere ne s'arrêtoit point; je m'attachai au Marquis : Monſieur, eh! Monſieur! m'écriai-je, ne m'abandonnez pas : daignez m'écouter, ou je meurs à vos pieds.

Je vous conſeille de réſerver votre apologie pour une autre fois, dit-il, en ſe retirant de mes bras, franchement elle auroit peu de ſuccès aujourd'hui.... Tenez, Madame, voilà vos lettres; celle de mon fils mérite que vous la reliſiez : vous y reconnoîtrez peut-être le prix du cœur que vous avez perdu.

C'en eſt aſſez, dit ma mere; livrons cette femme à ſes réflexions : elles ſeront ſes bourreaux, s'il lui reſte quelqu'ombre d'honnêteté. Après cette belle équipée, ajouta-t-elle, vous ne vous attendez pas ſans doute que je continue de vous recevoir, de vous avouer pour ma fille.... Puiſſé-je, au contraire, faire oublier au monde entier, que je vous ai donné l'être.

Quelque redoutable que fût pour moi la préſence de Monſieur & de Madame de Rozane, ma douleur en avoit été contenue; elle n'eut plus de bornes dès qu'ils furent

éloignés. Toujours à genoux, je me tordois les bras, je les élevois au ciel, & me jettois auſſi-tôt le viſage contre terre, comme ſi j'euſſe fait une témérité en implorant ſon ſecours... Je ne pleurois plus, je rugiſſois... J'éprouvois ce ſentiment d'horreur, qu'inſpirent un abandon général, & la ſolitude abſolue.

Ces tranſports un peu calmés, je me remis au lit; je défendis ma porte; je redoutois juſqu'à la vue de mes domeſtiques: chacun d'eux me paroiſſoit un cenſeur qui me reprochoit mes fautes, & me redemandoit l'excellent maître dont je l'avois privé.

Une ſeconde lecture de ſa lettre diſſipa les horribles inquiétudes que j'avois conçues pour ſa vie, & me fit éprouver un ſupplice d'un autre genre. Touchée, pénétrée de ſa modération, mes prétendus ſujets de plaintes contre lui diſparurent; toutes ſes qualités reprirent leur éclat, toute ma tendreſſe ſe ranima pour me déchirer de regret.

Que cet état étoit différent de ceux où je m'étois trouvée auparavant! Je n'avois jamais connu cet affreux délaiſſement des perſonnes capables de me protéger. L'amour de Rozane au moins, m'avoit toujours offert une reſſource. Du milieu des tempêtes, je me ſauvois dans ſon cœur,

comme dans un port assuré.... Foibles créatures que nous sommes! nous plaçons, sans nous en appercevoir, un amant entre nos plus solides appuis. La certitude d'être aimée, communique à notre ame un ressort qui se détend, lorsque nous ne le sommes plus : delà, peut-être, ce découragement, cet ennui, ce dégoût de nous-mêmes, & ce besoin pressant de réparer nos pertes, qui nous attirent tant de reproches.

Quoi qu'il en soit, je me pénétrai si bien de la mienne, que je passai plusieurs heures à m'en désoler, sans y chercher du remede.

Les raisonnements eurent leur tour : ils parvinrent à me persuader que mes affaires n'étoient rien moins que désespérées. Le Comte me croyoit sûrement plus coupable que je ne l'étois; je pouvois le détromper, établir même si bien ma justification, qu'il n'imaginât pas me faire une grace, en revenant à moi. Ainsi ma vanité avoit toujours un coin de réserve, d'où elle n'agissoit que pour tout gâter.

La difficulté d'entrer en négociation me parut la seule que j'eusse à surmonter; mais elle étoit grande. Ecrire à Rozane? Il étoit douteux qu'il lût mes lettres, qu'il y répondît : le suivre? m'exposer à être humiliée, repoussée. Je l'aurois hazardé dans le premier instant, lorsque mon imagination, frap-

pée de terreur, ne me présentoit que des choses extrêmes.... Les intentions de Rozane éclaircies, je changèai les miennes; il ne vouloit que me fuir, & moi je voulois que mes démarches eussent assez de dignité pour regagner son estime avant que de le revoir. Tout combiné, je sentis que les préliminaires de ma réconciliation exigeoient un médiateur, & ce fut encore sur mon beau-pere que je jettai les yeux : il devoit avoir tant d'intérêt à me réunir avec son fils, qu'on ne pouvoit pas mettre en question s'il voudroit y travailler.... Je lui adressai donc une requête, où rien n'étoit ménagé pour ma défense; où tout étoit mesuré sur le desir que j'avois de me rejoindre au Comte.... Mon systême m'obligeoit de parler ainsi.

Le Marquis me manda, qu'une attaque de goutte l'avoit surpris en sortant de chez moi; que sans elle il seroit déja sur les traces du Comte pour tâcher de le ramener... Qu'il alloit écrire.... Que ma lettre partiroit avec la sienne; mais que, vu le caractere de son fils, il espéroit peu de cette tentative.

Sa défiance ne m'en inspira point; la difference de nos dispositions faisant celle de nos jugements, je restai persuadée que ce qui n'avoit point ému le Marquis, feroit la plus forte impression sur le Comte.

La maladie de mon beau-pere me fournit un nouveau prétexte.... J'écrivis à lui, à ma mere; une fois, deux fois.... Ils garderent un rigoureux ſilence.... Je me tins pour dit qu'il falloit me taire, juſqu'à ce que Rozane eût rétabli, par ſon retour, l'ordre des choſes.

En attendant je continuai de garder ma maiſon, de n'y recevoir qui que ce fût, par l'embarras du choix. Je redoutois la ſévérité des uns, je ſuſpectois l'amitié des autres. Depuis plus de deux ans, Madame de Saintal habitoit la Province, où ſon fils étoit marié.... Il fallut reſter ſeule, & dévorer mon impatience.

Monſieur de Rozane m'envoya la réponſe de ſon fils, ſans y ajouter un mot. Rien de plus tendre, de plus touchant que le premier article : il ne parloit que de ſon pere & de lui-même. Rien de plus atterrant que le ſecond : c'étoit le mien.

„ Vous me mandez, d'après la Comteſſe
„ de Rozane, qu'elle n'eſt coupable que
„ d'imprudence; mon pere.... Cela peut
„ être.... Il faut lui dire que je le crois.
„ Si cette façon de penſer contribue à ſa
„ tranquillité, j'en ferai fort aiſe; mais fût-
„ elle établie ſur une parfaite évidence,
„ elle ne me rendroit point mon bonheur...
„ Mes vœux les plus ardents alloient à poſ-

„ séder la tendresse de ce que j'aimois ; j'a-
„ vois cru me l'assurer par des nœuds in-
„ dissolubles.... Quelle erreur ! J'étois un
„ aveugle, qui se plaisoit à l'être. Aujour-
„ d'hui mes yeux sont dessillés, pour ne se
„ refermer jamais. La femme que je m'é-
„ tois choisie, ne porte mon nom qu'à re-
„ gret ; sa main a pu l'écrire, & la lettre
„ que vous m'avez fait passer le confirme.
„ Quelle chaleur d'amour-propre ! ... quel
„ ton ! quel froid ! quelle aridité de sen-
„ timent pour tout ce qui ne lui est pas
„ personnel ! Mon pere, je me connois
„ trop au langage du cœur, pour qu'elle
„ puisse m'abuser par des phrases.... N'en
„ parlons donc plus.... Je ne retournerai
„ point avec la Comtesse de Rozane.... Je
„ ne pourrois faire que son supplice. Il ne
„ dépend pas de moi d'être moins déli-
„ cat, moins exigeant dans mes affections ;
„ peut-être ne dépend-il pas d'elle d'être
„ plus solide, plus éclairée, plus constante
„ dans les siennes, ... &c. &c.

Malgré cette disposition, il me recommandoit à son pere, ... le prioit d'engager Madame de Rozane à me protéger, à me garantir des atteintes de la médisance.... Il portoit l'attention jusqu'à suggérer des prétextes pour faire retomber sur lui le blâme de notre séparation.

Que devins-je à cette lecture!... Tout mon échafaudage s'écroula... Je ne vis plus que des précipices entre lesquels j'allois marcher, au risque de tomber à chaque pas.... Comment reparoître dans le monde? quel rôle y jouer? ... que dire? ... que répondre? C'en étoit trop que d'avoir à résoudre de telles difficultés.... Guidée par mes seules lumieres, par ces lumieres trompeuses qui m'avoient si souvent égarée, je ne pouvois prendre qu'un mauvais parti. Sans m'informer si ma mere & le Marquis me recevroient en grace, à la priere du Comte; si ma réconciliation avec lui étoit réellement désespérée, je m'enfuis à la campagne, au mois de Février, aussi secrétement que si j'eusse été poursuivie.

Marcelle, que j'avois laissée à Paris pour m'instruire de ce qu'elle entendroit, m'écrivit que Monsieur & Madame de Rozane avoient appris mon départ avec un étonnement mêlé de chagrin; qu'il leur étoit échappé de dire : Elle est donc folle! elle veut se perdre!... Ce peu de mots me fit soupçonner que je pouvois bien avoir fait une extravagance, en fuyant de mon côté, quand Rozane fuyoit du sien, sans qu'on sût pourquoi; & dans le temps même où je me faisois dire assez malade pour ne recevoir personne.... Quel moyen de réparer

cette démarche? Un travers de plus n'étoit pas un encouragement à retourner en arriere.... Je ne me ſentois ni la force de ſoutenir le genre de vie que je menois, ni la faculté d'en choiſir un autre.... Jamais je n'avois eu un ſi grand beſoin de conſeil, & jamais je ne m'étois trouvée moins à portée d'en demander.... Pluſieurs jours ſe paſſerent dans cette pénible incertitude.... La ſeconde lettre de Marcelle renverſa le peu de raiſon qui me reſtoit.

Madame d'Archenes s'étoit fait un jeu cruel de raconter mon hiſtoire; elle avoit circulé, fermenté, groſſi dans ſes circonſtances, & venoit de faire éclat; on l'appuyoit de ma retraite, de celle du Comte; on rappelloit la mort de Murville, & les ſoupçons auxquels elle avoit donné lieu.... Ma mere ſavoit tout, en étoit furieuſe; le Marquis conſterné; ma famille troublée, humiliée; mes amis intimidés, n'oſoient ou ne vouloient point eſſayer de me défendre.

J'avois bien de l'étourderie, bien de l'inconſéquence, mais non encore la doſe d'impudence néceſſaire pour faire face à ce nouveau malheur. Le mépris public étoit un poids qui m'écraſoit.... Je paſſai deux jours ſans prendre de nourriture, ſans me livrer au ſommeil.... Je voulois mourir, ou du moins m'enfoncer dans une ſolitude profonde

fonde, qui pût me cacher à tous les regards. Le plus court, le plus honnête, auroit été de me mettre dans un couvent : je n'y penſai pas, ou j'en éloignai l'idée, parce que je le haïſſois. Monſieur de Rozane opinoit à me le conſeiller, ma mere à m'y contraindre; mon mari s'y refuſa. " Je ne l'ai
„ pas épouſée pour en faire une eſclave,
„ diſoit-il dans une lettre que j'ai vue de-
„ puis. Dût-on m'accuſer d'un excès d'in-
„ dulgence, elle jouira toute ma vie d'une
„ entiere liberté... Elle a détruit mon bon-
„ heur... N'importe, je reſpecterai le ſien,
„ & ne lui donnerai jamais ſujet de me
„ nommer ſon tyran... „

Ma famille, retenue par la volonté de mon mari, me laiſſa décider moi-même de mon ſort, & cette déciſion fut l'ouvrage de quelques heures. Ne pouvant pas mourir, comme je l'avois deſiré, ne voulant point reſter dans les environs de la Capitale, ne connoiſſant aucun autre lieu du monde, j'optai pour un château qui m'appartenoit en Bourgogne, par la ſeule raiſon que j'en avois entendu parler comme d'une Thébaïde.

De la même maniere, avec la même précipitation que j'avois quitté Paris, je me mis en marche pour la Bourgogne, par un temps affreux, des chemins perdus, traî-

nant après moi ma fille, sa nourrice, une grande partie de ma maison, & quelques bagages pour les plus pressants besoins.

La route fut pénible, quelquefois dangereuse.... Nous arrivâmes. Quel terme d'un pareil voyage! je frissonne encore en me le rappellant. Des fossés remplis d'une eau verdâtre & fétide, une cour fangeuse, une maison antique & dégradée, m'inspirerent tant d'effroi, que je pensai faire tourner bride à mes chevaux.... La crainte d'ajouter le ridicule à la multitude des torts dont on me chargeoit, me força de surmonter ma répugnance.

La fermiere m'introduisit dans cette triste demeure, dont l'intérieur répondoit au dehors. Des pieces immenses & prodigieusement exhaussées, quelques meubles délabrés, des fenêtres hautes, étroites, ombragées de vieux lierres, à travers lesquels on entrevoyoit des jardins en frîche, & quelques pauvres cabanes au-delà.

Dès que je pus être seule, je m'assis à terre, par la difficulté de me servir des sieges, & répétai vingt fois, fondant en larmes: Mon Dieu, qu'ai-je fait! mon Dieu, que je suis malheureuse! Je ne regardois autour de moi, qu'avec un sentiment de désespoir, & me croyois au milieu d'un peuple sauvage, dont le langage me feroit

étranger, dont je ne pourrois tirer aucun ſecours pour ma conſolation.

On m'arrangea le moins mal qu'il fut poſſible. La ville d'Autun, éloignée ſeulement de quelques lieues, fournit, les jours ſuivants, un peu plus de commodités.... Mais j'étois trop accoutumée à l'extrême aiſance, pour me contenter du ſimple néceſſaire. D'ailleurs, j'avois beſoin d'occupation, de diſſipation; l'embelliſſement de ma demeure, pouvoit m'en procurer : je ſaiſis cette reſſource.

Un double ſalaire m'attira tous les ouvriers du canton; j'en fis venir de Paris à grands frais, ainſi que des livres, des meubles, des choſes de luxe, d'agréments, de fantaiſies de toute eſpece.

Pouſſée par une ſecrete agitation qui me tourmentoit, & me faiſoit tourmenter les autres, je changeai, je renverſai, je bouleverſai tout, & finis par trouver inſupportable ce que j'avois entrepris comme un amuſement. Il m'en fallut chercher d'un autre genre.... Je fis des viſites; j'en reçus; mes préventions contre les habitants de la campagne s'affoibliſſoient.... Je les entendois; j'en étois entendue.... C'étoit quelque choſe que d'avoir à qui parler; mais ce peu étoit empoiſonné par la diſpoſition de mon ame. Un bon ménage; une tendre mere; deux

amants prêts à s'unir, la déchiroient. Je me repliois ſur moi-même pour conſidérer à quel point j'aurois été heureuſe, ſi j'avois ſu l'être; il s'enſuivoit des accès d'amour, & de regret, pour mon mari, qui me jettoient dans la plus noire, dans la plus profonde mélancolie.

L'éloignement de ma fille, ajouta encore à mes dégoûts, à mes langueurs : je l'aimois avec ſi peu de modération, que je crus voir rompre les liens de ma vie, quand Mademoiſelle des Salles l'arracha de mes bras, pour la conduire dans un Couvent. Il me fut permis de le choiſir à Autun; & quelque averſion que j'en euſſe, je l'y aurois accompagnée, ſi les ordres de Rozane n'avoient été poſitifs au contraire : mon influence ſur l'éducation de cet enfant, étant préciſément ce qu'il vouloit éviter.

Dès mes premieres converſations avec Mademoiſelle des Salles, je reconnus qu'elle n'étoit pas inſtruite des motifs de ma rupture avec le Comte, & que je pouvois tirer parti de ſon ignorance, pour la mettre dans mes intérêts; ce fut à quoi je travaillai ſans retardement. L'aveu ménagé de mes imprudences, la vive apologie de mes intentions, de mes ſentiments, des larmes touchantes, des plaintes modérées ſur l'extrême ſévérité de mon mari, placées adroi-

tement auprès de ſon éloge, produiſirent dans une ame douce & compatiſſante, l'effet que je m'en étois promis. Mademoiſelle des Salles écrivit, revint pluſieurs fois à la charge, & très-inutilement. Le Comte répondoit à toutes ſes lettres, mais pas un mot ſur l'article qui les rempliſſoit preſqu'entiérement... Sa fille ſembloit être l'objet unique de ſes ſollicitudes.

Nous imaginâmes que j'avancerois plus en écrivant moi-même, & je ne ſais pourquoi nous l'imaginions, puiſque dans la lettre que le Marquis m'avoit communiquée, Rozane le prioit de me dire qu'il ne recevroit plus les miennes.... A tout hazard j'écrivis... Mon épître fut renvoyée ſans avoir été ouverte.

Le ſilence du Comte m'avoit piquée; le renvoi de ma lettre m'irrita à l'excès. Je ne vis plus en lui, dans ma colere, qu'un miſanthrope implacable, par caractere & par ſyſtême. Je me dis que j'étois une dupe de ſacrifier ma jeuneſſe, ma beauté, tous les agréments de la vie, juſqu'aux douceurs de la ſociété, pour un homme dur, inſenſible, qui ne m'en tenoit aucun compte.

J'ajoutai que, puiſque je me morfondois à pure perte, dans une ennuyeuſe ſolitude, il falloit la quitter, me rendre au monde, au plaiſir; & du projet à l'exé-

cution, l'intervalle fut ſi court, que je n'eus pas le temps de réfléchir à ce que j'allois faire.

Des connoiſſances que j'avois à Autun, jointes au deſir de voir ſouvent ma fille, me déciderent à y prendre une maiſon; je la montai ſur le ton de la très-grande opulence, & j'en fis le rendez-vous de ce que la ville poſſédoit de plus aimable dans les deux ſexes. On n'ignoroit point mes aventures, on les avoit même groſſies, comme par-tout ailleurs; mais on les pallioit en faveur de mes richeſſes & de l'uſage que j'en faiſois, pour l'agrément des uns, le ſoulagement des autres. Répandant, communiquant, animant tout; donnant des fêtes, tenant table; jouant beaucoup, fort mal, perdant noblement, je m'érigeai une petite ſouveraineté, qui me sembla d'abord préférable à l'état que j'avois tenu dans Paris, parce que je ne recevois d'ombre de perſonne.

Point d'homme qui ne tînt à honneur de ſe ranger au nombre de mes eſclaves; point de femme qui ne ſe ſentît éclipſée par mon faſte, par les graces que j'avois apportées de la capitale, & qui pourtant ne deſirât d'être admiſe dans ma ſociété.

Le fracas du préſent, étouffa le ſouvenir du paſſé. Ma figure, un peu maltraitée, re-

prit ſon brillant, ſa fraîcheur; jamais je n'avois été plus vive, plus gaie, plus jolie, plus coquette. Je ſavourois la gloire de faire tourner la tête à tous les habitants d'une ville, ſans que pas un d'eux pût ſe vanter juſtement de la préférence.

Ivre de louanges, éblouie de mon propre éclat, je crus, quelque temps, poſſéder le bonheur; mais le vuide de mon cœur m'avertit de la mépriſe. Ces ſentiments, nés dans mon enfance, quelquefois ſuſpendus, jamais détruits; ce charme qu'une premiere paſſion fait ſeule éprouver, ſe plaçoient entre mes plaiſirs & moi pour en émouſſer la pointe. Rozane, tantôt l'objet de mon dépit, tantôt celui de mes regrets, étoit toujours, ſans que je le vouluſſe, la regle de comparaiſon, dont je me ſervois pour juger les hommes de ma cour. Ils y perdoient tous les jours quelque choſe; inſenſiblement, je me dégoûtai des ſoins que je me donnois pour leur plaire, & pour effacer mes rivales.

Ce dégoût produiſit le deſir inquiet de changer de lieu, de cercle, d'amuſement... La Province n'en fourniſſant pas à choiſir, l'ennui revint s'emparer de mon ame; les taches de ma réputation reparurent à mes yeux; j'allai juſqu'à me repentir d'avoir quitté ma campagne, juſqu'à m'avouer que,

eu égard à ma poſition, j'y avois été moins déplacée qu'à la ville.

Ces réflexions furent ſans conſéquence pour ma maniere de vivre : j'avois eu l'imprudence de l'adopter, ſans examen; j'eus la foibleſſe de n'oſer l'abandonner. Victime du reſpect humain, je continuai donc d'amuſer les autres aux dépens de mon repos & de ma ſatisfaction. Mes heures les moins fâcheuſes étoient celles que je paſſois au couvent de ma fille; les graces naïves de cet enfant, ſon extrême reſſemblance avec ſon pere; la bonté, la ſenſibilité, l'inſinuante raiſon de Mademoiſelle des Salles, faiſoient prendre un nouveau caractere à ma triſteſſe : dans le monde, elle étoit âcre & concentrée : à la grille, elle devenoit tendre, expanſive, preſque douce. Chaque lettre du Comte la rendoit plus profonde : il s'obſtinoit à ne point parler de moi; ſe déclaroit pour vouloir finir ſes jours dans la Province; & trois ans qui s'étoient écoulés depuis notre ſéparation, paroiſſoient avoir fermé toutes les voies au retour.

L'oubli des uns, le mépris des autres, étoient mon partage du côté de Paris, & quelques lettres d'affaires exceptées, ma correſpondance ſe bornoit à Marcelle.

Une nouvelle que j'en reçus, me fournit un prétexte pour ſortir du tourbillon

qui m'excédoit. Ma mere venoit d'être furprife d'une indifpofition dont les fymptômes étoient ceux de la petite vérole; à l'ordinaire fuivant, elle me fut confirmée.

Quarante-quatre ans, une fievre ardente, une éruption terrible & difficile, mirent fa vie dans le plus grand danger; la force de fa conftitution en triompha; j'appris qu'elle en feroit quitte pour la perte de fa beauté, qui jufques-là s'étoit parfaitement bien foutenue.

A peine les alarmes furent diffipées, que le Marquis les fit renaître; enfermé avec fa femme, & dans une affez mauvaife difpofition de fanté, il contracta la maladie qui le conduifit au tombeau.

Le Comte informé de l'état de fon pere, fe rendit auprès de lui; mais quelque diligence qu'il pût faire, il n'arriva que le dixieme jour, où le malade ne laiffoit prefque plus d'efpérance.

Inftruite de toutes ces chofes, elles me livrerent à des anxiétés cruelles. Je m'affligeois pour celui que j'avois accoutumé de regarder comme mon pere. Je tremblois que la contagion n'atteignît mon mari, pour lequel j'avois repris un amour qui tenoit de la contradiction. Mais l'efpoir germoit dans mon cœur, au milieu de ces épines.... Rozane étoit à Paris, en des lieux où tout lui

rappelleroit des ſouvenirs capables d'exciter en lui les plus vives émotions.... Je ſavois qu'une ame ouverte à la douleur, l'étoit aiſément à la tendreſſe, & me perſuadai qu'une attaque bien ménagée, en une telle circonſtance, ne pourroit manquer ſon effet; le hazard m'avoit procuré un moyen de la tenter avec avantage.

Quelques mois auparavant, un Peintre habile étant venu à Autun, j'avois fait compoſer un tableau de mon hiſtoire, ſous un emblême connu : c'étoit les adieux d'Hector, non lorſqu'il vouloit embraſſer ſon fils, mais quand après l'avoir rendu à ſa mere, il s'éloignoit d'eux pour ne les revoir jamais.

Rozane, armé comme le héros Troyen, paroiſſoit diriger ſes pas vers une porte de ville qu'on appercevoit dans l'enfoncement; il retournoit la tête, fixoit ſur nous un regard triſte & fier, tel que je ſuppoſois qu'il avoit dû l'avoir en me quittant.

J'étois ſur le devant du tableau, les bras étendus, la bouche entr'ouverte, les yeux baignés de pleurs : toute mon attitude annonçoit une perſonne déſolée & ſuppliante. Mademoiſelle des Salles me ſoutenoit d'un air pénétré.... Ma fille éperdue, me montroit d'une main, de l'autre rappelloit ſon pere, avec un geſte plein de naïveté. Nous étions toutes trois extrêmement reſſemblan-

tes; & quoiqu'on n'eût pu tirer qu'une copie imparfaite du portrait de Rozane, il étoit cependant très-reconnoiſſable.

J'envoyai ce tableau en poſte, avec ordre de le placer devant le lit du Comte; j'y joignis une lettre, ou plutôt un mémoire juſtificatif, & les renſeignements néceſſaires, pour qu'il fût mis à propos ſous les yeux du Juge que je voulois fléchir.

Mon projet me parut excellent; mais pour qu'il eût ſon exécution, il falloit que Rozane allât s'établir chez lui : ce fut préciſément ce qui n'arriva pas. Le Marquis étant mort le treizieme jour, ſon fils ne s'occupa point à diſcuter d'intérêt avec ma mere; il ne prit que le temps de ſe nommer un Procureur, & partit.

Déſeſpérée de ce dénouement, le cœur oppreſſé, la tête en déſordre, j'écrivis à Madame de Rozane ſur la mort de ſon mari, & parlai du mien avec une incroyable chaleur de ſentiment. Je racontois tout ce que j'avois eſſayé pour me réunir avec lui... J'épanchois ma douleur comme avec une amie, quoique je ne me flattaſſe pas même d'une réponſe.... Ce n'étoit point confiance, c'étoit beſoin de me plaindre, & rien de plus.... Je ſus que ma mere ſe rendoit inacceſſible à tout le monde; qu'on en attribuoit la cauſe aux ravages de la petite

vérole, & qu'à certains arrangements qu'on lui voyoit prendre, on la ſoupçonnoit de méditer une retraite abſolue. Je n'en crus rien; la ſuite me prouva que j'avois tort. Un mois après la mort du Marquis, je reçus une lettre de ſa veuve, c'étoit la premiere depuis mon malheur.

La Marquiſe de Rozane à ſa fille.

„ Vos réſolutions ont été bien tardives! „ j'en ſuis fâchée, Madame, & je crains „ que vos larmes ne ſoient pas les plus „ ameres de celles que vous aurez à répan- „ dre. Venez à Paris très-promptement; la „ célérité peut ſeule apporter quelque re- „ mede aux maux que vous avez faits, s'ils „ ſont encore ſuſceptibles d'en recevoir. Je „ ne vous ai pas mandée plutôt, pour ne „ pas riſquer une ſanté dont vous avez be- „ ſoin, en vous faiſant reſpirer l'air conta- „ gieux de ma maiſon. C'eſt au Couvent „ de*** que vous me trouverez; c'eſt là „ que vous ſerez inſtruite de ce qu'il vous „ importe de ſavoir. „

Ce peu de lignes me jetta dans une telle perplexité, dans une ſi prodigieuſe impatience, que, ſans voir ma fille, ſans prévenir Mademoiſelle des Salles, en moins de deux heures je fus dans ma voiture, & ſur

le chemin de Paris. Si je n'avois pas été informée du changement de ma mere, il n'eſt pas douteux que je l'aurois méconnue. Son viſage ne laiſſoit pas même deviner ce qu'il avoit pu être quelques mois auparavant.... Un mouvement involontaire que je fis, la mortifia. Je vous fais peur, dit-elle, en affectant de ſourire : voilà le ſort de la beauté : jugez, par mon exemple, de l'importance qu'il faut y mettre.... Mais laiſſons ma figure pour ce qu'elle eſt ; nous avons à traiter de matiere plus intéreſſante.... J'ai vu le Comte : il fait pitié ; une langueur mortelle le conſume ; c'eſt l'effet des chagrins que vous lui avez donnés... Ciel ! m'écriai-je, que me dites-vous ! Rozane !... Il ſe pourroit !... J'aurois à me reprocher !... Non, il ne mourra point.... Je me flatte... J'eſpere.... Vous en tiendrez-vous là ? demanda la Marquiſe. — Eh ! ma mere, que ferai-je ? puis-je l'arracher au danger qui le menace ? — Peut-être.... Commencez par remplir vos devoirs, & nous en verrons la ſuite.... Allez trouver le Comte, montrez-lui vos regrets ; touchez-le par votre ſoumiſſion, par vos ſoins, par votre tendreſſe... Il faut s'exécuter, Madame ; il en coûte plus pour réparer ſes fautes, que pour ſe garantir de les commettre.

Quelque deſir que j'euſſe de voir le Com-

te, je répugnois à l'idée de m'offrir à ſes yeux, ſans qu'il y fût préparé.... Soupçonnant d'ailleurs de l'exagération dans l'expoſé de Madame de Rozane ſur ſa ſanté, je tergiverſai, je fis des objections; ma mere s'indigna..... Quoi! dit-elle, quand votre mari ſe meurt, quand vous avez à vous en accuſer, la crainte d'une humiliation méritée, vous fait balancer de voler à ſon ſecours! Ah! qu'il vous connoît bien!.... Comme il ſait apprécier ce que vous avez fait juſqu'à préſent pour le rappeller!

Jugeant ſur cette derniere phraſe, qu'il avoit parlé de moi, j'en fis très-timidement la queſtion; aſſurément, dit la Marquiſe, le bon ordre de ma famille exigeoit que je fiſſe, en cette conjoncture, une nouvelle tentative pour votre réunion. Eh! Rozane a ſans doute continué de s'y refuſer, demandai-je? — A peu près .... il le devoit, en partant, de ſa façon de penſer ſur votre compte. — Quelle eſt-elle donc cette malheureuſe façon de penſer qui me ferme toutes les avenues de ſon cœur? — La voilà : il vous croit & très-heureuſe ſans lui, & très-indifférente pour lui. Il eſt perſuadé qu'en ſollicitant ſon retour, vous ſacrifiez uniquement à la décence, & qu'il vous puniroit en acquieſçant à ce que vous ſemblez ſouhaiter.... Ne vous récriez point, inter-

rompit-elle, en me voyant faire un geſte d'exclamation, tout dépoſe contre vous; tout juſtifie le Comte. Vous avez écrit que vous ne l'aimiez plus; vous l'avez confirmé par votre conduite, par votre fuite en Bourgogne, quand il habitoit le Périgord, & que vous étiez libre de l'y ſuivre. Vous avez cherché à briller, à jouir de tous les amuſements dont la Province eſt ſuſceptible. Vous vous êtes entourée de flatteurs, de paraſites; vous avez rempli toute une ville de votre fracas.... Ce n'eſt pas là le rôle d'une femme déſolée, telle que vous voulez qu'on vous croie.

La prévention à laquelle vous avez donné lieu, ne ſauroit être détruite par aucun raiſonnement; il faut des faits.... Et bien, ma mere, dis-je, j'en produirai; ... m'y voilà réſolue. Je m'expoſerai à tout pour tirer le Comte de ſa cruelle erreur. Il verra mon amour, & me pardonnera des légéretés dont mon cœur n'a jamais été complice; je le ramenerai content, déſabuſé.... Notre premiere félicité renaîtra.... Il me tarde de commencer cet ouvrage de notre réconciliation.... Aujourd'hui.... Tout-à-l'heure, je vais... Doucement, dit ma mere, vous êtes auſſi inconſéquente dans le bien que dans le mal. Quoi! vous imaginez que votre préſence ſuffira pour rendre la vie & la joie à

Rozane? Ah! craignez bien plutôt qu'elle ne lui faſſe une révolution contraire à la fin que vous vous propoſez ; ſon état exige les plus grands ménagements ; il faut ne l'émouvoir que par des ſentiments doux & gradués : c'eſt à votre fille à les exciter : ce n'eſt qu'à la faveur de la tendreſſe qu'il a pour elle, que vous pouvez eſpérer d'en être reçue....

Ecrivez à Mademoiſelle des Salles d'amener cet enfant : je joindrai une lettre à la vôtre pour qu'elle n'héſite point à faire ce que vous deſirez d'elle ; mais ne lui confiez pas votre deſſein, elle pourroit en informer le Comte, qui probablement s'y opposeroit.

En attendant ma fille, je paſſois les jours auprès de la Marquiſe : nous étions bien. Graces à trois ans de ſéparation, j'avois acquis aſſez d'aſſurance pour oſer quelquefois raiſonner avec elle.

Dans un de nos entretiens, je lui demandai ce qui l'avoit engagée de prendre le parti du couvent? En me regardant, dit-elle, vous auriez pu m'épargner cette queſtion. Quoi! m'écriai-je, un peu plus, un peu moins de beauté a cauſé votre divorce avec le monde? Eh, ma mere, ne vous reſte-t-il pas plus de qualités qu'il n'en faut pour vous ſoutenir au rang des femmes dont

il s'honore? Non, répondit-elle ; on voit que vous ne connoissez ni la valeur réelle de notre sexe, ni l'éclat que nos avantages solides reçoivent des agréments extérieurs... Je n'en suis pas surprise : la vanité discerne mal, elle donne dans le faux; c'est l'amour-propre bien entendu qui saisit le vrai des choses : tel est celui qui m'a toujours guidée. Aussi, quelle différence dans l'usage que nous avons fait de notre beauté! La vôtre vous a perdue, la mienne m'a fait regner. Vous n'avez été, jusqu'à présent, qu'une coquette très-ordinaire, moi une femme habile dans l'art de dominer.... Ma mere s'interrompit en me faisant entendre que sa sublime politique étoit au-dessus de ma portée; mais son début avoit piqué ma curiosité, & j'obtins, à force d'instances, le développement qu'elle me refusoit.

Mariée sans goût, au sortir de l'enfance, reprit-elle, je sentis dès-lors que j'étois faite pour avoir une façon de penser, un caractere, des principes à moi. Mon cœur me dit ce que je valois, & mon esprit ce que j'avois à redouter des hommes. Je vis que ces êtres impérieux ne rampoient devant nous, que pour nous assujettir : que ce besoin d'aimer, ce penchant séducteur qui nous emporte vers eux, étoit une disposition prochaine à l'esclavage, & que

nous y tombions décidément par une foibleſſe.

Indignée de cette découverte, dont mille exemples atteſtoient la vérité, je me fis une loi de ne regarder en tout amant, qu'un tyran adroit qui garniſſoit de fleurs les chaînes dont il vouloit me charger. Cependant, comme il m'auroit été dur de renoncer aux hommages que s'attirent les graces & la jeuneſſe, je les accueillois, j'en paroiſſois plus flattée que les autres femmes, parce que je les payois beaucoup moins cher. Mon procédé avoit de la franchiſe. Pour retenir mes adorateurs, je ne feignois point de donner dans leurs pieges, & ne fomentois pas leurs téméraires eſpérances; ſeulement j'applaudiſſois, j'ajoutois à la bonne opinion d'eux-mêmes; & chacun, ſans que je lui diſſe, ſe tenoit pour aſſuré qu'il auroit eu la préférence, ſi j'avois dû l'accorder à quelqu'un. Vous ignorez quel parti on peut tirer d'une telle ſineſſe pour n'être pas dupe des hommes. Ils préſentent ſans ceſſe un fantôme d'amour, dont la plupart d'entr'eux n'a jamais connu l'exiſtence; c'eſt par air, par vanité qu'ils s'attachent à nous: encenſons, careſſons leur chimere, & preſque tous nous tiendront quittes du reſte. A la vérité, cette conduite adroite n'auroit peut-être pas empêché qu'on ne déſertât ma cour, ſi je n'avois

rendu d'un côté, ce que je retranchois de l'autre ; mais c'étoit mon chef-d'œuvre : maifon agréable, fociétés afforties, aifance, sûreté dans le commerce.... Je favois fubftituer la générofité aux faveurs ; payer les hommages par des fervices, & répandre fur tout cela, ce charme que je tirois des dons brillants de la nature... Quel empire!... J'en croyois les fondements inébranlables... Rien du moins ne m'en avoit annoncé la décadence, lorfque la petite vérole, & la diminution de ma fortune, en ont détruit les deux plus fermes foutiens.

Il faut bien des chofes pour fuppléer à la beauté, quand elle nous a été refufée ; il en faut bien plus encore pour la remplacer, quand nous l'avons perdue, & que nous voulons continuer un grand rôle. Que d'obftacles alors nous avons à furmonter ! des rivales jaloufes, des amants mécontents, un Public malin s'élevent contre nous, épluchent, difcutent en critique nos qualités les plus réelles : c'eft l'inftant des petites vengeances ; c'eft celui qui diffipe le preftige dont nous recevions notre luftre. Il eft venu cet inftant fatal que je croyois fort éloigné ; il a interrompu mes triomphes, il m'a pris au dépourvu de tout.... Que pouvois-je de mieux, que de faire promptement retraite? J'y trouve le double avantage de fauver le

premier coup d'œil, & d'examiner à loiſir mes reſſources. Combien il m'en eſt échappé depuis peu de temps! Je ne ſuis plus ce que j'étois, il y a quatre mois, ni pour la figure, ni pour la richeſſe, ni même pour l'âge; car la laideur a raccourci l'intervalle qui me ſéparoit encore de la vieilleſſe... C'eſt à moi d'achever la révolution totale, en embraſſant un genre de vie convenable à ma nouvelle ſituation. Mon choix ne peut balancer qu'entre la dévotion & le bel eſprit. J'ai certainement plus de fonds qu'il n'en eſt beſoin pour me ſoutenir avec honneur dans celui-ci; mais il nous tient toujours aux portes du ridicule.... Je ne l'aime pas. L'autre m'étoit à peu près inconnu, avant que d'entrer dans cette maiſon: celles qui l'habitent, m'en ont fait naître l'idée. Je veux juger de ce qui produit ce calme, cette douçeur, qu'elles préferent, diſent-elles, à tous les plaiſirs du monde... D'ailleurs il faut avoir un ſentiment quelconque pour ne pas végéter. Ceux qui m'ont occupée juſqu'à ma métamorphoſe, ne ſont plus à mon uſage... On aſſure que les dévots en éprouvent de délicieux.... J'en eſſayerai.

Ma franchiſe ſemble vous étonner, ajouta-t-elle : elle m'étonne auſſi.... J'en cherche la cauſe... Peut-être vous ne la devez qu'aux changements qui me ſont arrivés. Il

eſt tout ſimple de vous abandonner un ſyſtême qui m'a très-bien ſervi, qui ne m'eſt plus bon à rien, & dont vous pouvez profiter à votre tour.... Tandis que je m'étourdiſſois ſur mes peines, en écoutant ma mere, & qu'elle me prodiguoit des leçons pour l'avenir, Mademoiſelle des Salles ſollicitoit le conſentement du Comte, pour amener ma fille. Je m'impatientai; Madame de Rozane s'offenſa de cette précaution; mais il n'en fallut pas moins attendre. Heureuſement mon mari crut qu'il ne s'agiſſoit que de changer de Couvent, comme nous l'avions dit, & fit peu de difficulté ſur ce qu'on lui demandoit.

Deux jours après l'arrivée de ma fille, nous nous mîmes en chemin pour le Périgord, malgré l'effroi que cette démarche inſpiroit à ma compagne de voyage.

Pendant la route, j'en enviſageai le terme, ſans diſtraction, avec une incroyable variété de mouvements. L'embarras du début, les reproches que j'eſſuyerois, la maniere dont je pourrois y répondre .... l'eſpérance, la crainte, la joie, la douleur .... les tranſports de l'amour, les révoltes de l'orgueil ſe croiſoient ſans ceſſe : il s'en faiſoit au dehors un ſingulier débordement.... Ma converſation avoit tout le déſordre d'un véritable délire.

Plus nous approchions, plus mon courage s'affoibliſſoit, plus j'étois affectée des humiliations que je prévoyois.

Nous arrivâmes enfin à la derniere couchée, où j'avois envoyé mes chevaux d'avance. Quelle nuit j'y paſſai, bon Dieu! je n'y dormis pas une minute. Vingt fois je me levai; vingt fois j'ouvris la fenêtre pour meſurer l'eſpace qui me reſtoit à parcourir, quoique l'obſcurité me dérobât les objets les plus proches.

Retenue par l'incertitude du ſuccès, pouſſée par mon impétuoſité naturelle , voulant, ne voulant pas, ne pouvant reſter en place, je mis tout mon monde en l'air, dès que le jour parut, de façon qu'avant ſept heures, nous découvrîmes le château de Rozane à une demi-lieue de diſtance. Mon agitation devint telle, que Mademoiſelle des Salles fit arrêter, pour me donner le temps de reprendre mes eſprits.... Nous délibérâmes, ſans rien conclure, parce que j'adoptois & rejettois, dans le même inſtant, tous les avis.... Ce à quoi je tenois fortement, c'étoit d'éviter les témoins dans la premiere entrevue, pour ne pas mourir de confuſion; mais comment s'en garantir, dans un pays dont j'ignorois la carte, les entours, les relations?... Il étoit néceſſaire de prendre langue, d'aller à la découverte. Un

de mes gens fut chargé de cet emploi, avec recommandation expresse de ne se montrer à personne qui pût se rappeller ses traits.

Trois quarts-d'heure après, il vint nous dire que son Maître étoit dans un petit bois qui nous séparoit du château; qu'il l'avoit vu s'asseoir au pied d'un arbre, prendre un livre; & que, si nous nous hâtions un peu, nous le trouverions sûrement au même endroit. A ce récit, je devins pâle, tremblante.... Mademoiselle des Salles, qui craignoit que je n'hésitasse, ordonna de marcher.... Nous gardâmes le silence jusqu'à une portée de fusil du bois. Là, mon amie, me voyant prête à défaillir, proposa de me faire devancer par ma fille, & d'attendre à paroître, que sa présence, ses caresses, eussent disposé le Comte à me recevoir. Je goûtai son idée, elle me ranima; nous ne consultâmes plus que sur les moyens de faciliter la reconnoissance. Mes bracelets, mon collier, un cœur de rubis, singuliérement beau, que Rozane m'avoit donné lorsque je l'avois rendu pere, ornerent les bras & le cou de l'enfant.... Mademoiselle des Salles lui fit répéter son rôle, sans permettre que j'y ajoutasse rien, parce que je lui disois tant de choses, qu'elle n'en auroit pu retenir aucune.

A la faveur du taillis, nous fûmes con-

duites affez près du Comte, derriere une petite élévation : delà, fans voir & fans être vue, je pouvois aifément tout entendre. Ma fille partit, avança vers fon pere, n'en étoit qu'à dix pas, quand un chien vint au-devant d'elle, en aboyant de toute fa force. La petite s'effraya, pouffa des cris, tendit les bras du côté où elle m'avoit laiffée.... Rozane tournant la tête, crut rencontrer une aventure de féerie, en voyant, dans un lieu écarté du grand chemin, & de toute habitation opulente, un enfant éblouiffant de fa propre beauté, & de diamants dont le foleil redoubloit l'éclat. Il fe leva pour retenir fon chien, au moment même où, frémiffant du danger de ma fille, je quittois mon pofte pour voler à fon fecours. A mon afpect, le Comte devina tout.... Il recula.... Ses yeux fe troublerent, fa main chercha inutilement l'appui d'un arbre.... Il tomba fans que nous puffions être à temps de prévenir fa chûte.

Nous courûmes... Mademoifelle des Salles s'empreffa de le rappeller à lui. Quant à moi, je ne faifois qu'ajouter à l'embarras. Prefqu'auffi défaillante que mon mari, j'étois à terre, & baifois une de fes mains, avec les démonftrations d'une douleur immodérée. Ma fille crioit, m'appelloit, me tiroit par ma robe, pour m'éloigner d'un fpec-

ſpectacle qui lui faiſoit peur. Le Comte fut frappé de ce tableau, en reprenant ſes ſens, & n'en put ſoutenir l'impreſſion. Alors je me jettai à ſon cou, & mêlai mes pleurs à la ſueur froide dont ſon viſage étoit inondé. Rozane! m'écriai-je, mon cher Rozane, daigne regarder une femme qui t'adore, & qui veut te dédommager tous les jours de ſa vie, des chagrins qu'elle a pu te cauſer. Mademoiſelle des Salles l'exhortoit à faire un effort. Rendez-vous, diſoit-elle, aux vœux de ceux qui vous aiment.... Votre cœur ne doit plus s'ouvrir qu'à la joie, aux ſentiments délicieux de l'amour & de la nature.

Il fut long-temps ſans paroître entendre ce qu'on lui adreſſoit. Enfin, je ſentis un mouvement foible, mais marqué, par lequel il ſembloit vouloir me repouſſer.

Ses regards languiſſants ſe promenerent autour de lui; ... il les arrêta ſur l'enfant, qui l'examinoit d'un air d'étonnement & de curioſité. C'eſt donc là ma fille? demanda-t-il à Mademoiſelle des Salles. Oui, répondis-je, en la lui préſentant; c'eſt ta fille, c'eſt la mienne, qui vient redemander pour ſa mere, la place qu'elle occupoit dans ton cœur.... La petite ouvrit les bras pour lui faire de douces careſſes, conformément à nos inſtructions : il la prit dans les ſiens,

la preſſa contre ſa poitrine.... Ciel! s'écria-t-il, à quelles épreuves voulez-vous mettre ma raiſon?... Aimable & cher enfant! Quels regrets, quels déchirements tu feras ſouffrir à ton pere!... Ah, Mademoiſelle! le ſacrifice en étoit fait..... Vous m'auriez rendu ſervice, en ne l'amenant pas ici... Eh! vous, Madame, qu'y venez-vous chercher? de l'ennui, de la triſteſſe?... En vérité, vous avez eu tort de quitter des lieux où vous étiez heureuſe. — Heureuſe! Ah, mon ami! reviens de cette fatale erreur: crois, au contraire, que jamais... J'en crois les faits, interrompit-il, & les croirai toujours. Maîtreſſe de choiſir la route qui pouvoit vous conduire au bonheur, vous avez pris celle..... L'arrivée de mon carroſſe l'empêcha de pourſuivre.

Nous partîmes avant que j'euſſe fait la plus légere attention à l'extrême changement du Comte; mais aſſiſe, en face de lui, dans la voiture.... quels reproches je me fis en conſidérant mon ouvrage! Rozane n'étoit plus que l'ombre de ce qu'il avoit été. La langueur avoit altéré ſes traits, & flétri ſa jeuneſſe.... Il ne lui reſtoit que cet air noble, intéreſſant, dont la mort ſeule pouvoit effacer l'empreinte.

Mes yeux ſe rempliſſoient de larmes, je les baiſſois, je les détournois chaque fois

que je rencontrois les ſiens. Ce ſoin continuel lui fit deviner le ſujet de mon attendriſſement. Vous ne me trouvez plus le même, dit-il, c'eſt une des choſes dont je voulois vous épargner le déſagrément, en deſirant que vous reſtaſſiez loin de moi.... J'allois répondre, il pouvoit s'enſuivre une explication fatigante pour le Comte; Mademoiſelle des Salles me le fit prudemment obſerver.... N'oſant plus parler de moi, je ne parlai plus de rien, & ma fille remplit la converſation.

Ce lieu où je débutois, avoit été le berceau de Rozane, & ſon ſéjour dans ſa premiere jeuneſſe. Aimé, eſtimé dès-lors, il s'étoit fait adorer dans la ſuite.... Perſonne n'attribuoit notre ſéparation à un trait d'humeur, à une injuſtice de ſa part. On m'auroit mépriſée, déteſtée ſur la foi de ſes vertus.... Les propos des domeſtiques avoient achevé de me rendre odieuſe. Tremblants pour un bon Maître qu'ils voyoient périr, & dont ils m'accuſoient d'être le bourreau; regrettant Paris, s'ennuyant dans la ſolitude, chacun d'eux ſe regardoit comme ma victime, & ne parloit de moi qu'avec indignation.

Je démêlai les ſentiments que j'inſpirois, au trouble, au tumulte qui regnoient dans le village & le château.... On s'agitoit, on

s'attroupoit. La conſternation étoit peinte, même ſur le viſage de ceux qu'une ſimple curioſité attiroit ſur mon chemin.

Je ne m'apperçus point que Rozane en eût fait la remarque ; mais ce qui ſuivit, me prouva qu'elle ne lui étoit pas échappée.

Dès que nous fûmes deſcendus, il fit appeller ceux qui compoſoient ſa maiſon, ſans en excepter aucun : voilà votre maîtreſſe, dit-il, en me prenant par la main : déſormais, ce ſera d'elle que vous recevrez des ordres. Tous parurent ſurpris, humiliés, & ſe retirerent en ſilence.

Généreux Rozane, m'écriai-je, quels nobles procédés vous me faites éprouver ! ils me pénetrent, me confondent d'autant plus que je m'y devois moins attendre. Quoi ! dit-il, vous êtes étonnée que je vous faſſe rendre ce qui vous eſt dû chez moi !... Madame, je me reſpecte ; ainſi je vous ferai reſpecter par tout ce qui ſera ſoumis à mon autorité.

Cette réponſe modéra l'enthouſiaſme de ma reconnoiſſance. Je rougis ; le Comte ne ſe fit point un amuſement de ma confuſion : il en abrégea la durée, en témoignant le deſir d'être ſeul pendant quelques heures.

Je fus ſervie, honorée publiquement en maîtreſſe de maiſon, & traitée en particulier, par mon mari, comme une étrangere.

Sa froide politeſſe m'en impoſa tellement, que de tout ce jour, je n'oſai hazarder un mot qui eût trait au paſſé.

M'étant rendue chez lui le lendemain, je le trouvai ſi abattu, que je ne m'informai de ſa ſanté qu'avec crainte. Il éluda la queſtion, & me demanda, à ſon tour, comment j'avois paſſé la nuit. Pas bien, répondis-je; eh, pourrois-je me livrer au repos, en voyant l'état déſolant où vous êtes, & ſur lequel vous paroiſſez d'une profonde indifférence? Il eſt vrai, dit-il, que je m'en affecte peu, quoique je le connoiſſe très-bien : ce qui me fâche, eſt que vous vous ſoyez expoſée aux inquiétudes qu'il vous cauſe. Pourquoi êtes-vous venue?... Votre mere a mal fait de vous conſeiller cette démarche. — Ma mere! qui vous a dit que j'avois reçu d'elle ce conſeil? Penſez-vous que j'euſſe beſoin d'en prendre de quelqu'autre que de mon cœur? — Je penſe que vous êtes toujours la même, & qu'il ne tient pas à vous de m'abuſer encore.... Votre cœur! non, Madame, ce n'eſt pas lui qui vous a fait quitter la Bourgogne, pour venir en Périgord : c'eſt votre mere, j'en ſuis ſûr : elle vous aura dit que j'étois languiſſant; qu'il ne convenoit pas de m'abandonner dans cette ſituation... Peut-être aura-t-elle ajouté que je regarderois ce voyage,

comme une preuve de votre tendresse ; & j'avoue que cela auroit été vrai dans d'autres temps : je m'explique. Si, lors de mon départ, vous aviez tout quitté pour me suivre ; si je vous avois vu disposée à préférer les ennuis de la retraite à ceux de l'éloignement, je me serois persuadé, malgré le témoignage de mes yeux, que j'étois encore ce qui vous étoit le plus cher au monde ; qu'une femme pouvoit être coquette, imprudente, quoique sensible.... Touché des marques de votre estime, de votre confiance, mon cœur ne se seroit point fermé aux épanchements du vôtre, & mes bras n'auroient pas eu la force de vous repousser ; mais vous ne m'avez ni assez aimé pour desirer de vivre avec moi, ni assez estimé pour vous livrer sans condition à mon ressentiment..... Rien ne peut donc aujourd'hui détruire l'opinion que vos lettres à Cardonne m'ont fait concevoir, & que trois ans d'une séparation volontaire, n'ont que trop confirmée.

De grace, m'écriai-je, ne me jugez point sur des lettres qu'un sentiment bien différent de l'amour m'avoit dictées : c'étoit la vengeance, c'étoit le plaisir de rendre à Madame d'Archenes une partie des maux qu'elle nous avoit faits. Elle aimoit Cardonne.... Je comptois déchirer son cœur

en lui enlevant cet amant; dans ce deſſein, je fis tout pour l'attirer & le retenir.... Je me donnai l'apparence des plus grands torts, ſans qu'aucune de mes intentions allât à vous offenſer; je l'ai écrit; je vous l'ai fait écrire. Il m'en ſouvient, dit-il, mais je n'en ai rien cru.... Parlez-moi franchement, je l'exige, & d'ailleurs, vous ſavez qu'il n'eſt pas facile de me tromper.... Se peut-il que vous n'ayez pas aimé Cardonne? — Non, je le proteſte. — Vous ne vouliez que le rendre dupe, & faire une noirceur à ſa maîtreſſe? — Pas autre choſe. — Pas autre choſe! Vous êtes donc un monſtre de fauſſeté!... Quoi! vous provoquez un homme à l'inconſtance; vous répondez à ſes attaques, de maniere à autoriſer l'eſpérance la plus audacieuſe; vous abjurez la tendreſſe, & le devoir qui vous lient à moi; vous vous meſurez avec une femme perdue; vous lui diſputez l'objet qui la déshonore; vous acceptez une entrevue clandeſtine, au riſque de ce qui pouvoit en arriver! & tout cela n'avoit pas ſa ſource dans l'égarement d'une violente paſſion? Madame, les foibleſſes de l'amour méritent ſouvent plus de pitié que de colere, parce qu'on n'y jouit pas d'une entiere liberté d'eſprit; mais cette trame d'impoſture, cette malignité, froidement réfléchie, telle que vous venez d'en

faire l'aveu, ne peuvent, ne doivent jamais trouver d'excuſes.

Qu'on ſe repréſente mon étonnement, de m'entendre condamner par les raiſons mêmes dont je croyois tirer ma juſtification. Confuſe, interdite, n'oſant accuſer directement mon mari d'un excès de ſévérité, je bégayai quelques mots. En vérité .... rien n'eſt plus étrange.... Je ne ſaurois imaginer.... Perſonne ne voit les choſes comme vous.... Les pleurs me couperent la parole, & le Comte, enfoncé dans la rêverie, ne les remarqua pas.

J'étois étonnée, humiliée, non ſans reſſources; j'en trouvois dans ma conduite même, quelque répréhenſible qu'elle pût être. Inconſéquente, étourdie, point infidelle, à la coquetterie près, je pouvois paſſer pour ſage. Cet article étoit aſſez important pour mériter qu'on traitât les autres avec plus d'indulgence. Ce fut en ce ſens que je m'en expliquai.

Vous me jugez, dis-je, avec tant de rigueur, qu'il ne me reſteroit nulle eſpérance de vous fléchir, ſi j'avois de ces torts qu'un mari croit ne devoir jamais pardonner.... Heureuſement, les miens ne ſont pas de nature à vous rendre inexorable. Je ne vous ai point fait le dernier outrage; eh! je ſuis perſuadée que vous ne m'en ſoupçonnez

pas. — Non : c'eſt ce que je vous ai fait dire pour vous tranquilliſer. L'Intendante vous a garantie de la chûte, en faiſant manquer le rendez-vous projetté.... Il lui ſuffiſoit d'avoir de quoi vous perdre, ſans qu'il en coûtât une infidélité à ſon amant.

Une telle maniere d'établir mon innocence, étoit aſſez peu flatteuſe; mais elle portoit un caractere de vérité qui me réduiſoit au ſilence. Forcée dans mes retranchements, n'ayant plus d'armes propres à ſoutenir la défenſive, je pris ſubitement un parti qui coupoit cours à toute explication.

Tu m'éclaires ſur le nombre, & la qualité de mes fautes, repris-je en me jettant au pied du Comte : j'en ai commis beaucoup, je me ſuis expoſée à en commettre davantage ; mais celle qui peſe le plus ſur mon cœur, eſt d'avoir eu pour toi, moins de confiance que d'amour. Sans cette malheureuſe diſſimulation qu'on m'a fait ſucer avec le lait, je t'aurois communiqué mes deſſeins; tu les aurois approuvés, rectifiés ou proſcrits ; & ſi, malgré tes conſeils, j'étois tombée dans quelque imprudence, ta ſageſſe m'auroit indiqué les moyens de la réparer.... Un défaut étranger à mon caractere, a été la ſeule origine de nos malheurs.... Ils ſont finis, puiſque je le connois, & que je le déteſte.... Tu vas le dé-

raciner de mon ame; tu vas m'enrichir des vertus contraires : elles te forceront à me rendre ta tendreſſe, à chérir les liens que nous allons reſſerrer pour toujours.... Mon ami, penſe donc que notre printemps finit à peine, & qu'une longue carriere de bonheur peut encore s'ouvrir pour nous....

Pendant que je parlois, l'agitation du Comte augmentoit par degré, je le ſentois à ſes mains, que je tenois dans les miennes... Un froid extraordinaire s'y gliſſa.... Quelle image!... Quelles chimeres! dit-il, d'une voix baſſe & tremblante.... La cruelle! en quel temps elle vient m'offrir.... Ses yeux ſe fermerent; ſa tête ſe pencha.... Je le crus mort. Mes cris appellerent du ſecours; on le mit au lit, on lui redonna la connoiſſance; mais il reſta dans une foibleſſe exceſſive.

Sans le lui dire, j'envoyai chercher le Médecin le plus proche. Il parut ſurpris, même fâché de le voir : cependant il ne refuſa point de l'entretenir, à condition que je m'éloignerois.

En me retirant, je remarquai une porte vitrée qui touchoit preſque au lit du Comte, & derriere laquelle on pouvoit aiſément s'introduire : je m'y rendis, dès que je fus ſûre de n'être obſervée de perſonne....

Si je conſervois quelque eſpoir, je me ſoumettrois volontiers à vos ordonnances,

difoit Rozane ; mais vous fentez, comme moi, leur inutilité, vous en convenez tacitement, & vous voulez que je me livre au défagrément des fuites qu'elles entraînent! Non, Monfieur, je laifferai agir la nature : elle rétablira d'elle-même ce que vous prétendez être détruit en moi, finon j'en fubirai courageufement l'arrêt, & ne bataillerai point pour en obtenir quelques miférables jours de plus.

Eh! tu comptes pour rien le défefpoir de ta femme! m'écriai-je, en ouvrant brufquement la porte; tu verras, fans t'émouvoir, le déchirement de fon cœur.... Barbare! astu donc un droit exclufif fur ta vie! N'eftelle pas à moi? N'eft-elle pas à ta fille? Eft-ce un pere? eft-ce un mari qui refufe ainfi de travailler à fa confervation? J'embraffois étroitement le Comte, & n'entendois pas le Médecin, qui me remontroit à quel point ce tranfport pouvoit être dangereux au malade. A force de me le répéter, il me fit fouvenir qu'il étoit là; auffi-tôt je quittai Rozane, & me tournant vers lui: Par pitié, lui dis-je, ne nous abandonnez pas, il n'eft pas vrai qu'à fon âge, on foit fans reffource.... Monfieur, il faut le fervir malgré lui.... Il faut me le rendre, ou .... nous faire mourir enfemble.... Je le veux, je le dois.... Si vous faviez..... Rozane

frémit des indifcrétions qui pouvoient m'échapper; il les prévint en congédiant le Médecin.

L'effroi me faifit à fon départ, comme fi j'avois perdu ma fauve-garde contre le danger qui me menaçoit... Je le fuivis des yeux, & me précipitai à genoux pour implorer le fecours du Ciel, le feul qui reftoit à ma douleur.

Ce fpectacle fit chanceler la fermeté du Comte : il m'appella d'un nom careffant, qu'il m'avoit donné dans les commencements de notre mariage. Au fon de fa voix, à ce nom qui m'avoit été fi cher, je treffaillis, & me levai pour aller reprendre auprès du lit, l'attitude que je quittois. Rozane ému, touché jufqu'au fond de l'ame, paffa fes bras autour de mon cou, appuya fa tête fur la mienne.... Nous reftâmes, l'un & l'autre, abymés dans nos triftes réflexions..... Après quelques moments de filence, il baifa ma main, & me pria de m'affeoir.

Vous venez, me dit-il, de vous procurer des lumieres, que je voulois reculer auffi loin qu'il m'auroit été poffible; je n'ai pourtant pas lieu de m'en plaindre, puifque j'en ferai plus libre de faire ce qui convient à ma fituation; & vous mieux préparée à... Je l'interrompis, & voulus combattre les idées

dont il étoit plein. Ne nous abuſons point, me dit-il, nous n'en ſerions frappés que plus fortement : il eſt certain que je me meurs. Un dépériſſement journalier m'avertiſſoit déja des approches de ma fin ; les révolutions que j'ai éprouvées depuis hier en accéléreront l'inſtant. Que cela ne vous faſſe pas repentir d'être venue. Votre ſéjour ici pourra m'aider à réparer le tort que je vous ai fait en vous quittant : c'eſt une grande faute!... Je vous ai livrée, ſans défenſe, à la malice de vos ennemis. L'amour furieux pourroit me ſervir d'excuſe, je n'en cherche point.... La Comteſſe de Rozane devoit attendre de ſon mari plus de ménagement pour ſa réputation.

Quand la raiſon m'eſt revenue, j'ai ſenti tout le mal, & toute la difficulté du remede. Notre réunion étoit le plus sûr & le plus facile ; mais vos actions démentant vos paroles, me faiſoient penſer que vous ne la deſiriez pas ; qu'il vous en coûteroit les plaiſirs, les liaiſons, la vie tumultueuſe dont vous aviez fait choix ; & à moi la peine de voir votre ennui, d'être en butte à vos froideurs, à vos répugnances.... Ce n'eſt pas avec un cœur tel que le mien, qu'on peut faire & accepter de ſemblables ſacrifices. Il m'a paru qu'un mal d'opinion, quel qu'il fût, étoit préférable à des chagrins domeſ-

tiques qui s'accroîtroient tous les jours en ſe renouvellant.

Réduit à des expédients moins prompts, pour vous rendre de la conſidération, j'ai rempli mon teſtament des témoignages de mon eſtime.... Le temps de ſa date, & celui du dépôt que j'en ai fait, atteſteront que ce n'eſt point l'ouvrage de vos ſollicitations.

De grace, ajouta-t-il, ceſſez vos larmes: vous ne devez en répandre ni ſur vous, ni ſur moi; ſur vous, parce que la mort d'un mari, avec lequel vous ne vous êtes pas trouvée heureuſe, vous rendra maîtreſſe des moyens de le devenir; ſur moi, parce que mon exiſtence étant inutile à votre bonheur & au mien, elle m'eſt parfaitement indifférente. Finis donc de m'aſſaſſiner, dis-je, en lui mettant la main ſur la bouche; ou ſi tu veux déchirer mon cœur, plonge-y tout d'un coup un poignard.... Le cruel! qui me parle d'être heureuſe quand il ne ſeroit plus.... Sais-tu ce que j'ai ſouffert loin de toi? Ce que j'ai tenté pour m'en rapprocher?.... Sais-tu?.... Mais non, tu ne ſais rien, tu prononces ſur la foi de tes reſſentiments: & bien, écoute, & rougis de ton inhumanité.... Je fis le récit de mon hiſtoire, en paſſant légérement ſur les circonſtances déſavorables; j'y joignis le tableau

des félicités dont nous pouvions jouir, & que je m'étois promis.... Rozane me laiſſa tout dire : il m'écoutoit attentivement, & reſta même à rêver aſſez long-temps quand j'eus fini. Vous avez oublié, reprit-il, que nous nous ſommes trompés en nous uniſſant ſur de telles eſpérances ; ſoyez perſuadée que nous nous tromperions encore.... Malheureuſement partagé d'une mémoire trop fidelle, j'aurois toujours ſous les yeux les lettres fatales, où j'ai lu la rétractation des ſerments que vous m'aviez faits. Ce qui a précédé, ce qui a ſuivi ces lettres, viendroit ſe retracer à mon ſouvenir pour les appuyer.... Je me dirois, que n'ayant pu remplir votre cœur, lorſque le plus tendre amour, ſoutenu de quelques avantages naturels, m'autoriſoit à m'en flatter, je ſerois un inſenſé d'y prétendre, quand je ne ſuis plus qu'un fantôme, moins fait pour plaire que pour effrayer.

Rozane alloit continuer, je l'interrompis une ſeconde fois, en me levant avec tranſport.... J'étois outrée de ne plus trouver d'objections à lui faire.... Au défaut de raiſons, je mis de l'emportement.... Je fis des reproches injuſtes, bizarres; je l'accuſai de ne vouloir mourir que pour combler mon déſeſpoir.

Cette ſcene le fatiguoit exceſſivement : il

me le dit avec douceur, & conſentit, pour la terminer, à revoir le Médecin.

Les remedes eurent d'abord quelqu'apparence de ſuccès; ce fut une lueur paſſagere, la langueur reprit le deſſus.... En moins de ſix ſemaines, Rozane dépérit au point de ne pouvoir ſe tranſporter, ſans aide, d'un endroit à l'autre.

Le croira-t-on? Cet état ne m'inquiétoit pas. La ſéduction des Médecins, mon penchant à me flatter, le peu de tenue de mes ſentiments, m'avoient fait paſſer des plus vives alarmes, à la plus étonnante ſécurité.... Je n'en ſortis même pas entiérement après la converſation que je vais rendre.

Depuis celle que nous avions eue le lendemain de mon arrivée, le Comte avoit toujours évité de ſe trouver ſeul avec moi. Ce ſoin, dont je m'étois aiſément apperçue, m'avoit fait prendre l'habitude de ne me préſenter chez lui qu'à l'heure où il admettoit tout le monde. Un matin il me demanda beaucoup plutôt. Je fus troublée en apprenant qu'il s'agiſſoit d'un tête-à-tête, & probablement d'une nouvelle explication, dont je me tirerois auſſi mal que de la premiere.

Mon mari me reçut d'un air plus ouvert, qu'il ne l'avoit eu depuis notre réunion. J'ai de bonnes choſes à vous annoncer, me dit-

il : les eſprits reviennent ſur votre compte; vous recouvrerez à Paris, la conſidération que j'ai tâché de vous y rendre ; c'eſt ce que pluſieurs lettres m'aſſurent, & ce qui me comble de joie. Peut-être avez-vous été mieux ſervie, par le temps, la légéreté du Public, & le caractere de votre accuſatrice, que par mes apologies.... N'importe, je mourrai content, puiſque mes torts ſont réparés. Pénétrée de reconnoiſſance, je voulus la lui témoigner par mes remercîments.... Epargnez-vous cette peine, interrompit-il; j'ai fait ce que j'ai dû; c'eſt à vous d'achever, en juſtifiant mes ſollicitudes, en honorant ma mémoire par une conduite irréprochable.

Tranquille à votre égard, du moins autant que je le puis être, il me reſte d'étranges inquiétudes ſur ma fille : mille traits de conformité, avec moi, les excitent.... Quel ſeroit ſon avenir, ſi, trop ſenſible, trop délicate, elle alloit éprouver auſſi?... Dieu, qui connoiſſez tout ce que j'ai ſouffert, frappez cet enfant, tranchez ſes jours dans ſon berceau, plutôt que de lui laiſſer compléter une ſi malheureuſe reſſemblance.... Madame, ſouvenez-vous toujours, qu'en lui donnant la vie, vous avez contracté l'obligation de travailler à ſon bonheur : on ne peut le goûter, qu'avec un eſ-

prit juſte & des ſentiments honnêtes; l'éducation contribue à les former : ne ſéparez donc votre fille, de Mademoiſelle des Salles, que pour la mettre dans les bras d'un mari de ſon choix, en ſuppoſant qu'il en ſoit digne. Que le plus ou le moins de fortune, d'illuſtration, ne ſoit jamais un obſtacle qui vous arrête : je ſais qu'à mérite égal, ils doivent emporter la balance; mais une ame, des mœurs, des vertus, & ſurtout des rapports de goût & de caractere, ſont les ſources de la véritable félicité.... Puiſſe le Ciel accorder ces biens ſi précieux & ſi rares, à celle pour qui je l'implorerai juſqu'à mon dernier ſoupir.... Le plus ardent de mes vœux ſera rempli, ſi l'objet de ſon affection lui épargne les tourments du cœur.... Il reſta comme abſorbé dans des idées, qu'il ne me communiqua pas, & qu'il m'étoit facile de deviner par ce qui avoit précédé....

.. Madame, reprit-il, le moment approche, où vous concourrez à l'exécution de mes dernieres volontés; il en eſt que je n'ai pas inſérées dans mon Teſtament, & dont il eſt temps que je vous entretienne.

Le ſort de mes domeſtiques eſt réglé.... J'ai tâché que les plus anciens ne ſoient point néceſſités à chercher un nouveau Maître.... Ce que j'ai aſſuré à Mademoiſelle

des Salles, n'eſt qu'une marque de mon affection, & rien de plus : il ſeroit honteux, pour nous, qu'elle ne ſe trouvât pas, dans la ſuite de ſa vie, au-deſſus du beſoin; mais penſez que ce n'eſt pas à prix d'argent qu'on doit reconnoître des ſervices du genre des ſiens.... Qu'elle jouiſſe chez vous, & par vous, de l'eſtime, des égards que mérite la place qu'elle y tient.... Traitez-la comme une amie, qui s'eſt chargée d'acquitter vos propres dettes....

Depuis que vous êtes ici, vous avez dû remarquer à quel point je m'intéreſſois au ſort de mes vaſſaux : qu'ils deviennent vos enfants, comme ils ont été les miens. Ne permettez pas que la miſere énerve les forces du jeune, dont elles ſont toute la richeſſe, ni qu'elle abrege les dernieres années du vieillard.... Que vos dons ne ſe rencontrent point avec le vice ou l'oiſiveté, ſi ce n'eſt dans le cas de maladie. Tout être ſouffrant a droit aux ſecours de ceux qui peuvent le ſoulager.

Ce que je viens de vous dire ne demande que de la bienfaiſance, l'article ſuivant exige de la circonſpection, même du reſpect : c'eſt celui des familles honnêtes, des nobles qui manquent du néceſſaire convenable à leur état.... En voici la liſte que je vous confie. J'ai pris tant de précautions pour leur ca-

cher la main qui répandoit l'aiſance dans leur maiſon, que pluſieurs ne l'ont attribuée qu'à leur bonne fortune ou à leur habileté. En dérobant ainſi à mon amour-propre, la petite ſatisfaction qu'il auroit pu tirer d'un bien connu, je m'en procurois une infiniment plus douce : celle de voir des gens que ma préſence ne gênoit, n'humilioit jamais, & dont l'ame conſervoit l'énergie qui naît du ſentiment de l'indépendance.

Il ſeroit inutile d'entrer dans le détail des moyens : preſque toujours je les tirois des circonſtances; mais comme on ne peut les ſaiſir qu'en demeurant ſur les lieux, & que vous ne devez pas y reſter, je me ſuis aſſocié un ami de l'humanité qui ſuppléera pour vous : c'eſt le digne pere de Mademoiſelle des Salles, celui-même qui a formé mon enfance, qui a fait germer les vertus dans mon cœur, & les y a conſervées quand le déſeſpoir étoit prêt à les en chaſſer. Vous acquitterez une partie de ma reconnoiſſance, en partageant avec lui le pouvoir de faire des heureux. Le Comte voulut ajouter quelque choſe, il ne le put pas. Les efforts qu'il s'étoit faits pour me donner ſes inſtructions, l'avoient épuiſé : une longue défaillance en fut la ſuite.

De ce jour, je le vis s'éteindre, revenir, retomber, & mon ame agitée, éprouvoit

les mêmes variations. Tantôt abusée par l'espérance, j'entretenois Rozane du plaisir que nous aurions de vivre ensemble : tantôt plongée dans la désolation, je lui jurois de mourir avec lui ; & ses réponses me prouvoient toujours, qu'il ne croyoit ni l'un, ni l'autre.

Après trois semaines de ces cruelles alternatives, il se ranima subitement, parut s'occuper avec plus d'intérêt de ce qui l'environnoit, montra un desir plus empressé de nous retenir auprès de lui, sa fille & moi.... Ses propos, quoique voilés, étoient ceux d'un homme qui connoissoit le prix des instants, & n'en vouloit laisser perdre aucun.

Ce mieux se soutint jusqu'au déclin du soleil. Alors Rozane parla moins, & plus difficilement. D'un instant à l'autre, on voyoit redoubler la fatigue qu'il souffroit pour nous adresser quelques mots. Nous étions seules avec lui, Mademoiselle des Salles, ma fille & moi. Il sembloit que la crainte de partager son attention l'eût obligé d'exclure, ce jour-là, tout étranger.

L'heure de faire retirer l'enfant arriva : rien de plus simple, & rien qui parut affecter plus vivement son pere. Il se baissa vers elle pour l'embrasser, ... se retint, en frémissant, ... pressa une de ses mains contre ses levres, ... la repoussa doucement,

& détourna la tête pour ne la pas voir fortir.

Mon tour vint; je me levai, pour lui laiffer la liberté de fe mettre au lit. Quoi, déja! s'écria-t-il, avec un mouvement extraordinaire.... Il le faut donc?... Hélas, je ne me croyois pas fi proche!

Interdite de ce que je voyois, de ce que j'entendois, n'ofant, & peut-être ne voulant pas m'en avouer la caufe, je la demandai en tremblant.... Le Comte ne répondit point.... J'offris de refter, de paffer la nuit dans fa chambre, il balança, & finit par me refufer.

Je fortis, rêveufe, agitée.... Mademoifelle des Salles m'accompagnoit.... Nous gardions un profond filence : moi, pour éviter de recevoir des lumieres affreufes; elle, pour ne me les pas donner.

Moins difpofée à s'aveugler fur le danger du Comte, elle retourna chez lui, dès que je fus rentrée dans mon appartement. C'eft vous! lui dit-il en lui tendant les bras, j'expirerai donc dans le fein de l'amitié? C'eft une confolation dont je ne me flattois pas; mais vous, aurez-vous le courage de veiller auprès d'un cadavre qui touche à fa diffolution? Car c'en eft fait, votre ami a vu le foleil pour la derniere fois. Eh! Monfieur, dit-elle, écartez ces noires penfées

qui troublent votre ame... Qui la troublent ! répéta-t-il ; oh non, elle eſt tranquille !.... Le tombeau s'ouvre, j'y deſcends comme dans le lieu de mon repos. Eh ! qui pourroit me faire regretter la vie ? Ma fille ? Elle m'eſt bien chere ! mais elle ne perdra rien, puiſque vous lui reſtez.... Ma femme?.... Quel nom je lui donne encore !... Oubliai-je que depuis long-temps elle y a renoncé?... Quoique la conjoncture rendît l'apologie de mes ſentiments aſſez inutile, Mademoiſelle des Salles l'eſſaya, dans le deſſein d'en inſpirer au Comte de moins pénibles; il l'interrompit. Ne vous tourmentez point, lui dit-il, à combattre des idées, à préſent ſans conſéquence, & qu'un ſiecle de raiſonnements ne détruiroit pas... Je m'y connois, Mademoiſelle, je m'y connois, pour mon malheur... Ce n'eſt pas ainſi qu'on aime.... Croyez qu'elle n'a jamais compris, qu'elle ne comprendra jamais la violence de ma paſſion pour elle, & le retour qu'elle exigeoit de ſa part.... Tant mieux : elle s'en fera moins de reproches.... Je ne deſire pas que mon ſouvenir altere la ſérénité de ſes jours.... Ma femme !... Ma fille ! reprenoit-il, objets de mon amour & de mes ſouffrances,... elles m'ont quitté !... c'eſt pour toujours; .... je l'ai voulu.... Je devois le vouloir : il falloit bien leur épargner ce ſpec-

tacle.... Dieu ! quel eſt mon état ! j'exiſte encore, & j'ai déja reſſenti les horreurs d'une éternelle ſéparation ! Ah ! la mort eſt bien peu de choſe, quand le cœur n'a plus de ſacrifices à faire ! Sa voix tomboit, il ne prononçoit preſque plus... L'oppreſſion devenoit exceſſive.... Vers une heure, il perdit l'uſage de ſes ſens. Mademoiſelle des Salles fit un cri ; les domeſtiques entrerent en tumulte : tous avoient veillé près de la chambre ; tous étoient alarmés de ce que Rozane avoit dit le matin à l'un d'eux. " La „ nature fait aujourd'hui ſon dernier effort, „ demain vous n'aurez plus de Maître ; „ mais taiſez-vous, n'effrayez perſonne, & „ particuliérement votre Maîtreſſe. „

Malgré cette défenſe, la prédiction avoit circulé ; j'étois peut-être la ſeule, dans la maiſon, qui l'ignoroit.

On croyoit Rozane mort... On s'abandonnoit aux regrets, aux gémiſſements, quand il revint à lui. Pourquoi ces pleurs ? demanda-t-il, je vais mourir ; eh bien, qu'importe ? ma mort ne fera point des malheureux. Il fit ſigne qu'on s'éloignât, & préſenta la main à Mademoiſelle des Salles. Ses chaînes vont ſe rompre, lui dit-il, elle en ſera plus heureuſe.... Oui, celle que j'ai tant aimée pourra l'être quand je ne ſerai plus au nombre des vivants !.... Quelque jour

vous

vous lui direz que ſon mari, bien différent d'elle, n'a pu vivre ſans... Une convulſion, preſqu'inſenſible, lui coupa la parole, & termina la déſolante cataſtrophe.

Des clameurs, des lamentations remplirent auſſi-tôt le château. On ne cherchoit point à me ménager; au contraire, chacun deſiroit me punir de la fin prématurée du Comte, dont on me nommoit hautement l'auteur. J'étois dans un ſommeil fatigant, par les inquiétudes que j'y avois portées, quand le bruit parvint juſqu'à moi... Saiſie, effrayée, je me jettai hors de mon lit, & ſortis de ma chambre dans le plus étrange déſordre.

La premiere perſonne que je rencontrai, fut Mademoiſelle des Salles, pâle, abattue, les yeux gonflés par l'abondance de ſes pleurs.... Son aſpect me troubla autant, & plus, que ce que j'entendois. Mon Dieu! mon Dieu! qu'eſt-ce que cela? Que fait Rozane? Je veux le voir.... Seroit-ce?.... Laiſſez-moi, ... laiſſez-moi donc. En lui parlant ainſi, je m'efforçois de dégager mes mains, qu'elle retenoit dans les ſiennes: elle les quitta pour me ſerrer dans ſes bras, voulut s'expliquer, & ne put former que des élans inarticulés. Sa douleur, ſes ſanglots m'éclairerent ſur la vérité; ah, malheureuſe! m'écriai-je; il eſt.... Je ne pus achever.

Une fievre ardente, un délire terrible

s'enſuivirent. On craignit pour ma vie, pour ma tête ; ce ne fut qu'en affoibliſſant mon corps, ſans ménagement, qu'on parvint à me rendre l'une & l'autre.

La fin de ces accès fut comme celle d'un de ces rêves qui laiſſent dans l'ame une impreſſion de triſteſſe, quoique la mémoire n'en conſerve pas nettement les circonſtances. Etonnée de me voir dans mon lit, les bras, les jambes entortillés de bandes ; de me trouver foible, ſouffrante, ſans ſavoir pourquoi, ni comment, je le demandai à une de mes femmes, qui étoit alors ſeule dans ma chambre. Mes queſtions, qui ſuppoſoient ou l'ignorance ou l'oubli de mon malheur, devoient, ce ſemble, la faire héſiter ſur ſes réponſes ; point du tout, ſoit ſottiſe, ſoit malice, elle entama librement ſon récit, en le prenant à la mort du Comte, dont elle me parla ſans tournure.

Une telle indiſcrétion pouvoit me faire retomber dans l'état d'où je ſortois : elle m'atterra.... Je ne pus que faire ſigne à l'imprudente créature de ſe retirer.

Mademoiſelle des Salles, informée de cette aventure, & craignant pour ſes ſuites, vint me prodiguer les remontrances, les exhortations.... Ses paroles ne frappoient que l'air. Les yeux fixés au ciel, je reſtois dans la parfaite immobilité d'une ſtatue.

Persuadée qu'il falloit quelque chose de plus fort pour me tirer de cette inertie, elle fit appeller ma fille, qu'elle mit dans mes bras, ou plutôt me mit dans les siens. Cette action, les douces caresses de l'enfant, les noms tendres qu'elle m'adressoit, produisirent leur effet.... Je recouvrai l'usage des pleurs, celui de la voix, & fus, dès cet instant, délivrée de tout danger.

Aussi-tôt que mes forces me le permirent, je saisis un moment où j'étois seule pour satisfaire une de ces fantaisies qu'inspirent quelquefois l'amour & la douleur: c'étoit de voir la chambre, la place où j'avois dit au Comte le dernier adieu, où il avoit rendu le dernier soupir. L'appartement étoit fermé, cet obstacle m'affligea sensiblement; je balançois si je devois me faire ouvrir, ou renoncer à la triste consolation que je m'étois promise; l'arrivée de Mademoiselle des Salles & de ma fille termina ces irrésolutions. Nous entrâmes dans le jardin, où mon amie nous laissa pour des affaires qui l'appelloient ailleurs.

Distraite, préoccupée, je continuai ma promenade, & j'enfilai, sans attention, l'allée qui se présentoit devant moi : elle conduisoit directement à l'Eglise, dont la porte ouverte, me laissa voir, d'assez loin, la triste décoration... Mon premier mouvement fut

celui de la terreur; le ſecond m'emporta avec impétuoſité.... Courant, autant que je le pouvois, tirant ma fille par la main, j'approchai.... Quel ſpectacle pour une ame ſuſceptible de ſentiments extrêmes! Cette tombe, cette tenture funebre, cet appareil de mort, me firent perdre l'idée de tout ce qui exiſtoit. Je me proſternai, en pouſſant une eſpece de rugiſſement. Je collai mon viſage ſur la terre.... J'aurois voulu entr'ouvrir ſon ſein pour m'y renfermer avec celui dont elle me cachoit la dépouille.... Aux cris redoublés de ma fille, je me relevai ſur mes genoux, & lui jettai un regard qui la fit reculer.... Malheureux enfant, lui dis-je, tu ne reverras jamais ton pere... Il eſt là, & c'eſt moi qui l'y ai précipité... Ah! que tu me haïrois un jour, ſi tu pouvois connoître le bonheur dont je t'ai privée!

Sans doute, en lui parlant, ma phyſionomie avoit changé, puiſqu'au-lieu de la frayeur qui d'abord l'avoit ſurpriſe, elle me tendit les bras d'un air timide, mais careſſant.

A ce mêlange de tendreſſe & d'horreur, je retombai ſur la terre froide, & preſqu'inanimée. Des payſans que j'avois eus pour témoins de cette ſcene, me ſecoururent, & m'aiderent à regagner le château.

Bientôt après, Monſieur des Salles m'arracha de ce triſte lieu, pour me ramener à

Paris. J'y trouvai ma mere dévote, ſe faiſant un nom par ſes généroſités, par l'excès de ſon zele en faveur du parti qu'elle avoit embraſſé. Peu s'en fallut qu'elle ne m'entraînât par ſon exemple & ſes diſcours; mais les traces qu'ils firent dans mon eſprit, ne durerent pas plus que mes larmes... Ces larmes ſi juſtes, que je croyois intariſſables, s'arrêtoient dans mes yeux, quand je les tournois vers la carriere fleurie où je pouvois rentrer.

Jeune encore, riche, parfaitement indépendante, j'abjurai le mariage, qui m'avoit mal réuſſi.

Des goûts paſſagers, que j'honorerai du nom de paſſions, me procurerent de l'amuſement, des chagrins, quelques plaiſirs, jamais le bonheur.

Cependant les années s'écoulerent aſſez rapidement : je ne m'aviſai pas d'en faire le calcul, & parvins à mon automne avec toutes les prétentions de la jeuneſſe. En vain, les hommes & les femmes ſemblerent ſe liguer pour m'en faire ſentir le ridicule; je ne voulus rien voir, rien entendre de leur part. C'étoit à ma fille qu'étoient réſervés les premiers retours de ma raiſon. Elle avoit accompagné ſon mari dans ſon ambaſſade, & s'étoit attiré l'eſtime d'une nation qui n'en eſt pas prodigue, ſur-tout envers la

nôtre. Les vertus de ſon pere, cultivées par Mademoiſelle des Salles, & développées par cinq ans de mariage, me la firent paroître toute nouvelle quand elle revint en France. Heureuſe femme, heureuſe mere, ſachant inſpirer l'amitié, la confiance dans l'âge où l'on n'inſpire que l'amour & les deſirs... J'admirai, ... je m'humiliai... Peut-être j'en ſerois reſtée là, ſans un ami, qui ſut mettre à profit la circonſtance, pour me ranger enfin ſous les loix du ſens commun; & cet ineſtimable ami, c'eſt vous, à qui il ne me reſte plus rien à dire, puiſque ma vie eſt, & doit être déſormais de la plus parfaite uniformité.

Vous ſavez, au ſurplus, que ma mere eſt morte révérée, canoniſée des uns, & réprouvée des autres. Que Madame d'Archenes eſt encore reléguée dans un couvent, pour avoir excité le reſſentiment d'un homme en place, & fait diſgracier ſon mari. Que M. de Cardonne, après avoir acquis & diſſipé des ſommes immenſes, a fini par un très-ſot mariage, & vit obſcurément dans une Province, des débris de ſa fortune.

Fin de la quatrieme & derniere Partie.

